NEIL GAIMAN • P. CRAIG RUSSELL

CORALINE

ÉDITIONS DELCOURT

À
VENDRE
P. CRAIG RUSSELL
OPUS 62

CORALINE

D'après le roman de

NEIL GAIMAN

Illustré par

P. CRAIG RUSSELL

Couleur :

LOVERN KINDZIERSKI

DELCOURT

1

Coraline découvrit la porte peu après qu'ils eurent emménagé dans la maison.

C'ÉTAIT UNE TRÈS VIEILLE MAISON...
ELLE AVAIT UN GRENIER, SOUS LE TOIT...

... UNE CAVE
SOUS TERRE...

... ET
UN JARDIN EN FRICHE
QUI AVAIT D'ÉNORMES
VIEUX ARBRES.

LA FAMILLE
DE CORALINE
NE POSSÉDAIT
PAS TOUT : LA
MAISON ÉTAIT
TROP GRANDE.
ILS N'EN AVAIENT
QU'UNE PARTIE.

D'AUTRES
GENS VIVAIENT
DANS LA VIEILLE
MAISON.

Mlle SPINK ET Mlle FORCIBLE VIVAIENT DANS L'APPARTEMENT AU-DESSOUS DE CHEZ CORALINE.

ELLES ÉTAIENT TOUTES DEUX ÂGÉES ET DODUES, ET VIVAIENT AVEC PLUSIEURS VIEUX SCOTTISH TERRIERS. JADIS, ELLES AVAIENT ÉTÉ ACTRICES.

TU VOIS, **CAROLINE**, Mlle FORCIBLE ET MOI ÉTIONS DES ACTRICES CÉLÈBRES À L'ÉPOQUE. NOUS BRÛLIONS LES PLANCHES, MA PUCE.

OH, EMPÊCHE HAMISH DE MANGER CE CAKE, SINON IL NE VA PAS DORMIR DE LA NUIT, AVEC SON VENTRE.

C'EST CORALINE...

... PAS CAROLINE.

CORALINE.

DANS L'APPARTEMENT DU DESSUS, SOUS LE TOIT, VIVAIT UN VIEUX FARFELU AVEC UNE GROSSE MOUSTACHE. IL AVAIT DIT À CORALINE QU'IL DRESSAIT UN CIRQUE DE SOURIS. IL NE LE MONTRAIT À PERSONNE.

TU VOUDRAIS SAVOIR POURQUOI TU NE PEUX PAS LE VOIR, POUR LE MOMENT, HEIN, PETITE CAROLINE ?

NON, JE VOUS AI DIT QUE CE N'ÉTAIT PAS CAROLINE. C'EST CORALINE.

TU NE PEUX PAS VOIR LE CIRQUE DES SOURIS, PARCE QU'ELLES NE SONT PAS PRÊTES ET ENTRAÎNÉES.

TOUTES LES CHANSONS QUE J'AI ÉCRITES POUR ELLES FONT BOUM BA-BOUM.

MAIS LES SOURIS BLANCHES NE JOUENT QUE TOUDELOU, COMME ÇA.

JE PENSE QUE JE VAIS ESSAYER D'AUTRES FRO-MAGES, POUR VOIR.

CORALINE NE CROYAIT PAS À CE CIRQUE DES SOURIS. À SON AVIS, LE VIEUX MONSIEUR INVENTAIT DES HISTOIRES.

LE LENDEMAIN DE LEUR ARRIVÉE, CORALINE PARTIT EXPLORER.

ELLE EXPLORA LE JARDIN. IL ÉTAIT TRÈS VASTE. AU FIN FOND S'ÉTENDAIT UN VIEUX COURT DE TENNIS, MAIS LE FILET ÉTAIT PRESQUE TOUT MOISI.

IL Y AVAIT UNE ANCIENNE ROSERAIE PLEINE DE MASSIFS DE ROSES RABOUGRIS ET GRIGNOTÉS...

... UN JARDIN DE ROCAILLE RÉDUIT À SES CAILLOUX...

... ET UN CERCLE DE FÉES FAIT DE CHAMPIGNONS BRUNS ET MOUS QUI SENTAIENT MAUVAIS QUAND ON MARCHAIT DESSUS.

BEUH.

ET IL Y AVAIT UN PUITS.

LE JOUR OÙ LA FAMILLE DE CORALINE S'INSTALLA, Mlle SPINK ET Mlle FORCIBLE TINRENT À AVERTIR CORALINE...

C'EST UN PUITS **TRÈS** DANGEREUX.

SURTOUT, NE VA **PAS** LÀ-BAS !

CORALINE PARTIT DONC EN EXPLORATION, POUR SAVOIR OÙ IL ÉTAIT ET OÙ NE PAS ALLER.

ELLE LE TROUVA LE TROISIÈME JOUR, DANS UN PRÉ EN FRICHE DERRIÈRE LE COURT DE TENNIS. ON AVAIT BOUCHÉ LE PUITS PAR DES PLANCHES POUR ÉVITER QU'ON TOMBE DEDANS.

CORALINE PASSA L'APRÈS-MIDI À LAISSER TOMBER DES CAILLOUX PAR LE TROU D'UNE DES PLANCHES.

... ET À ATTENDRE, EN COMPTANT, LE BRUIT DU **PLOP** QUAND ILS TOMBAIENT DANS L'EAU TOUT EN BAS.

47

48

49

PLOP

CORALINE EXPLORA AUSSI EN QUÊTE D'ANIMAUX. ELLE TROUVA UN HÉRISSON...

... ET UNE MUE DE SERPENT...

... MAIS PAS DE SERPENT.

ELLE TROUVA UN CAILLOU QUI RESSEMBLAIT À UNE GRENOUILLE...

... ET UN CRAPAUD QUI RESSEMBLAIT À UN CAILLOU.

IL Y AVAIT AUSSI UN CHAT NOIR HAUTAIN QUI L'OBSERVAIT...

... MAIS FILA QUAND ELLE S'APPROCHA DE LUI POUR JOUER.

CORALINE DEVAIT S'HABILLER CHAUDEMENT AVANT DE SORTIR EXPLORER : L'ÉTÉ ÉTAIT TRÈS FROID, CETTE ANNÉE-LÀ. MAIS ELLE SORTIT CHAQUE JOUR...

... JUSQU'À L'ARRIVÉE DES PLUIES...

... QUI L'OBLIGEA À RESTER ENFERMÉE.

M'MAN, JE PEUX FAIRE QUOI ?

LIS UN LIVRE. REGARDE UN FILM. VA EMBÊTER M^LLE SPINK OU M^LLE FORCIBLE, OU LE VIEUX FARFELU, DU DESSUS.

J'EN AI PAS ENVIE. JE VEUX ALLER ***EXPLORER***.

FAIS ***CE QUE TU VEUX***, JE M'EN FICHE, TANT QUE TU NE METS PAS DE DÉSORDRE.

CORALINE REGARDA LA PLUIE TOMBER. C'ÉTAIT LE GENRE DE PLUIE QUI NE PLAISANTE PAS, ET QUI S'AFFAIRAIT POUR L'HEURE À CHANGER LE JARDIN EN GADOUE GLUANTE.

ELLE AVAIT REGARDÉ TOUS LES FILMS.

TOTORO

BABE

... TOUS SES JOUETS L'ENNUYAIENT...

... ET ELLE AVAIT LU TOUS SES LIVRES.

BEVERLY CLEARY

Laura Ruby

Fantômes

LA GUERRE DES CLANS

IL ÉTAIT TEMPS D'ALLER VOIR SON PÈRE DANS SON BUREAU. ELLE DESCENDIT LE COULOIR.

SALUT, CORA-LINE.

PFFF. IL PLEUT.

OUAIS. IL TOMBE DES CORDES.

NON, C'EST JUSTE DE LA PLUIE. JE PEUX SORTIR ?

QU'EN DIT TA MÈRE ?

ELLE DIT : "PAS QUESTION DE SORTIR PAR UN TEMPS PAREIL, CORALINE JONES."

ALORS, NON.

MAIS JE VEUX CONTINUER À EXPLORER.

ALORS, EXPLORE L'APPARTEMENT.

TIENS. VOILÀ DU PAPIER ET UN CRAYON.

COMPTE LES PORTES ET LES FENÊTRES.

LANCE UNE EXPÉDITION POUR DÉCOUVRIR LE CUMULUS.

ET LAISSE-MOI TRAVAILLER.

JE PEUX ALLER DANS LE SALON ?

C'ÉTAIT DANS LE SALON QUE LES JONES GARDAIENT LES MEUBLES DE PRIX (ET MALCOMMODES) QUE LEUR AVAIT LAISSÉS LA GRAND-MÈRE DE CORALINE EN MOURANT. CORALINE N'AVAIT PAS LE DROIT D'ENTRER. PERSONNE N'Y ALLAIT.

ON LE RÉSERVAIT AUX GRANDES OCCASIONS.

SI TU NE DÉRANGES RIEN. ET QUE TU NE TOUCHES À RIEN.

APRÈS MÛRE RÉFLEXION, CORALINE PARTIT PLUTÔT EXPLORER L'APPARTEMENT.

ELLE DÉCOUVRIT LE CUMULUS.

CUMULUS : dans placar

ELLE COMPTA LES FENÊTRES.

CUMULUS : dans placar 21 fenêtr

ELLE COMPTA LES PORTES.

CUMULUS : dans placa 21 fenêt 14 port

DES PORTES QU'ELLE TROUVA, TREIZE S'OUVRAIENT ET SE FERMAIENT.

L'AUTRE – LA GROSSE PORTE EN BOIS BRUN SCULPTÉ AU FOND DU SALON – ÉTAIT FERMÉE À CLÉ.

M'MAN, ELLE DONNE OÙ, CETTE PORTE ?

NULLE PART, CHÉRIE.

ELLE VA BIEN ***QUELQUE*** PART.

RE-GARDE.

SA MÈRE AVAIT RAISON. LA PORTE N'ALLAIT NULLE PART.

QUAND TOUT NE FORMAIT QU'UNE SEULE MAISON, LA PORTE DONNAIT AILLEURS.

LORSQU'ILS ONT DIVISÉ LA MAISON, ILS L'ONT JUSTE MURÉE.

CELUI QUI EST ENCORE À VENDRE.

DERRIÈRE SE TROUVE L'APPARTEMENT VIDE DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MAISON.

ELLE FERMA LA PORTE ET ALLA REPLACER LA CLÉ SUR L'ENCADREMENT DE LA PORTE DE LA CUISINE.

TU N'AS PAS FERMÉ.

À QUOI BON ?

ELLE NE DONNE NULLE PART.

DEHORS, IL FAISAIT TRÈS NOIR, ET LA PLUIE TOMBAIT TOUJOURS.

CE SOIR-LÀ, SON PÈRE FIT LA CUISINE.

VELOUTÉ POIREAUX POMMES DE TERRE À L'ESTRAGON, GRATINÉ AU GRUYÈRE.

PAPA, TU AS FAIT UNE RECETTE. BEURK.

ESSAIE DONC, ÇA POURRAIT TE PLAIRE.

C'EST DÉGOÛTANT.

CETTE NUIT-LÀ, CORALINE NE DORMAIT PAS, DANS SON LIT. IL NE PLEUVAIT PLUS ET ELLE ALLAIT S'ENDORMIR QUAND UN BRUIT FIT...

TIK-TIK-TIK-TIK-TIK-TIK

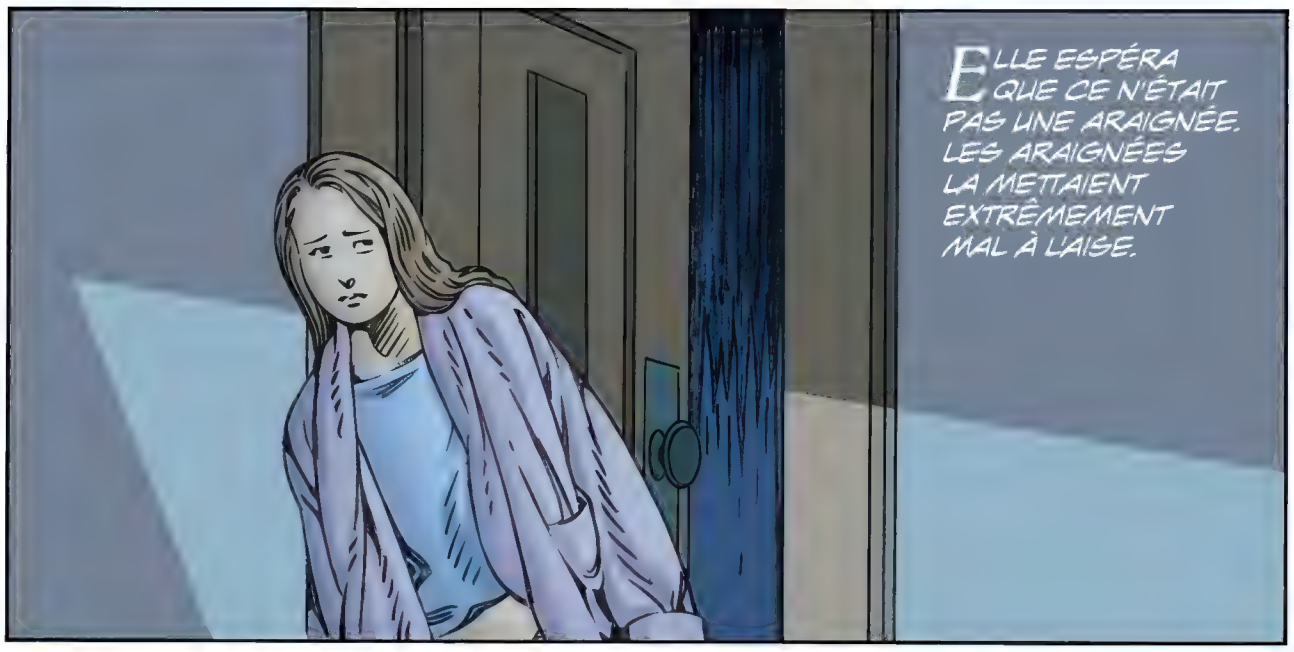
KREEEE...

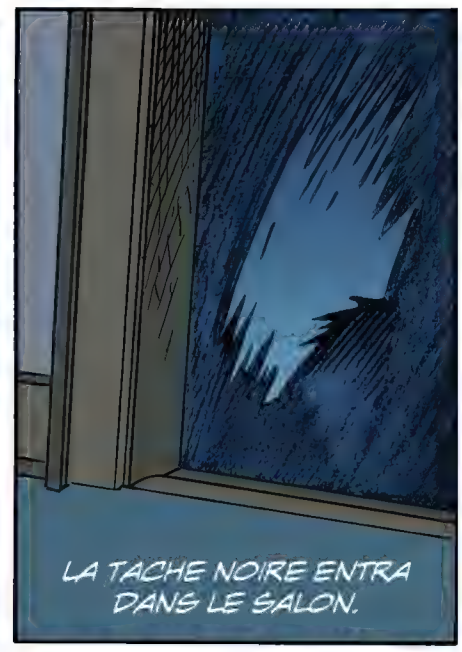
...EEAAAK !

JE L'AI RÊVÉ ?

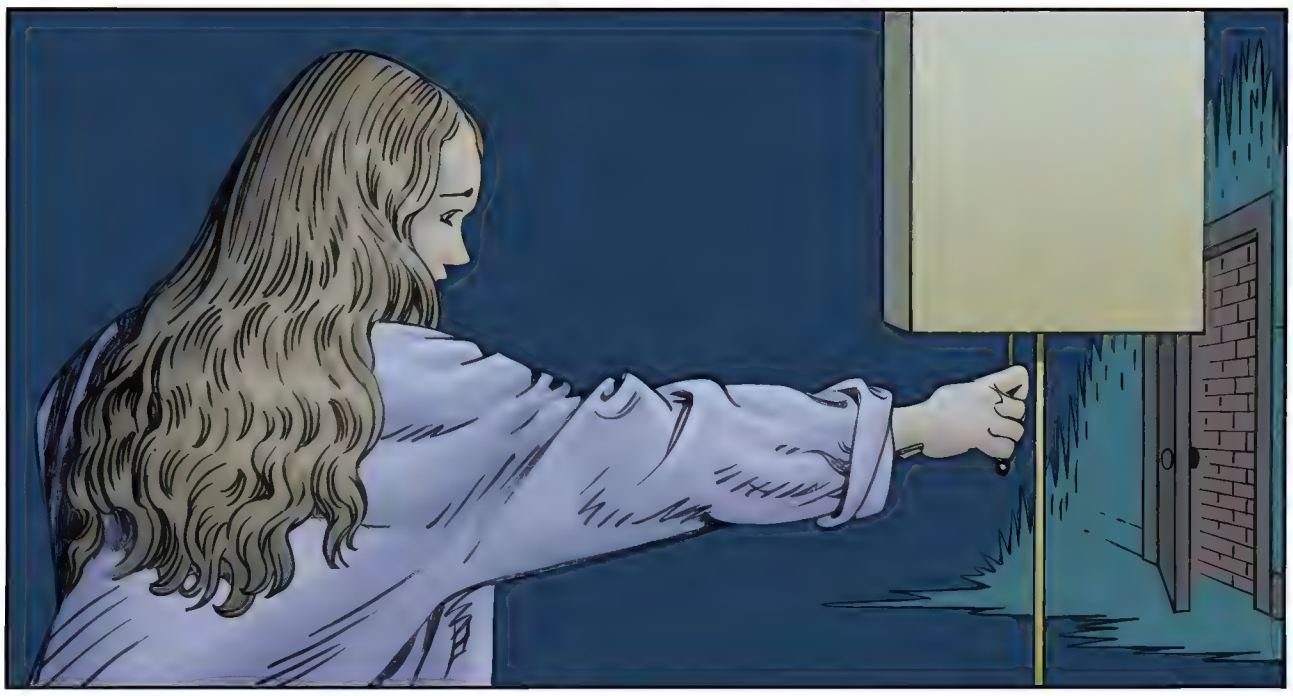
UN MOUVEMENT.

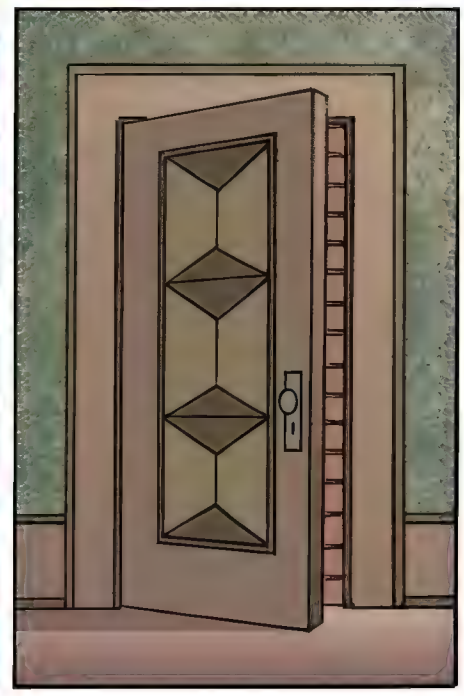
C'ÉTAIT À PEINE PLUS QU'UNE OMBRE, QUI DÉTALA VIVEMENT DANS LE COULOIR OBSCUR, COMME UNE PETITE TACHE DE NUIT.


ELLE ESPÉRA QUE CE N'ÉTAIT PAS UNE ARAIGNÉE. LES ARAIGNÉES LA METTAIENT EXTRÊMEMENT MAL À L'AISE.


LA TACHE NOIRE ENTRA DANS LE SALON.

CORALINE LA SUIVIT, UN PEU NERVEUSE.





MAIS M'MAN AVAIT FERMÉ À CLÉ, JE LE SAIS.

CLICK

CORALINE S'EN REVINT AU LIT.

ELLE RÊVA DE FORMES NOIRES QUI SE COULAIENT D'UN LIEU À UN AUTRE, ÉVITANT LA LUMIÈRE. POUR TOUTES SE RASSEMBLER SOUS LA LUNE. ELLES CHUCHOTAIENT SUR UN TON AIGU, UN PEU GEIGNARD. ELLES METTAIENT CORALINE MAL À L'AISE.

NOUS SOMMES MENUS
MAIS NOMBREUX.
NOUS SOMMES NOMBREUX
MAIS MENUS.
NOUS ÉTIONS ICI
AVANT QUE VOUS VENIEZ.
ET NOUS SERONS ICI
LORSQUE VOUS TOMBEREZ.

PUIS CORALINE RÊVA DE QUELQUES PUBLICITÉS, ET NE RÊVA PLUS ENSUITE À RIEN DU TOUT.

2

LE LENDEMAIN, LA PLUIE AVAIT CESSÉ, MAIS UN ÉPAIS BROUILLARD BLANC ÉTAIT TOMBÉ SUR LA MAISON.

JE SORS ME PRO-MENER.

NE VA PAS TROP LOIN.

ET SUR-TOUT COUVRE-TOI BIEN.

OUI, M'MAN.

BONJOUR, CAROLINE. QUEL SALE TEMPS.

OUI, M^LLE SPINK.

IL FAUDRAIT ÊTRE EXPLORA-TEUR POUR TROUVER SON CHEMIN DANS CE BROUILLARD.

MAIS BIEN SÛR, MA PUCE. NE TE PERDS PAS, HEIN ?

JE SUIS EXPLORATRICE.

CORALINE CONTINUA SA PROMENADE DANS LES JARDINS SOUS LE BROUILLARD GRIS, GARDANT TOUJOURS LA MAISON EN VUE. AU BOUT DE DIX MINUTES DE MARCHE, ELLE SE RETROUVA...

... À SON POINT DE DÉPART.

HOLÀ, CAROLINE !

OH. BONJOUR.

LES SOURIS N'AIMENT PAS LE BROUILLARD.

ÇA FAIT PENDRE LEURS MOUSTACHES.

JE N'AIME PAS BEAUCOUP ÇA NON PLUS.

LES SOURIS ONT UN MESSAGE POUR TOI.

?

ET LE VOICI.

NE FRANCHIS PAS LA PORTE.

ÇA A UN SENS, POUR TOI ?

NON.

ELLES SONT DRÔLES, LES SOURIS.

ELLES SE TROMPENT SOUVENT.

SUR TON NOM, PAR EXEMPLE.

ELLES RÉPÉTAIENT ***COR***... ALINE

... PAS CAROLINE.

PAS DU TOUT CAROLINE.

JE PEUX FAIRE QUOI ?

QUAND REPRENDS-TU LES CLASSES ?

DANS UNE SEMAINE.

HUM. JE VAIS DEVOIR T'ACHETER UNE TENUE NEUVE POUR L'ÉCOLE. RAPPELLE-LE-MOI, CHÉRIE, QUE JE N'OUBLIE PAS.

JE PEUX FAIRE QUOI ?

TIENS, DESSINE.

CORALINE ESSAYA DE DESSINER LA BRUME. AU BOUT DE DIX MINUTES, ELLE AVAIT JUSTE UNE FEUILLE DE PAPIER BLANC AVEC...

B R U M E

... ÉCRIT DANS UN COIN.

HUM. TRÈS MODERNE, CHÉRIE.

B R U M E

CORALINE SE GLISSA AU SALON ET ESSAYA D'OUVRIR LA VIEILLE PORTE DANS LE COIN. ELLE ÉTAIT DE NOUVEAU FERMÉE. SA MÈRE AVAIT DÛ LA FERMER À CLÉ. ELLE DEVAIT ALLER VOIR SON PÈRE.

♪ VAAA-T'EN. ♪

JE M'EM-BÊTE.

APPRENDS LES CLAQUETTES.

POURQUOI TU JOUES PAS AVEC MOI ?

J'AI DU TRAVAIL.

SI TU ALLAIS EMBÊTER MLLE SPINK ET MLLE FORCIBLE ?

RINNNNNNG

AROOOOOOO ARKARKARK ARROO

OH, C'EST TOI, CARO-LINE ?

ANGUS, HAMISH, BRUCE, COUCHÉS, MES JOLIS. C'EST CAROLINE. ENTRE, MA PUCE. TU VEUX DU THÉ ?

OUI, MERCI.

BREF, APRIL, COMME JE DISAIS, RECONNAIS-LE, NOUS NE SOMMES PAS AU BOUT DU ROULEAU.

MIRIAM, MA CHÈRE, NOUS NE SOMMES PLUS DES JEU-NESSES.

MADAME ARCATI ! LA NOURRICE DE ROMÉO ! LADY BRACKNELL ! DES SECONDS RÔLES. ON NE QUITTE JAMAIS VRAIMENT LES PLANCHES.

ALLONS, MIRIAM ! NOUS ÉTIONS *D'ACCORD.*

CORALINE JUGEA QU'ELLES POURSUIVAIENT ENTRE ELLES UN VIEUX DÉBAT. DE CEUX QUI PEUVENT DURER ÉTERNELLEMENT, SI LES DEUX CAMPS Y TIENNENT.

JE VAIS TE LIRE LES FEUILLES DE THÉ, SI TU VEUX.

QUOI ?

LES FEUILLES DE THÉ, MA PUCE. JE VAIS LIRE TON AVENIR.

TU SAIS, CAROLINE, TU COURS UN DANGER AFFREUX.

NE DIS PAS DE BÊTISES, APRIL. ARRÊTE DE LUI FAIRE PEUR. TU N'Y VOIS RIEN. PASSE-MOI LA TASSE.

OH LÀ LÀ.

TU AVAIS RAISON, APRIL. ELLE EST EN DANGER, ***OUI***.

TU VOIS, MIRIAM ? J'AI TOUJOURS DE BONS YEUX.

JE SUIS EN DANGER DE QUOI ?

ON NE PEUT PAS DIRE, AVEC LES FEUILLES DE THÉ. ELLES TRAITENT DE GÉNÉRALITÉS, SANS DONNER DE DÉTAILS.

ALORS, QUE DOIS-JE FAIRE ?

NE PORTE PAS DE VERT DANS TA LOGE.

ET NE NOMME PAS LA PIÈCE ÉCOSSAISE.

CORALINE SE DEMANDA POURQUOI ELLE RENCONTRAIT SI PEU D'ADULTES QUI PARLAIENT DE FAÇON SENSÉE ET À QUI ILS CROYAIENT S'ADRESSER.

TU DOIS FAIRE TRÈS, TRÈS ATTEN-TION.

J'AI UN OBJET QUI POURRAIT SERVIR.

MLLE SPINK COMMENÇA À TIRER DES OBJETS D'UN PETIT VASE.

UN PETIT CANARD EN PORCELAINE...

... UN DÉ...

... UNE DRÔLE DE PIÈCE EN CUIVRE...

... DEUX TROMBONES...

... ET UN CAILLOU AVEC UN TROU DEDANS.

TIENS.

À QUOI ÇA SERT ?

SAIT-ON JAMAIS... ÇA PEUT ÊTRE UTILE CONTRE LE MAUVAIS SORT, PARFOIS.

CORALINE ENFILA SON MANTEAU...

... DIT AU REVOIR...

... ET SORTIT.

LE BROUILLARD COLLAIT À LA MAISON COMME UNE CÉCITÉ. CORALINE REMONTA LENTEMENT CHEZ ELLE, PUIS S'ARRÊTA POUR REGARDER AUTOUR D'ELLE.

EN DANGER ?

C'EST UN PEU EXCITANT.

PAS SI MAL...

... AU FOND.

3

LE LENDEMAIN, LE SOLEIL BRILLAIT, ET LA MÈRE DE CORALINE L'EMMENA AU MAGASIN ACHETER DES AFFAIRES POUR L'ÉCOLE.

ELLES DÉPOSÈRENT SON PÈRE À LA GARE. IL ALLAIT EN VILLE POUR LA JOURNÉE, VOIR DES GENS.

Brittany's

CORALINE VIT DES GANTS VERT FLUO.

OH, ÇA ME **PLAÎT**, ÇA.

NON.

MAIS, M'MAN, PERSONNE N'A DE GANTS VERTS, À L'ÉCOLE. JE SERAIS LA SEULE.

SA MÈRE L'IGNORA. ELLE ET LE VENDEUR S'ACCORDAIENT À TROUVER IDÉAL POUR CORALINE UN HORRIBLE PULL-OVER, INFORME ET TROP GRAND.

CORALINE S'EN FUT REGARDER D'AUTRES RAYONS.

OOOH...

DES BOTTES CAOUTCHOUC EN FORME DE RAINETTES.

PUIS ELLE REVINT.

CORALINE ?

AH, TE VOILÀ.

OÙ DIABLE ÉTAIS-TU PASSÉE ?

J'AI ÉTÉ ENLEVÉE PAR DES EXTRATERRESTRES AVEC DES PISTOLETS LASER...

... MAIS JE ME SUIS DÉGUISÉE AVEC UNE PERRUQUE ET EN PRENANT UN ACCENT ÉTRANGER...

... ET JE ME SUIS ÉVADÉE.

C'EST TRÈS BIEN. BON, TU AURAIS BESOIN DE BARRETTES, TU NE TROUVES PAS ?

NON.

DISONS UNE DEMI-DOUZAINE, HISTOIRE D'ÊTRE TRANQUILLE.

SOLDES

M'MAN, IL Y A QUOI, DANS LE LOGEMENT VIDE ?

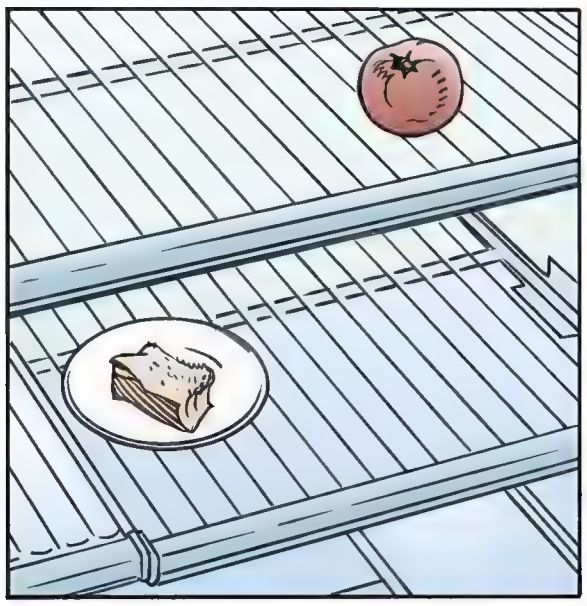
RIEN, SANS DOUTE. DES PIÈCES VIDES.

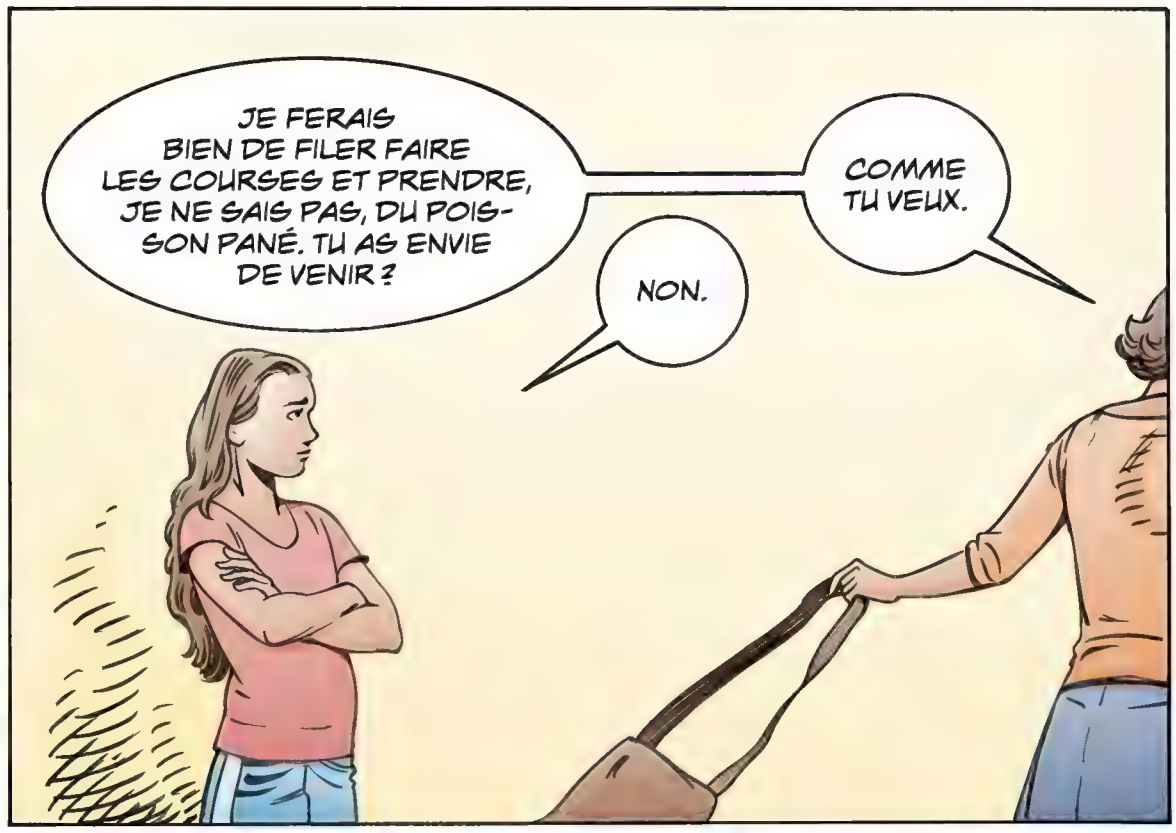
TU CROIS QU'ON POURRAIT Y ENTRER, DEPUIS CHEZ NOUS ?

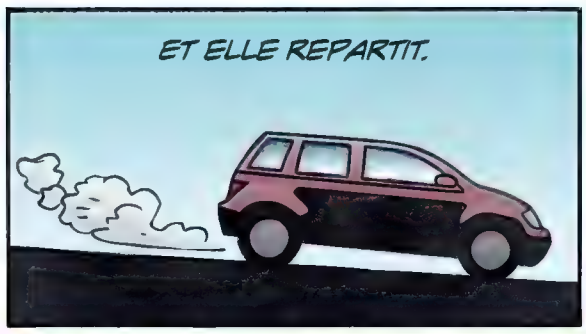
IL FAUDRAIT QUE TU PUISSES TRAVERSER LE MUR, CHÉRIE.

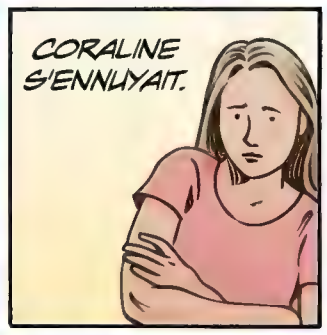
OH.

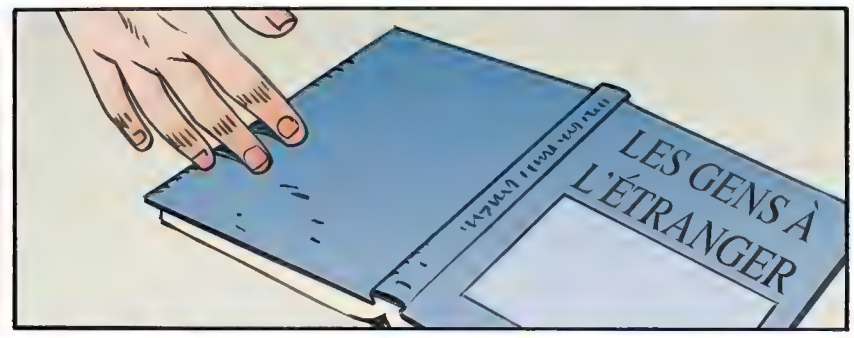
ELLES RENTRÈRENT À MIDI. LE FRIGO NE CONTENAIT QU'UNE TRISTE PETITE TOMATE ET UN MORCEAU DE FROMAGE OÙ POUSSAIT DU MOISI TOUT VERT.



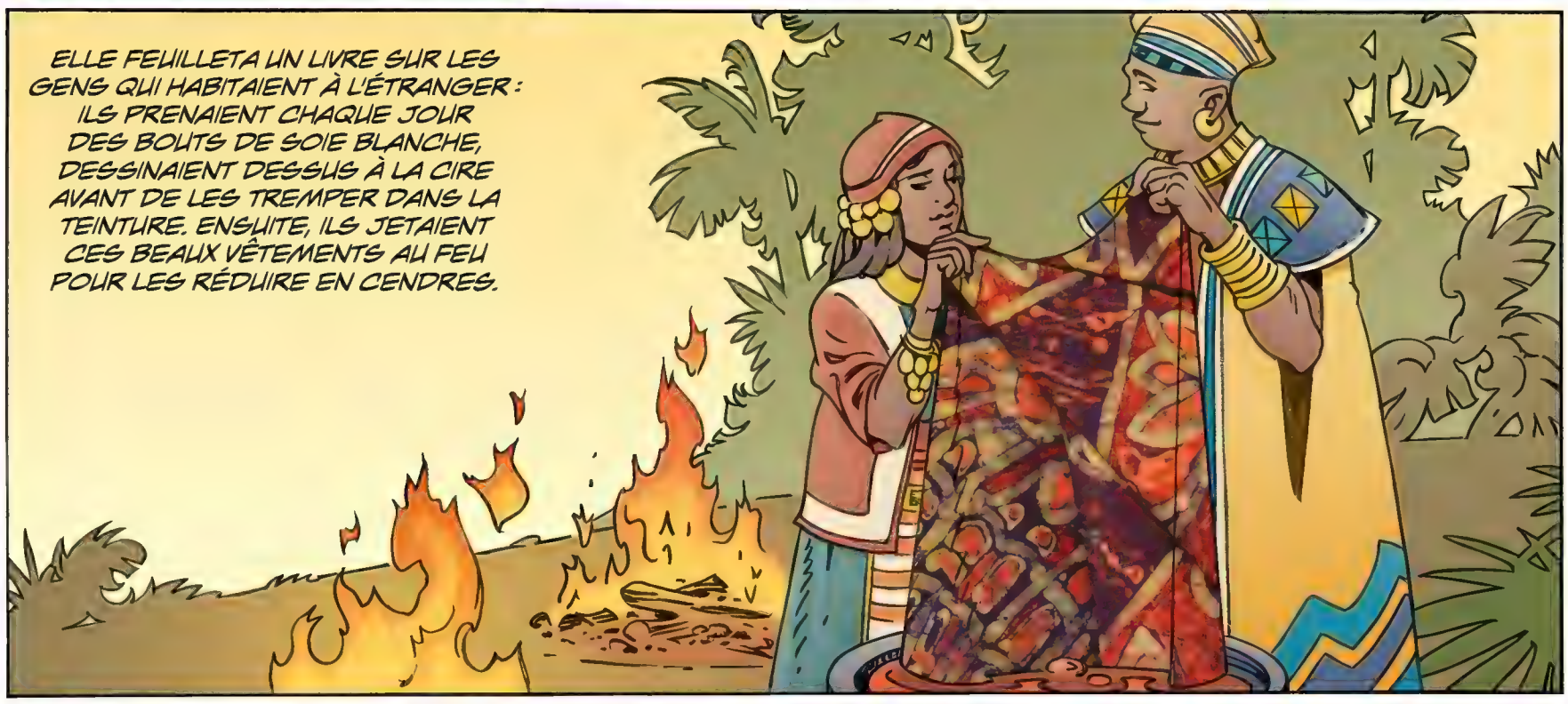


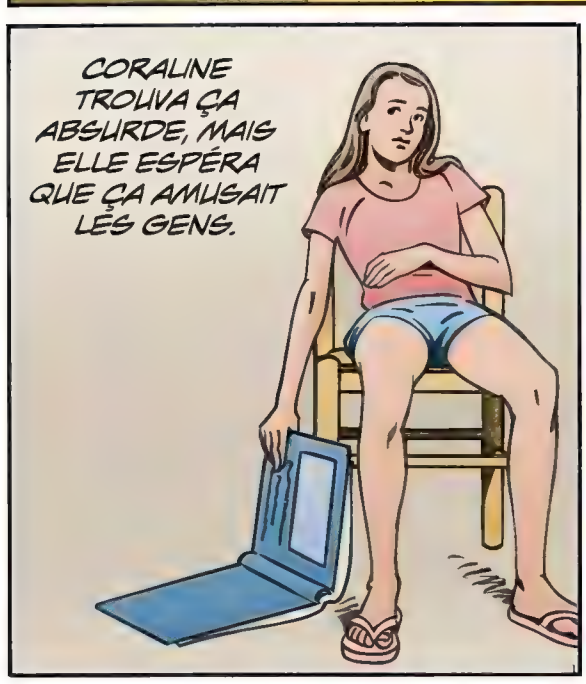


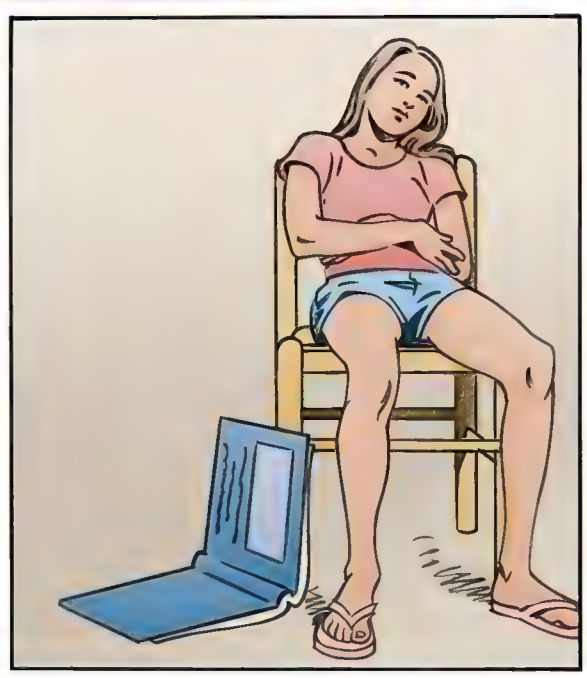


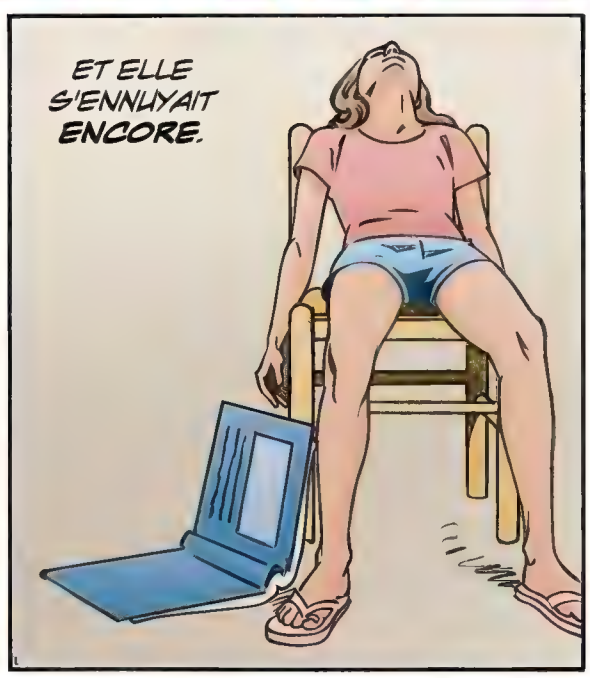


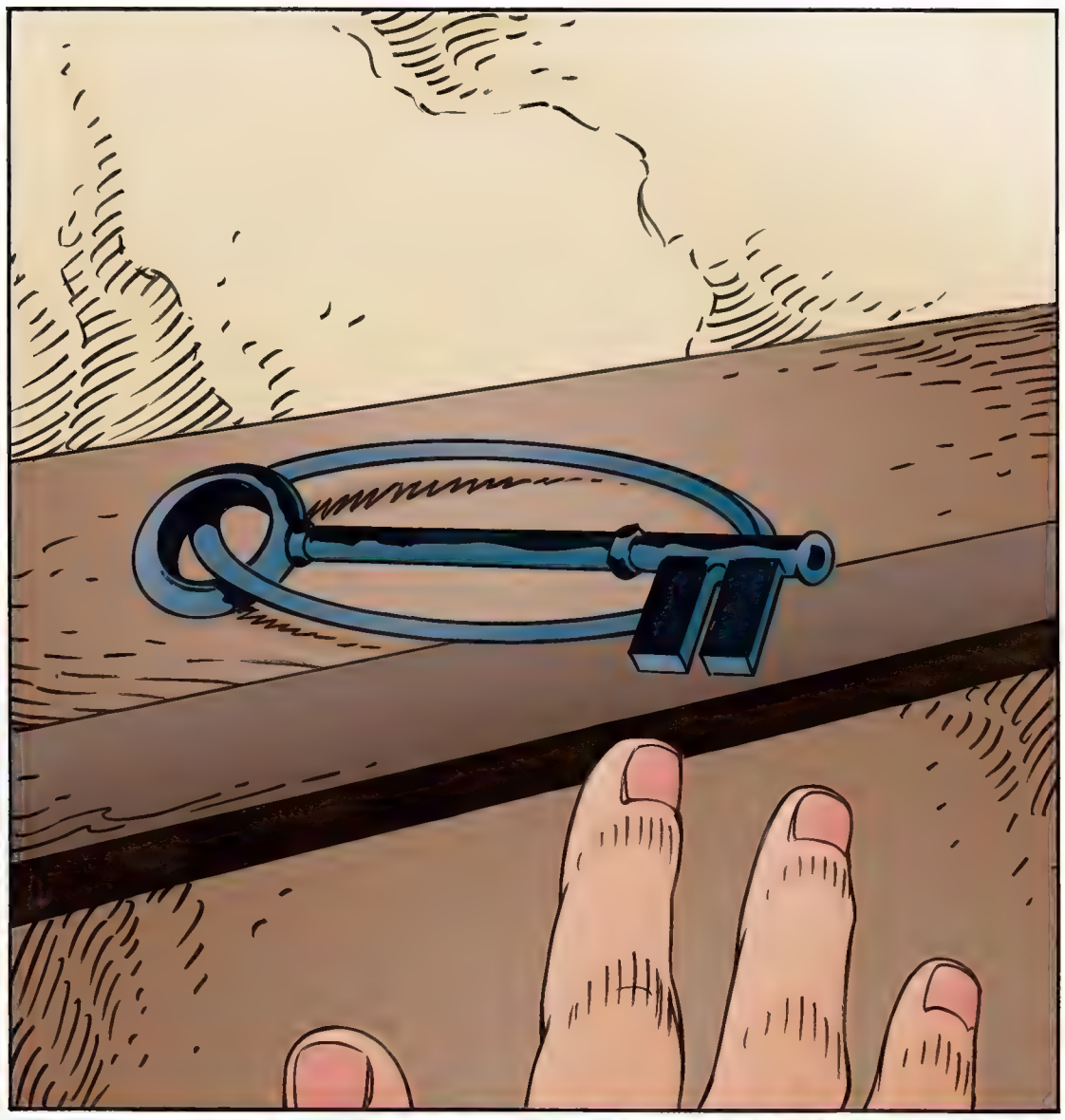
ELLE FEUILLETA UN LIVRE SUR LES GENS QUI HABITAIENT À L'ÉTRANGER : ILS PRENAIENT CHAQUE JOUR DES BOUTS DE SOIE BLANCHE, DESSINAIENT DESSUS À LA CIRE AVANT DE LES TREMPER DANS LA TEINTURE. ENSUITE, ILS JETAIENT CES BEAUX VÊTEMENTS AU FEU POUR LES RÉDUIRE EN CENDRES.

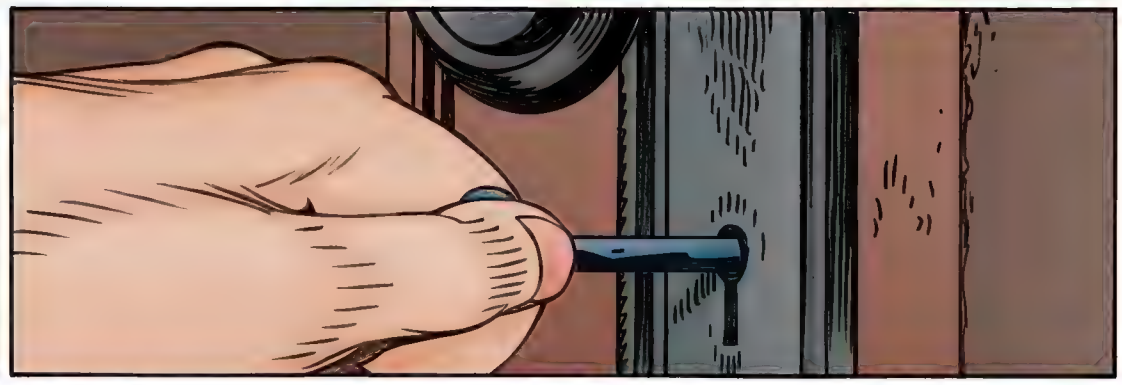


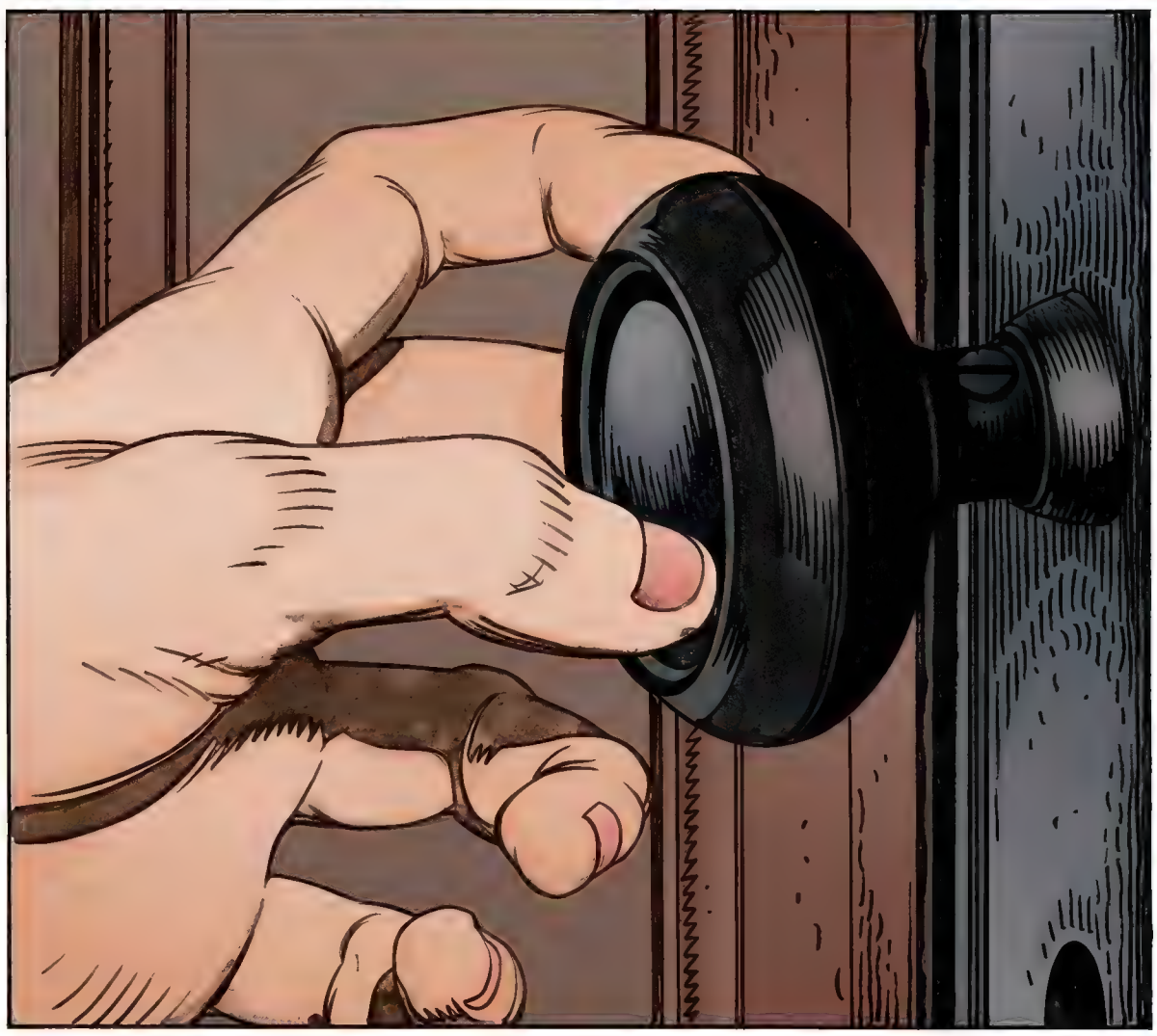


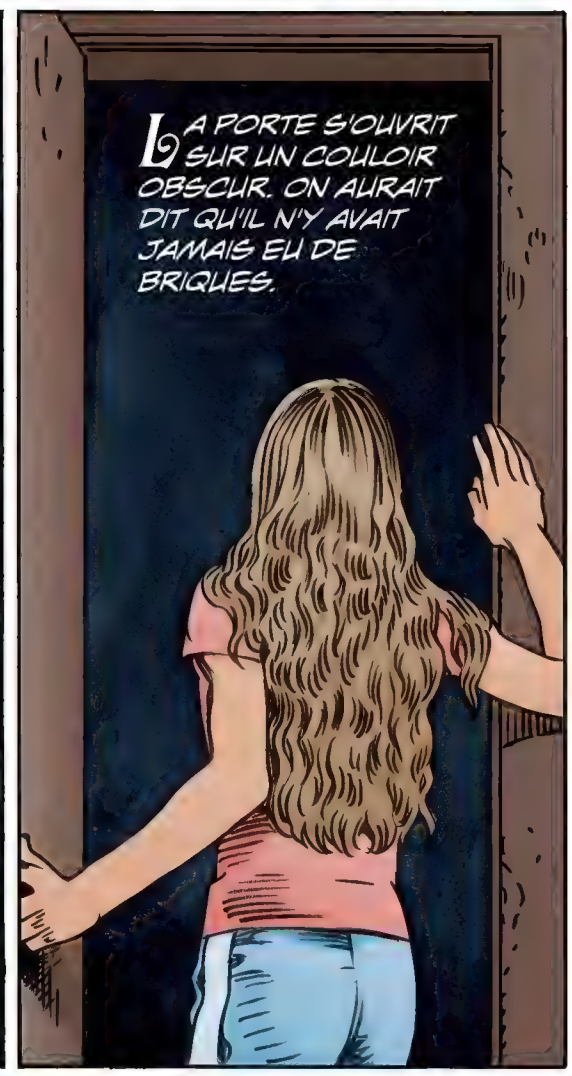











LA PORTE S'OUVRIT SUR UN COULOIR OBSCUR. ON AURAIT DIT QU'IL N'Y AVAIT JAMAIS EU DE BRIQUES.

IL Y AVAIT UNE FROIDE ODEUR DE MOISI,

L'ODEUR DE QUELQUE CHOSE

DE TRÈS VIEUX ET

TRÈS LENT.

CORALINE FRANCHIT LA PORTE.

JE ME DEMANDE À QUOI RESSEMBLE L'APPARTEMENT VIDE.

TOUT ÇA EST TRÈS FAMILIER.

C'EST LA MÊME CARPETTE QUE DANS **NOTRE** APPARTEMENT.

CORALINE SUIVIT LE COULOIR, MÉFIANTE.

LA MÊME TAPISSERIE.

ET LE TABLEAU.

JE SUIS CHEZ MOI.

JE N'EN SUIS PAS SORTIE.

CORALINE ?

M'MAN ?

DANS LA CUISINE, SE TENAIT UNE FEMME QUI RESSEMBLAIT UN PEU À LA MÈRE DE CORALINE. SAUF QUE...

... SAUF QU'ELLE AVAIT DES DOIGTS TROP LONGS, QUI REMUAIENT SANS CESSE, ET DES ONGLES ROUGE SOMBRE, CROCHUS ET POINTUS.

CORALINE ? C'EST TOI ?

PUIS ELLE SE RETOURNA...

... ET ELLE AVAIT DE GROS BOUTONS NOIRS EN GUISE D'YEUX.

À TABLE, CORALINE.

QUI ÊTES-VOUS ?

JE SUIS TON AUTRE MÈRE. VA DIRE À TON AUTRE PÈRE QUE LE REPAS EST PRÊT.

ALLEZ, VAS-Y.

BONJOUR. JE... EUH, ELLE A DIT DE DIRE QUE LE REPAS ÉTAIT PRÊT.

BON-JOUR, CORALINE. JE MEURS DE FAIM.

L'AUTRE MÈRE DE CORALINE LES SERVIT. UN ÉNORME POULET RÔTI DORÉ, DES FRITES, DES PETITS POIS VERTS. C'ÉTAIT DÉLICIEUX.

ÇA FAIT LONGTEMPS QUE NOUS T'ATTEN-DONS.

MOI ?

OUI. CE N'ÉTAIT PAS PAREIL, ICI, SANS TOI. MAIS NOUS SAVIONS QUE TU VIENDRAIS UN JOUR, ET QUE NOUS SERIONS ALORS UNE VRAIE FAMILLE.

TU VEUX ENCORE DU POULET ?

ELLE N'AVAIT JAMAIS MANGÉ UN AUSSI BON POULET.

SA MÈRE PRÉPARAIT UN POULET SEC ET SANS GOÛT ; SON PÈRE FAISAIT SUBIR DE DRÔLES DE CHOSES AU POULET, LE FARCIR DE PRUNEAUX, PAR EXEMPLE.

CORALINE REFUSAIT TOUJOURS D'Y TOUCHER, PAR PRINCIPE.

ELLE REPRIT DU POULET.

JE NE SAVAIS PAS QUE J'AVAIS UNE AUTRE MÈRE.

MAIS BIEN SÛR QUE SI.

COMME TOUT LE MONDE.

APRÈS MANGER, J'AI PENSÉ QUE TU AIMERAIS ALLER JOUER DANS TA CHAMBRE AVEC LES RATS.

LES RATS ?

CEUX D'EN HAUT.

CORALINE N'AVAIT JAMAIS VU DE RAT.

LA JOURNÉE SE RÉVÉLAIT TRÈS INTÉRESSANTE, EN FIN DE COMPTE.

APRÈS MANGER, CORALINE SUIVIT LE COULOIR JUSQU'À SON AUTRE CHAMBRE. ELLE DIFFÉRAIT DE CHEZ ELLE. POUR COMMENCER, ELLE AVAIT...

DE ***BIZARRES*** NUANCES DE ROSE ET DE VERT.

ÇA NE DONNE PAS VRAIMENT ENVIE D'Y DORMIR.

MAIS...

... C'EST ***DRÔLEMENT*** PLUS INTÉRESSANT QUE MON AUTRE CHAMBRE.

IL Y AVAIT ICI PLEIN DE CHOSES CURIEUSES QU'ELLE N'AVAIT JAMAIS VUES...

DES ANGES MÉ-CANIQUES.

DES LIVRES AUX IMAGES QUI BOU-GEAIENT.

CHAKKA CHATTA CHATTA CHAK CHAK CHAKKA

HUM.

... ET TOUT UN COFFRE REMPLI DE JOUETS MERVEILLEUX.

AH ! ÇA, C'EST VRAIMENT BIEN !

ELLE VOYAIT DEHORS LA MÊME CHOSE QUE DE SA FENÊTRE : DES ARBRES, DES CHAMPS ET DES COLLINES MAUVES, AU LOIN.

BON-JOUR...

... C'EST VOUS, LES RATS ?

ILS SORTIRENT DE SOUS LE LIT, CLIGNANT DES YEUX À LA LUMIÈRE.

VOUS SAVEZ PARLER ?

LE PLUS GROS DES RATS, LE PLUS NOIR, SECOUA LA TÊTE.

IL AVAIT UN VILAIN SOURIRE.

ALORS, VOUS FAITES **QUOI** ?

LES RATS COMMENCÈRENT À GRIMPER LES UNS SUR LES AUTRES, VIFS MAIS PRUDENTS, JUSQU'À CONSTITUER UNE PYRAMIDE AVEC LE PLUS GROS RAT AU SOMMET.

PUIS ILS SE MIRENT À CHANTER, DANS UN SUSURREMENT AIGU.

NOUS AVONS
DES DENTS ET NOUS AVONS DES QUEUES.
NOUS AVONS DES QUEUES,
NOUS AVONS DES YEUX,
NOUS ÉTIONS ICI AVANT VOTRE CHUTE,
VOUS SEREZ ICI QUAND
NOUS NOUS SOULÈVERONS.

CE N'ÉTAIT PAS UNE JOLIE CHANSON. CORALINE ÉTAIT SÛRE DE L'AVOIR DÉJÀ ENTENDUE, SANS POUVOIR SE RAPPELER PRÉCISÉMENT OÙ.

PUIS LA PYRAMIDE S'EFFONDRA.

... ET LES RATS DÉCAMPÈRENT, NOIRS ET VIFS, VERS LA PORTE...

... OÙ SE TENAIT L'HOMME D'EN HAUT. ILS SE RUÈRENT SUR LUI, PLONGEANT DANS SES POCHES, SA CHEMISE, SE JETTANT DANS SA JAMBE DE PANTALON, DANS SON COU.

BONJOUR, CORALINE.

ON M'A DIT QUE TU ÉTAIS ICI. C'EST L'HEURE DU REPAS DES RATS. MAIS TU PEUX MONTER AVEC MOI, SI TU VEUX, ET LES REGARDER MANGER.

IL Y AVAIT DANS LES YEUX EN BOUTON DU VIEIL HOMME UNE EXPRESSION AVIDE QUI MIT CORALINE MAL À L'AISE.

NON, MERCI. JE VAIS SORTIR EXPLORER.

CORALINE ENTENDAIT LES RATS CHUCHOTER ENTRE EUX. ELLE N'ÉTAIT PAS TRÈS SÛRE DE TENIR À SAVOIR CE QU'ILS DISAIENT.

?

JE VAIS EXPLORER.

AMUSE-TOI BIEN, DEHORS.

NOUS ALLONS ATTENDRE ICI TON RETOUR.

4

DE L'EXTÉRIEUR, LA MAISON ÉTAIT EXACTEMENT LA MÊME...

... OU PRESQUE. LA PORTE DE CHEZ Mlle SPINK ET Mlle FORCIBLE AVAIT... CHANGÉ.

-kff-

BIEN LE BON-JOUR.

BON-JOUR.

J'AI VU UN CHAT COMME TOI DANS LE JAR-DIN CHEZ MOI.

TU DOIS ÊTRE L'AUTRE CHAT.

NON.

JE NE SUIS ***L'AUTRE*** RIEN DU TOUT.

JE SUIS MOI.

VOUS, LES GENS, VOUS VOUS DISPERSEZ PARTOUT. LES CHATS, EN REVANCHE, RESTENT CONCENTRÉS. SI TU VOIS CE QUE JE VEUX DIRE.

JE CROIS. MAIS SI TU ES LE CHAT QUE J'AI VU CHEZ MOI, COMMENT PEUX-TU PARLER ?

JE SAIS PARLER.

LES CHATS NE PARLENT PAS, CHEZ MOI.

AH ?

NON.

BAH, TU DOIS SAVOIR ÇA MIEUX QUE MOI. QU'EST-CE QUE J'Y CONNAIS, MOI ?

JE NE SUIS QU'UN CHAT.

S'IL TE PLAÎT, REVIENS. JE REGRETTE. PARDON.

ON... ON POURRAIT ÊTRE AMIS, TU SAIS.

ON ***POURRAIT*** ÊTRE DE RARES SPÉCIMENS D'UNE CURIEUSE ESPÈCE D'ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE DANSEURS.

MAIS ON N'EN EST PAS.

ENFIN...

... PAS ***MOI.***

S'IL TE PLAÎT, C'EST QUOI, TON NOM ? MOI, C'EST CORALINE !

=>BÂÂÂILLLLE<=

LES CHATS N'ONT PAS DE NOM.

AH ?

NON.

BON, **VOUS**, LES GENS, VOUS AVEZ DES NOMS PARCE QUE VOUS NE SAVEZ PAS QUI VOUS ÊTES. **NOUS**, NOUS SAVONS. DONC PAS BESOIN DE NOMS.

QUEL ÉGOCENTRIQUE ! IL M'AGACE.

UNE MOITIÉ D'ELLE AURAIT VOULU ÊTRE GROSSIÈRE. L'AUTRE VOULAIT RESTER POLIE.

LA MOITIÉ POLIE L'EMPORTA.

S'IL TE PLAÎT... OÙ EST-ON, *ICI* ?

JE LE VOIS BIEN. ET COMMENT ES-TU ARRIVÉ ICI ?

C'EST ICI.

COMME TOI. EN MARCHANT.

COMME ÇA.

PARTI.

ET AU FAIT...

... TU AS BIEN FAIT D'APPORTER UNE PROTECTION. JE LA GARDERAIS BIEN, À TA PLACE.

PRO-TECTION ?

C'EST CE QUE JE DISAIS. ET EN FAIT...

-><-

IL SE TUT POUR FIXER QUELQUE CHOSE OÙ IL N'Y AVAIT RIEN...

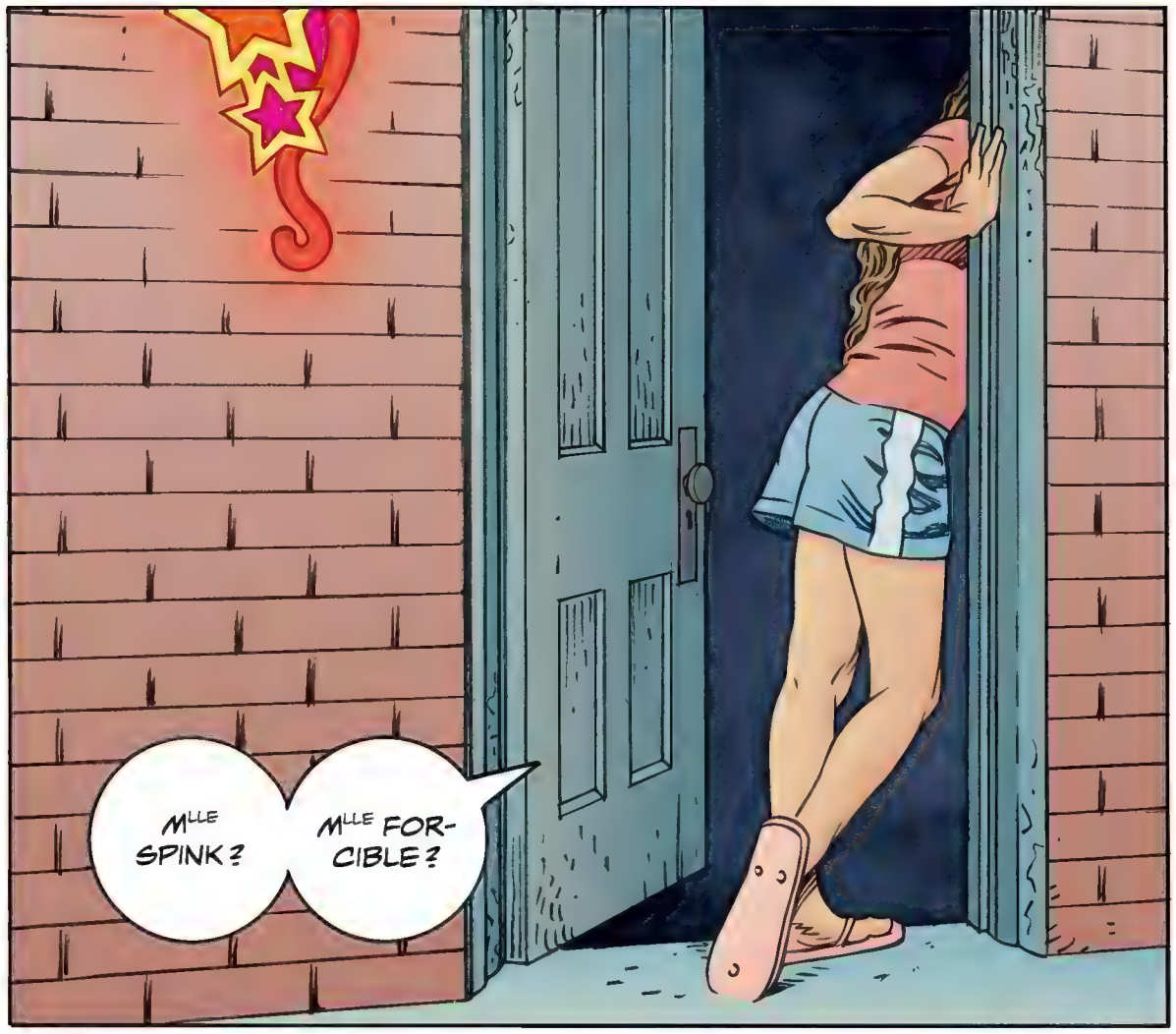
... ET DISPARUT DANS LES BOIS.

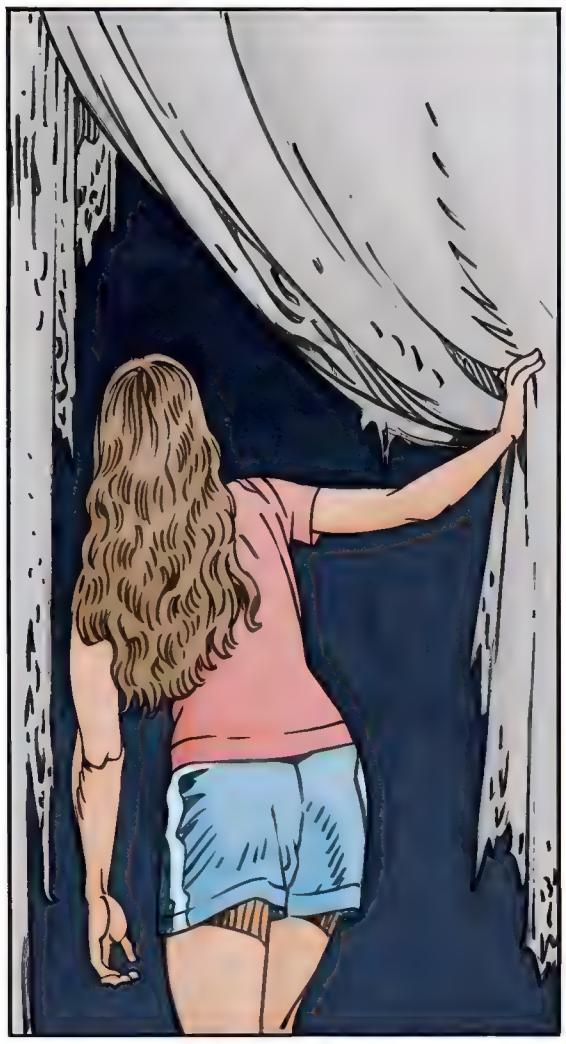
DE QUOI PARLAIT-IL ?

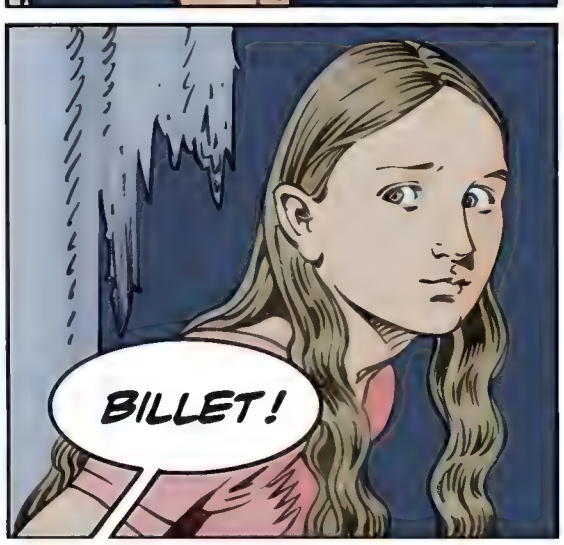
EST-CE QUE, CHEZ MOI, **TOUS** LES CHATS SAVENT PARLER ET QU'ILS ONT CHOISI DE SE TAIRE ?

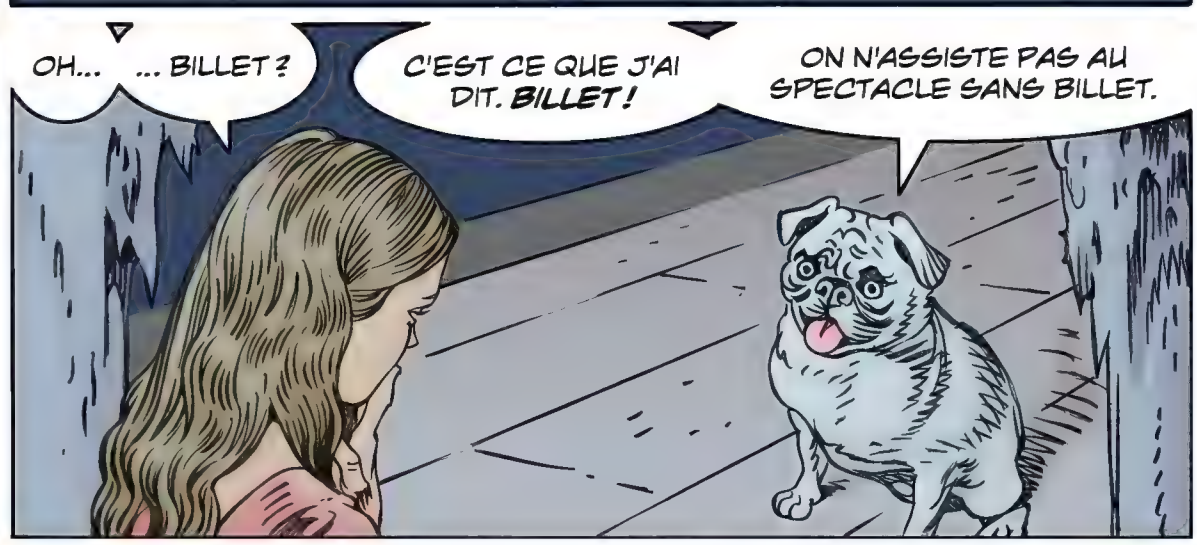
OU EST-CE QU'ILS NE PARLENT QU'ICI ? ET OÙ EST-CE, *ICI* ?

LA PORTE ÉTAIT ENTRE-BÂILLÉE, ET S'OUVRIT AU PREMIER COUP.









MAIS JE... N'EN AI PAS.

->PFFF<-

ENCORE UNE. ET ELLE ENTRE ICI, SANS COMPLEXE.

"OÙ EST VOTRE BILLET ?"

"OH, J'EN AI PAS."

AH, LÀ LÀ...

ALLEZ, VENEZ.

IL RAMASSA SA LAMPE ET S'EN FUT EN TROTTANT.

ASSIS !

IL Y EUT UN CHUINTEMENT SOUDAIN DERRIÈRE LE RIDEAU, COMME UN VIEUX DISQUE QUI GRATTAIT. LE CHUINTEMENT DEVINT UNE FANFARE DE TROMPETTES ET Mlle SPINK ET Mlle FORCIBLE ENTRÈRENT EN SCÈNE.

ARROOO ARK ARK OUFF OUFF OUFF

CORALINE APPLAUDIT POLIMENT.

PUIS ELLES DÉBOUTONNÈRENT LEURS MANTEAUX POUR LES OUVRIR. MAIS AVEC LES MANTEAUX, S'OUVRIRENT AUSSI LES VISAGES, COMME DES COQUILLES VIDES...

... ET DES CORPS ÂGÉS, CREUX, RONDS ET PELUCHEUX SORTIRENT DEUX JEUNES FEMMES, MINCES, PÂLES ET JOLIES...

... AUX YEUX EN BOUTONS NOIRS.

C'EST MON NUMÉRO PRÉFÉ-RÉ.

EST-CE LÀ UN **POIGNARD** QUE JE VOIS DEVANT MOI ?

OUI ! OUI !

CORALINE NE DAIGNA PAS APPLAUDIR, CETTE FOIS-CI.

ET À PRÉSENT, MIRIAM ET MOI SOMMES FIÈRES DE PRÉSENTER UN FORMIDABLE ***COMPLÉMENT*** À NOTRE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE. AI-JE VU UNE VOLONTAIRE ?

Pssht.

C'EST VOUS.

BIEN, CORALINE. COMMENT T'APPELLES-TU ?

ET NOUS NE NOUS CONNAISSONS PAS, N'EST-CE PAS ?

CORALINE.

EUH, NON... ?

BIEN. PLACE-TOI LÀ.

METS ÇA SUR TA TÊTE.

1 2 3 4

ET ON TOURNE !

POP !

LES CHIENS SE DÉCHAÎNÈRENT.

MERCI DE TON AIMABLE PARTICIPATION, CORALINE.

VOICI UNE ***TRÈS*** PETITE BOÎTE DE CHOCOLATS.

VOUS AVEZ ÉTÉ TRÈS BIEN.

MERCI.

Slurp

VOUS EN VOULEZ UN ?

OUI, MERCI. MAIS PAS UN CARAMEL. ILS ME FONT BAVER.

JE CROYAIS LES CHOCOLATS MAUVAIS POUR LES CHIENS.

CHEZ VOUS, PEUT-ÊTRE.

ICI, ON NE MANGE QUE ÇA.

QU'EST-CE QU'UN NOM ? CE QUE NOUS NOMMONS ROSE SOUS UN AUTRE NOM SENTIRAIT AUSSI BON.

JE NE SAURAIS TE DIRE QUI JE SUIS.

LE NUMÉRO EST BIENTÔT FINI. ENSUITE, IL Y A LES DANSES FOLKLORIQUES.

ET ÇA DURE COMBIEN DE TEMPS ?

TOUT LE TEMPS. POUR TOUJOURS ET À JAMAIS.

TENEZ, GARDEZ LES CHOCOLATS.

OH, *MERCI.*

CORALINE SORTIT DU THÉÂTRE POUR REGAGNER LE JARDIN. LA LUMIÈRE DU JOUR LUI FIT CLIGNER DES YEUX.

SES AUTRES PARENTS L'ATTENDAIENT.

ALORS, TU TE PLAIS, ICI ?

EST-CE QUE TU T'ES BIEN AMUSÉE ?

OUI, JE CROIS. C'EST BEAUCOUP PLUS INTÉRESSANT QUE CHEZ MOI.

JE SUIS CONTENTE QUE TU TE PLAISES ICI. TU PEUX RESTER POUR TOUJOURS ET À JAMAIS...

... SI TU VEUX...

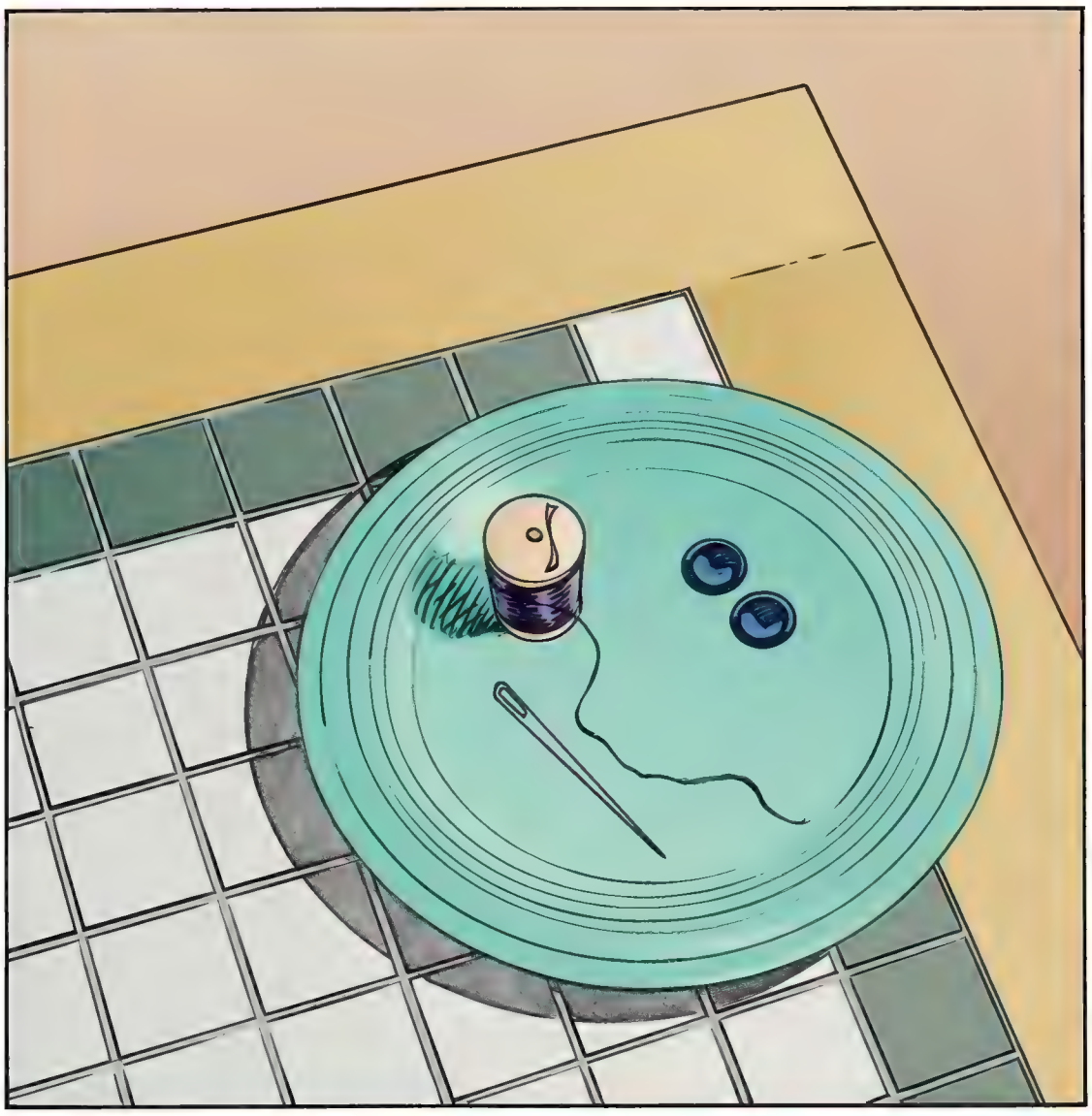
HUMM...

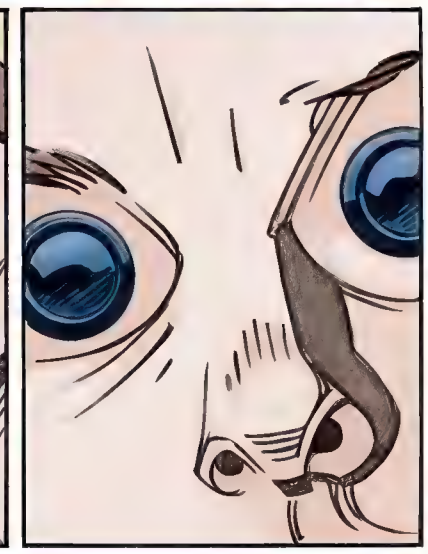
ELLE MIT SA MAIN DANS LA POCHE ET Y RÉFLÉCHIT.

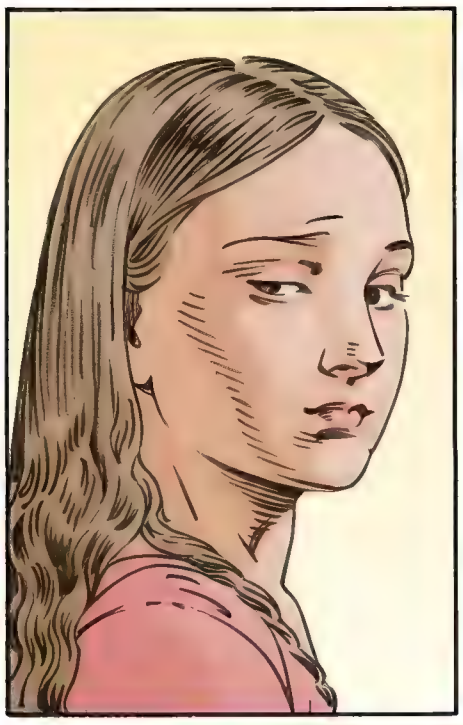
SA MAIN TOUCHA LE CAILLOU AVEC UN TROU DEDANS.

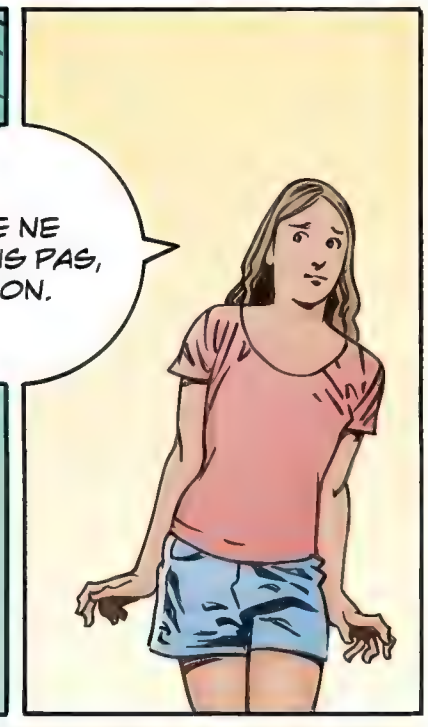
SI TU VEUX RESTER ICI, IL N'Y A QU'UNE TOUTE PETITE CHOSE À FAIRE, POUR DEMEURER POUR TOUJOURS ET À JAMAIS.

ILS ALLÈRENT DANS LA CUISINE. SUR LA TABLE ÉTAIENT UNE BOBINE DE COTON NOIR ET UNE LONGUE AIGUILLE D'ARGENT. À CÔTÉ, DEUX GROS BOUTONS NOIRS.









CORALINE SAVAIT QUE LORSQUE DES ADULTES DISENT QUE ÇA NE FERA PAS MAL, C'EST PRESQUE TOUJOURS FAUX.

NON !

NOUS NE VOULONS QUE TON BIEN.

JE DOIS PARTIR.

SES DOIGTS SE SERRÈRENT SUR LE CAILLOU AVEC UN TROU DEDANS...

... ET LA MAIN DE SON AUTRE MÈRE QUITTA L'ÉPAULE DE CORALINE COMME UNE ARAIGNÉE EFFRAYÉE.

SI TU Y TIENS VRAIMENT.

OUI !

MAIS NOUS TE REVERRONS VITE, DÈS QUE TU REVIENDRAS.

ET NOUS FORMERONS ALORS UNE GRANDE ET BELLE FAMILLE...

... POUR TOUJOURS ET À JAMAIS.

CORALINE SE PRÉCIPITA AU SALON ET SE DIRIGEA TOUT DROIT VERS LA PORTE DU COIN.

IL N'Y AVAIT PLUS AUCUN MUR DE BRIQUE - JUSTE LE NOIR. DES TÉNÈBRES QUI DONNAIENT L'IMPRESSION QUE POUVAIENT S'Y MOUVOIR DES CHOSES.

REVIENS VITE.

ELLE PRIT SA RESPIRATION...

... ET ENTRA DANS LE NOIR HURLANT. ELLE EUT LA CONVICTION QUE QUELQUE CHOSE DE TRÈS VIEUX ET DE TRÈS LENT LA SUIVAIT DANS LE NOIR.

ELLE SE COGNA QUELQUE PART...

... UN FAU-TEUIL.

DERRIÈRE ELLE, DE GROSSES BRIQUES ROUGES BOUCHAIENT LA PORTE.

ELLE ÉTAIT CHEZ ELLE.

5

SA MÈRE N'ÉTAIT TOUJOURS PAS RENTRÉE DE SON EXPÉDITION AU MARCHÉ.

FAIM.

ELLE SE FIT DONC GRILLER DU PAIN...

... CONFITURE, BEURRE DE CACAHUÈTES...

... ET BUT UN VERRE D'EAU.

QUAND LA NUIT COMMENÇA À TOMBER, ELLE DÉCONGELA UNE PIZZA AU MICRO-ONDES.

DING

ELLE ATTENDIT LE RETOUR DE SES PARENTS.

PUIS CORALINE REGARDA LA TÉLÉ. ELLE SE DEMANDA POURQUOI LES ADULTES SE RÉSERVAIENT TOUTES LES BONNES ÉMISSIONS, OÙ LES GENS CRIAIENT ET COURAIENT PARTOUT.

AU BOUT D'UN MOMENT, ELLE SE MIT À BÂILLER.

PUIS ELLE SE DÉSHABILLA...

... SE BROSSA LES DENTS...

... ET SE MIT AU LIT.

AU MATIN, ELLE ALLA DANS LA CHAMBRE DE SES PARENTS, MAIS LE LIT N'ÉTAIT PAS DÉFAIT, ET ILS N'ÉTAIENT PAS LÀ.

AU PETIT DÉJEUNER, ELLE MANGEA DES SPAGHETTIS EN BOÎTE.

AU DÉJEUNER, UN MORCEAU DE CHOCOLAT DE CUISINE ET UNE POMME. LA POMME ÉTAIT UN PEU RIDÉE, MAIS AVAIT UN BON GOÛT SUCRÉ.

POUR LA COLLATION, ELLE DESCENDIT VOIR LES DEMOISELLES SPINK ET FORCIBLE. ELLE MANGEA TROIS BISCUITS SECS ET UN VERRE DE CITRONNADE VERT FLUO, AU GOÛT VAGUEMENT CHIMIQUE.

ÇA LUI PLUT ÉNORMÉMENT.

COMMENT VONT TES CHERS PARENTS ?

DISPARUS. JE NE LES AI PAS VUS DEPUIS HIER. JE SUIS TOUTE SEULE. JE CROIS QUE JE SUIS DEVENUE UNE FAMILLE À ENFANT UNIQUE.

DIS À TA MÈRE QUE NOUS AVONS RETROUVÉ LES ARTICLES DONT NOUS LUI PARLIONS, SUR L'EMPIRE DE GLASGOW. ÇA SEMBLAIT BEAUCOUP L'INTÉRESSER.

ELLE A DISPARU DANS DE MYSTÉRIEUSES CIRCONSTANCES. MON PÈRE AUSSI, JE CROIS BIEN.

DEMAIN, NOUS SERONS ABSENTES TOUTE LA JOURNÉE, CAROLINE. NOUS LOGERONS À TUNBRIDGE WELLS, CHEZ LA NIÈCE D'APRIL.

ELLES MONTRÈRENT À CORALINE UN ALBUM DE PHOTOS, AVEC LA NIÈCE DE M^LLE SPINK.

PUIS CORALINE S'EN FUT...

... À PIED JUSQU'AU SUPERMARCHÉ.

ELLE ACHETA DEUX BOUTEILLES DE LIMONADE VERTE, UN GÂTEAU AU CHOCOLAT ET UN NOUVEAU SAC DE POMMES...

LIME

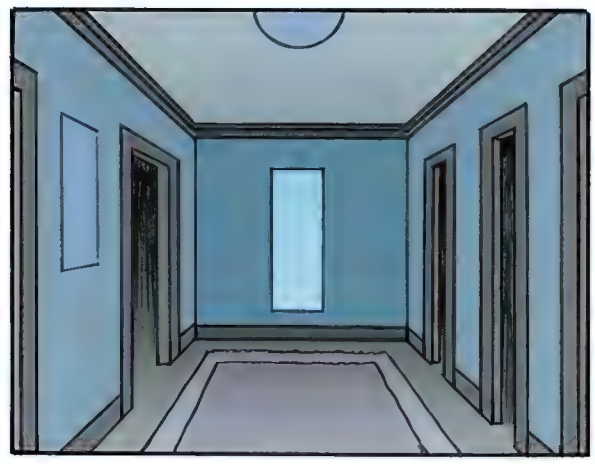
... RENTRA CHEZ ELLE...

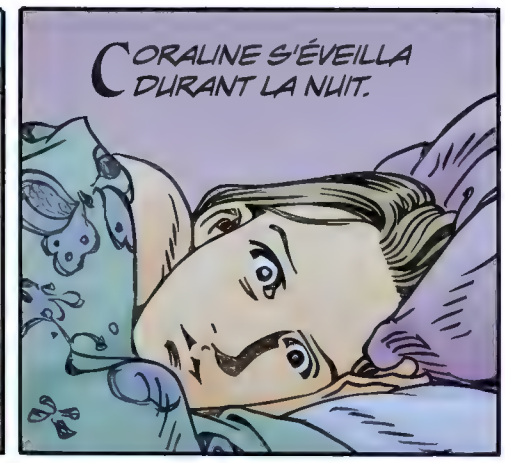
... ET LES MANGEA POUR DÎNER.

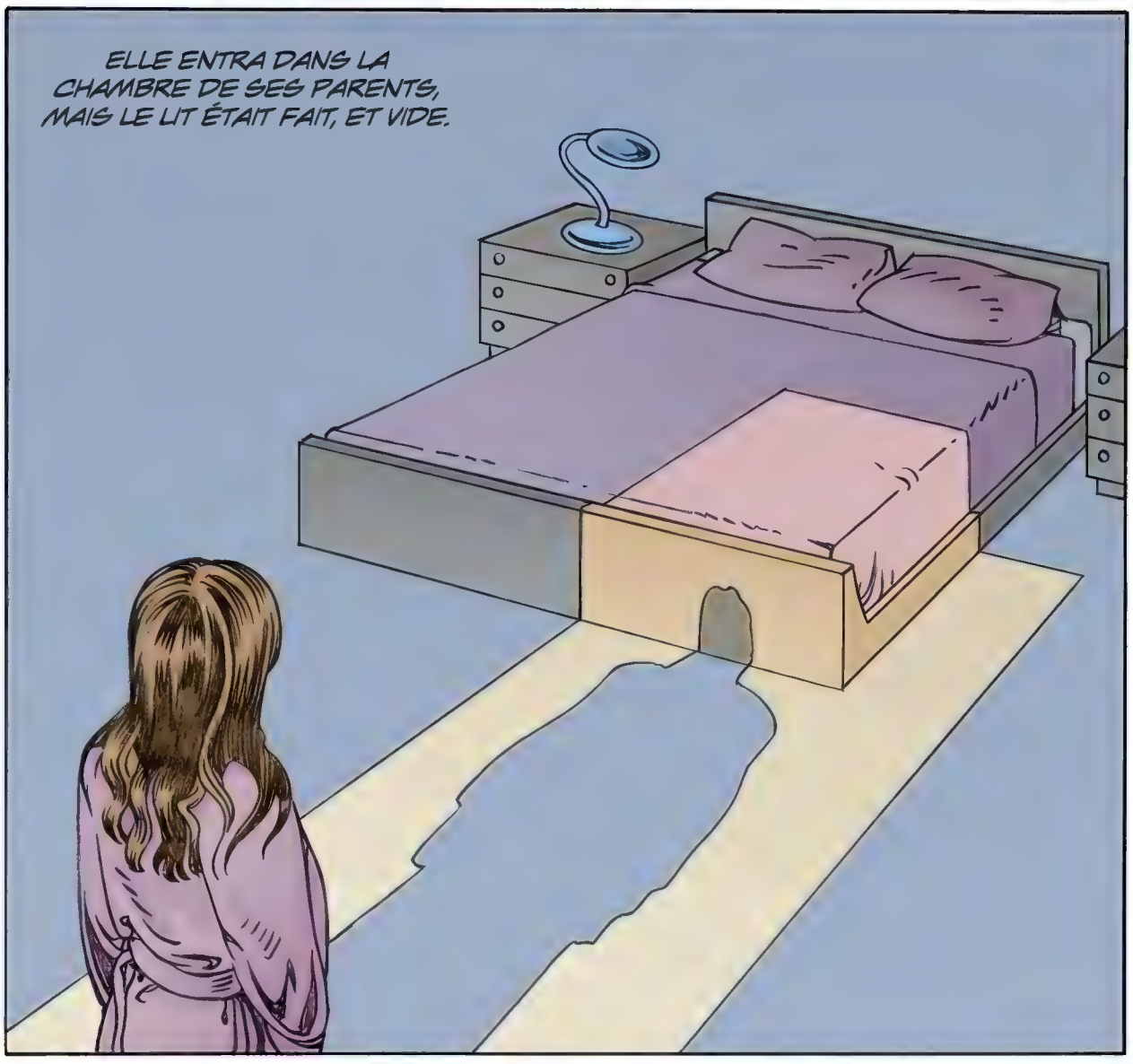
ELLE SE FIT COULER UN BAIN, AVEC TROP DE MOUSSE...

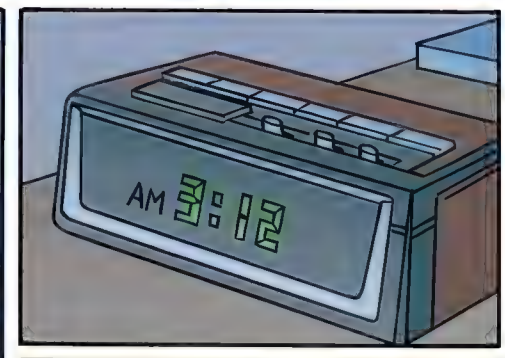
... SE SÉCHA, ET LE SOL AVEC, DU MIEUX QU'ELLE PUT...

... ET SE MIT AU LIT.




CORALINE S'ÉVEILLA DURANT LA NUIT.


ELLE ENTRA DANS LA CHAMBRE DE SES PARENTS, MAIS LE LIT ÉTAIT FAIT, ET VIDE.


AM 3:12

TOUTE SEULE, EN PLEINE NUIT, CORALINE SE MIT À PLEURER. IL N'Y AVAIT AUCUN AUTRE BRUIT DANS L'APPARTEMENT VIDE.

ELLE SE COUCHA DANS LE LIT DE SES PARENTS, ET FINIT PAR S'ENDORMIR.

CORALINE FUT RÉVEILLÉE PAR DES PATTES FROIDES QUI LUI TAPOTAIENT LE VISAGE.

SALUT !

COMMENT ES-TU ENTRÉ ?

TU ES VENU ME DIRE QUELQUE CHOSE ?

TU SAIS OÙ SONT PAPA ET MAMAN ?

C'EST UN OUI ?

TU ME CONDUIS À EUX ?

LE CHAT REMONTA TOUT LE COULOIR ET S'ARRÊTA DEVANT LA GRANDE GLACE. ELLE OCCUPAIT AUTREFOIS L'INTÉRIEUR D'UNE PORTE DE PENDERIE ET ÉTAIT ACCROCHÉE AU MUR QUAND ILS AVAIENT EMMÉNAGÉ.

MAMAN ET PAPA !

DANS LA GLACE SE REFLÉTAIENT SES PARENTS, TRISTES ET SEULS. SON PÈRE DIT QUELQUE CHOSE, MAIS ELLE N'ENTENDIT RIEN.

SA MÈRE SOUFFLA SUR L'INTÉRIEUR DU MIROIR ET, RAPIDEMENT, AVANT QUE LA BUÉE NE SE DISSIPE, ÉCRIVIT...

NON-NON

ILS NE REVIENDRONT PAS, C'EST ÇA ?

PAS PAR EUX-MÊMES.

LE CHAT CLIGNA DES YEUX.

BON...

ALORS, JE SUPPOSE QU'IL N'Y A QU'UNE SEULE CHOSE À FAIRE.

POLICE.

BON-JOUR. JE M'APPELLE CORALINE JONES.

VOUS ÊTES DEBOUT BIEN TARD, JEUNE FILLE, NON ?

ÇA SE PEUT. MAIS J'APPELLE POUR SI-GNALER UN CRIME.

ET DE QUEL GENRE DE CRIME S'AGIT-IL ?

UN ENLÈ-VEMENT. DES ADULTES, EN PLUS.

ON A EMPORTÉ MES PARENTS DANS UN AUTRE MONDE, DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA GLACE SUR LE MUR.

ET VOUS SAVEZ QUI LES A ENLE-VÉS ?

CORALINE SENTIT UN SOURIRE DANS LA VOIX...

... ET ELLE ESSAYA TRÈS FORT DE PARLER COMME UNE ADULTE POUR FORCER LA POLICE À LA PRENDRE AU SÉRIEUX.

JE CROIS QUE MON AUTRE MÈRE LES A TOUS DEUX ENTRE SES GRIFFES.

ELLE VA PEUT-ÊTRE LES GARDER POUR LEUR COUDRE DES BOUTONS NOIRS SUR LES YEUX, OU JUSTE S'EN SERVIR POUR M'ATTIRER À POR-TÉE DE SES MAINS.

JE NE SAIS PAS TROP.

AH, LES GRIFFES NÉFASTES DE SES DOIGTS DIABOLIQUES, HEIN ? BON, VOUS SAVEZ CE QUE JE VOUS SUGGÈRE, MLLE JONES ?

NON, QUOI ?

DEMANDEZ À VOTRE MÈRE DE VOUS PRÉPARER UN GRAND MUG DE CHOCOLAT CHAUD. ET DE VOUS FAIRE UN BON GROS CÂLIN.

RIEN DE TEL QU'UN CHOCOLAT CHAUD ET UN CÂLIN POUR CHASSER LES CAUCHEMARS.

ET SI ELLE SE MET À VOUS GRONDER DE L'AVOIR RÉVEILLÉE, DITES-LUI QUE C'EST LE POLICIER QUI VOUS A DIT DE LE FAIRE.

IL AVAIT UNE VOIX GRAVE, RASSURANTE.

CORALINE N'ÉTAIT PAS RASSURÉE.

JE LUI DIRAI ÇA QUAND JE LA VERRAI.

CLICK

LE CHAT NOIR, QUI SE LUSTRAIT LA FOURRURE, ASSIS PAR TERRE, DURANT TOUTE LA CONVERSATION, SE LEVA MAINTENANT ET PARTIT DANS LE COULOIR.

CORALINE SE RENDIT DANS LA CUISINE ET TROUVA UNE BOÎTE DE BOUGIES DE SECOURS, BLANCHES...

... SE GLISSA UNE POMME DANS CHAQUE POCHE...

... ET DÉCROCHA DE L'ANNEAU LA VIEILLE CLÉ NOIRE.

DE RETOUR DANS SA CHAMBRE, ELLE FARFOUILLA DANS SA POCHE DE JEAN...

... TROUVA LE CAILLOU AVEC UN TROU DEDANS...

... LE MIT DANS SA POCHE...

... ET PASSA AU SALON.

ELLE EUT L'IMPRESSION QUE LA PORTE LA REGARDAIT. C'ÉTAIT IDIOT, ELLE LE SAVAIT, MAIS PLUS PROFONDÉMENT, ELLE SENTAIT QUE C'ÉTAIT LA VÉRITÉ.

QUAND J'ÉTAIS TOUTE PETITE ET QU'ON VIVAIT DANS NOTRE ANCIENNE MAISON, IL Y A TRÈS TRÈS LONGTEMPS, MON PAPA M'A EMMENÉE EN PROMENADE DANS LE TERRAIN VAGUE ENTRE LA MAISON ET LES MAGASINS.

"CE N'ÉTAIT PAS IDÉAL POUR UNE PROMENADE, EN FAIT. IL Y AVAIT DES OBJETS POINTUS, LÀ-BAS. MAMAN DISAIT QU'IL Y AVAIT DU TÉTANOS, AUSSI."

MAIS JE DISAIS TOUT LE TEMPS QUE JE VOULAIS L'EXPLORER.

"ALORS, UN JOUR, ON A MIS DES BOTTES ET DES MANTEAUX, ET ON EST ALLÉS SE PROMENER."

"ON A DESCENDU LA PENTE D'UNE BUTTE JUSQU'AU FOND D'UNE RAVINE ET MON PÈRE M'A DIT TOUT D'UN COUP...

CORALINE... REMONTE VITE LA BUTTE, **COURS** !

COURS !

"J'AI OBÉI. J'AI REMONTÉ LA BUTTE EN COURANT. J'AI EU SOUDAIN MAL AU BRAS..."

"... MAIS J'AI CONTINUÉ."

"EN ARRIVANT EN HAUT, J'AI CRU ENTENDRE LE TONNERRE MONTER LA BUTTE DERRIÈRE MOI..."

"C'ÉTAIT MON PÈRE, ON AURAIT DIT UN RHINOCÉROS QUI CHARGEAIT."

"EN ME REJOIGNANT, IL M'A PRISE DANS SES BRAS ET M'A EMPORTÉE PAR-DESSUS LE BORD DE LA BUTTE."

"L'AIR BOURDONNAIT DE FRELONS JAUNES. MON PÈRE EST RESTÉ ET S'EST FAIT PIQUER POUR ME LAISSER LE TEMPS DE PARTIR."

"IL A FAIT TOMBER SES LUNETTES EN COURANT."

"JE N'AI EU QU'UNE PIQÛRE, AU BRAS. IL EN A EU TRENTE-NEUF, PARTOUT SUR LUI."

"PLUS TARD DANS L'APRÈS-MIDI, PAPA EST REVENU DANS LE TERRAIN VAGUE CHERCHER SES LUNETTES. IL A DIT QUE S'IL ATTENDAIT UN JOUR DE PLUS, IL NE SE SOUVIENDRAIT PLUS OÙ ELLES ÉTAIENT TOMBÉES."

ET IL EST VITE REVENU, EN PORTANT SES LUNETTES.

"IL A DIT QU'IL N'AVAIT PAS EU PEUR PENDANT QU'IL SE TENAIT LÀ, QUE LES FRELONS LE PIQUAIENT ET QU'IL ME REGARDAIT COURIR. PARCE QU'IL SAVAIT QU'IL DEVAIT ME LAISSER LE TEMPS DE FUIR, SINON LES FRELONS NOUS AURAIENT POURSUIVIS TOUS LES DEUX."

CLUNK

LA PORTE S'OUVRIT.

ET IL A DIT QUE RESTER LÀ, À SE LAISSER PIQUER, C'ÉTAIT PAS DU COURAGE.

CE N'ÉTAIT PAS DU COURAGE PARCE QU'IL N'AVAIT PAS PEUR. C'ÉTAIT LA SEULE CHOSE À FAIRE.

MAIS REVENIR RÉCUPÉRER SES LUNETTES, EN SACHANT QUE LES FRELONS ÉTAIENT LÀ, ALORS QU'IL AVAIT VRAIMENT PEUR. ***ÇA***, C'ÉTAIT DU COURAGE.

ET POURQUOI DONC ?

PARCE QU'AVOIR PEUR ET FAIRE QUAND MÊME LES CHOSES, C'EST **ÇA**, LE COURAGE.

CORALINE ENTENDIT BOUGER DANS LE NOIR. LE BRUIT INCONNU SEMBLAIT SE MAINTENIR À SA HAUTEUR.

ET C'EST POUR ÇA QUE TU REVIENS DANS SON MONDE À ELLE, ALORS ? PARCE QU'UN JOUR, TON PÈRE T'A SAUVÉE DES FRELONS ?

QUE TU ES BÊTE. JE REVIENS LES CHERCHER, PARCE QUE CE SONT MES PARENTS.

ET S'ILS S'APERCEVAIENT DE MON ABSENCE, JE SUIS SÛRE QU'ILS EN FERAIENT AUTANT POUR MOI.

TU SAIS QUE TU REPARLES ?

QUELLE CHANCE D'AVOIR UNE COMPAGNE DE ROUTE AUSSI SAGE ET INTELLIGENTE.

PFFF...

ELLE ALLAIT RÉPLIQUER PAR UN SARCASME DU GENRE DE...

PARDON...

... QUAND...

... QUELQUE CHOSE REMUA ET GALOPA, ET CORALINE SENTIT SON CŒUR TAPER CONTRE SES CÔTES.

ELLE TENDIT UNE MAIN... ET SENTIT QUELQUE CHOSE DE LÉGER, COMME UNE TOILE D'ARAIGNÉE, FRÔLER SES MAINS ET SON VISAGE.

AU BOUT DU COULOIR, L'ÉLECTRICITÉ S'ALLUMA, AVEUGLANTE APRÈS LES TÉNÈBRES.

CORALINE ?

MA CHÉRIE ?

M'MAN !

CHÉRIE...

... MAIS POURQUOI T'ES-TU ENFUIE COMME ÇA ?

CORALINE, TROP PRÈS POUR S'ARRÊTER, SENTIT LES BRAS FROIDS DE L'AUTRE MÈRE L'ENVELOPPER.

OÙ SONT MES PARENTS ?

NOUS SOMMES ICI, PRÊTS À T'AIMER, À TE NOURRIR ET À RENDRE TA VIE INTÉRESSANTE.

ALLONS, ENTRE DANS LA CUISINE. JE VAIS PRÉPARER UNE COLLATION DE NUIT. UN CHOCOLAT CHAUD, NON ?

CORALINE S'ÉCARTA DE L'AUTRE MÈRE, QUITTA LE SALON ET PASSA DEVANT LE MIROIR DU COULOIR.

RIEN NE S'Y REFLÉTAIT, SAUF UNE FILLETTE QUI DONNAIT L'IMPRESSION D'AVOIR PLEURÉ, MAIS QUI AVAIT DE VRAIS YEUX, ET PAS DES BOUTONS NOIRS.

JE SERAI BRAVE.

NON, JE **SUIS** BRAVE.

PAS BESOIN DE COLLATION. J'AI PRIS UNE POMME...

... LÀ.

L'AUTRE PÈRE PARUT DÉÇU.

L'AUTRE MÈRE SOURIT ET CHAQUE DENT ÉTAIT UN TOUT PETIT PEU TROP LONGUE.

VOUS NE ME FAITES PAS PEUR.

SI, ILS LUI FAISAIENT PEUR. TRÈS PEUR.

RENDEZ-MOI MES PARENTS.

QUE FERAIS-JE DE TES TRISTES PARENTS ? S'ILS T'ONT QUITTÉE, CORALINE, C'EST SÛREMENT QU'ILS SE SONT LASSÉS DE TOI.

MOI, JE NE ME LASSERAI JAMAIS DE TOI, JE NE T'ABANDONNERAI JAMAIS. TU SERAS TOUJOURS EN SÉCURITÉ ICI, AVEC MOI.

ILS NE SE SONT PAS LASSÉS DE MOI ! ***MENTEUSE !*** VOUS LES AVEZ VOLÉS !

QUE TU ES SOTTE, CORALINE. ILS SONT TRÈS BIEN OÙ ILS SONT.

JE VAIS TE LE PROUVER.

ET ELLE CARESSA LA SURFACE DU MIROIR DE SES LONGS DOIGTS BLANCS. IL S'EMBUA COMME SI UN DRAGON AVAIT SOUFFLÉ DESSUS.

... PUIS IL S'ÉCLAIRCIT ET CORALINE VIT LE COULOIR, JUSQU'À LA PORTE D'ENTRÉE, QUI S'OUVRAIT.

AH, QUELLES BONNES VACANCES.

QUE C'EST AGRÉABLE DE NE PLUS AVOIR CORALINE.

NOUS POUVONS DÉSORMAIS FAIRE TOUT CE DONT NOUS AVONS ENVIE, ET QU'AVOIR UNE PETITE FILLE NOUS EMPÊCHAIT DE FAIRE. ALLER À L'ÉTRANGER, PAR EXEMPLE.

ET JE SUIS BIEN SOULAGÉ DE PENSER QUE SON AUTRE MÈRE S'OCCUPERA D'ELLE MIEUX QUE NOUS LE FAISIONS.

LE MIROIR S'EMBUA ET S'OBSCURCIT.

TU VOIS ?

NON, JE NE VOIS ***PAS***. ET JE N'Y CROIS PAS NON PLUS.

MAIS LOGEAIT EN ELLE UN PETIT DOUTE, COMME UN VER AU CŒUR D'UNE POMME. PUIS ELLE VIT L'EXPRESSION DU VISAGE DE SON AUTRE MÈRE : UN ÉCLAIR DE VRAIE COLÈRE. ET CORALINE SUT QU'ELLE N'AVAIT VU DANS LE MIROIR QU'UNE ILLUSION.

CORALINE S'ASSIT SUR LE CANAPÉ ET MANGEA SA POMME.

ALLONS, NE FAIS PAS D'HISTOIRES.

APPORTE-MOI LA CLÉ.

LE RAT PÉPIA, COURUT JUSQU'À L'APPARTEMENT DE CORALINE...

... POUR REVENIR EN TRAÎNANT LA CLÉ DERRIÈRE LUI.

VOUS N'AVEZ PAS DE CLÉ À VOUS, DE CE CÔTÉ ?

IL N'Y A QU'UNE SEULE CLÉ. QU'UNE SEULE PORTE.

CHUT.

N'ENNUIE PAS NOTRE CHÈRE CORALINE AVEC DE TELLES BANALITÉS.

CLIC

SI NOUS NE PRENONS PAS DE COLLATION DE NUIT, NOUS AVONS TOUS BESOIN DE REPOS. JE RETOURNE ME COUCHER, CORALINE...

... JE TE SUGGÈRE D'EN FAIRE AUTANT.

ELLE PLAÇA SES LONGS DOIGTS BLANCS SUR LES ÉPAULES DE L'AUTRE PÈRE...

... ET L'ENTRAÎNA HORS DE LA PIÈCE.

FERMÉE !

CORALINE ÉTAIT FATIGUÉE, EN EFFET, MAIS ELLE NE VOULAIT PAS DORMIR SOUS LE MÊME TOIT QUE SON AUTRE MÈRE.

OH ! C'EST TOI.

TU VOIS ? CE N'EST PAS SI DIFFICILE DE ME RECONNAÎTRE. MÊME SANS NOM.

MAIS SI JE VOULAIS T'APPELER ?

APPELER UN CHAT ? C'EST UN ACTE TRÈS SURFAIT. AUTANT APPELER L'OURAGAN.

ET S'IL ÉTAIT L'HEURE DE MANGER ?

CRIER "À TABLE" SUFFIRA AMPLEMENT.

POURQUOI VEUT-ELLE QUE JE RESTE ICI AVEC ELLE ?

JE CROIS QU'ELLE VEUT AIMER QUELQUE CHOSE QUI N'EST PAS À ELLE... OU L'AVOIR POUR LE MANGER. C'EST DUR À DIRE AVEC CE GENRE DE CRÉATURE.

TU AURAIS UN CONSEIL ?

LE CHAT FAILLIT LANCER UN SARCASME, MAIS EN FAIT IL FRÉMIT DES MOUSTACHES.

DÉFIE-LA. RIEN NE GARANTIT QU'ELLE NE TRICHERA PAS, MAIS CE GENRE DE CRÉATURE AIME LES JEUX ET LES DÉFIS.

C'EST QUOI, COMME GENRE ?

JE RENTRERAIS, SI J'ÉTAIS TOI.

POUR DORMIR UN PEU.

TU VAS AVOIR UNE LONGUE JOURNÉE, DEMAIN.

SUR CES MOTS, LE CHAT DISPARUT.

HUM... IL N'A PAS TORT.

ELLE SE GLISSA DANS LA MAISON SILENCIEUSE...

... PASSA DEVANT LA PORTE FERMÉE DE LA CHAMBRE OÙ L'AUTRE MÈRE...
QUOI ?
DORMAIT ?
ATTENDAIT ?

PUIS UNE IMPRESSION LUI VINT...

LA CHAMBRE EST **VIDE** ET RESTERA VIDE JUSQU'À L'INSTANT OÙ J'OUVRIRAI LA PORTE.

CELA FACILITA UN PEU LES CHOSES, MAIS ELLE REGARDA QUAND MÊME SOUS SON AUTRE LIT.

PAS DE RATS.

ELLE SE MIT AU LIT ET S'ENDORMIT PRESQUE SANS AVOIR LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR, CE FAISANT, À CE QUE LE CHAT AVAIT VOULU DIRE PAR...

UN DÉFI...

6

CORALINE FUT RÉVEILLÉE EN MILIEU DE MATINÉE PAR LE SOLEIL SUR SON VISAGE. UN INSTANT, ELLE FUT TOTALEMENT DÉSORIENTÉE.

PUIS LE VERT ET ROSE DE LA CHAMBRE OÙ ELLE ÉTAIT, ET LE FROISSEMENT D'UN GRAND PAPILLON EN PAPIER, LUI DIRENT OÙ ELLE S'ÉVEILLAIT.

JE NE PEUX PAS RESTER EN PYJAMA DANS LA JOURNÉE...

... JE VAIS DEVOIR PORTER LES AFFAIRES DE L'AUTRE CORALINE.

Y A-T-IL UNE AUTRE CORALINE ?

NON. IL N'Y A QUE MOI.

MAIS IL N'Y AVAIT PAS DE TENUE ORDINAIRE DANS LE PLACARD. ON AURAIT PLUTÔT DIT DES DÉGUISEMENTS... OU DES COSTUMES.

ELLE FINIT PAR TROUVER UN JEAN ET UN PULL-OVER...

... ET UNE PAIRE DE BOTTES.

DE SA POCHE ELLE SORTIT SA DERNIÈRE POMME ET LE CAILLOU AVEC UN TROU DEDANS.

ELLE REMPOCHA LE CAILLOU ET ELLE EUT L'IMPRESSION D'AVOIR LES IDÉES PLUS CLAIRES...

...COMME AU SORTIR D'UN BROUILLARD.

ELLE ALLA À LA CUISINE, MAIS LE LIEU ÉTAIT DÉSERT.

NÉANMOINS, CONVAINCUE QU'IL Y AVAIT QUELQU'UN DANS L'APPARTEMENT, ELLE SUIVIT LE COULOIR.

L'AUTRE PÈRE ÉTAIT ASSIS À UN BUREAU, TOUT COMME SON PÈRE, MAIS FEIGNAIT JUSTE DE TRAVAILLER.

OÙ EST L'AUTRE MÈRE ?

DEHORS. ELLE RÉPARE LES PORTES. DES PROBLÈMES DE NUISIBLE.

AH OUI : LES RATS ?

NON, LES RATS SONT NOS AMIS. L'AUTRE SORTE. UNE GROSSE BÊTE NOIRE AVEC LA QUEUE DRESSÉE.

VOUS PARLEZ DU CHAT ?

C'EST ÇA, OUI.

IL RESSEMBLAIT MOINS À SON VRAI PÈRE, AUJOURD'HUI. SON VISAGE AVAIT UN ASPECT UN PEU VAGUE, COMME UNE PÂTE À PAIN QUI COMMENCE À LEVER.

EN FAIT, JE NE DEVRAIS PAS TE PARLER EN SON ABSENCE.

MAIS NE T'EN FAIS PAS, ELLE NE PART PAS SOUVENT.

JE VAIS TE MONTRER NOTRE TENDRE HOSPITALITÉ, SI BIEN QUE TU N'AURAS MÊME PLUS ENVIE DE PARTIR.

ALORS, QU'EST-CE QUE JE FAIS ?

CHHHUT.

PUISQUE VOUS NE VOULEZ RIEN ME DIRE, JE PARS EXPLORER.

INUTILE.

IL N'Y A RIEN, EN DEHORS D'*ICI*.

ELLE N'A FABRIQUÉ QUE ÇA : LA MAISON, LES JARDINS ET LES GENS DE LA MAISON. ET APRÈS...

... ELLE A ATTENDU.

MAIS QUE... ?

CHHHUT.

ELLE ALLA AU SALON, VINT À LA VIEILLE PORTE, ET ELLE TIRA DESSUS.

FLÛTE ! ELLE EST BIEN FERMÉE...

... ET C'EST L'AUTRE MÈRE QUI A LA CLÉ.

ELLE PARCOURUT LA PIÈCE DES YEUX. TELLEMENT FAMILIÈRE... ELLE EN PARAISSAIT D'AUTANT PLUS ÉTRANGE. TOUT RESSEMBLAIT EXACTEMENT À SES SOUVENIRS...

... MAIS IL Y AVAIT AUTRE CHOSE...

... UN OBJET DONT ELLE N'AVAIT AUCUN SOUVENIR.

UNE BOULE EN VERRE, SUR LA CHEMINÉE.

UNE BOULE À NEIGE, AVEC DEUX PETITS BONSHOMMES DEDANS.

CORALINE LA SECOUA ET FIT VOLER LA NEIGE. UNE NEIGE BLANCHE QUI SCINTILLAIT EN TOURBILLONNANT DANS L'EAU.

PUIS ELLE REPOSA LA BOULE À NEIGE SUR LA CHEMINÉE ET CONTINUA À CHERCHER DES VRAIS PARENTS...

... ET UNE ISSUE.

ELLE SORTIT DE L'APPARTEMENT, PASSA DEVANT LA PORTE AUX NÉONS DERRIÈRE LAQUELLE LES DEMOISELLES SPINK ET FORCIBLE ÉTAIENT ÉTERNELLEMENT EN REPRÉSENTATION...

... ET S'ENFONÇA DANS LES BOIS.

CHEZ CORALINE, UNE FOIS FRANCHI LE BOQUETEAU D'ARBRES, ON NE VOYAIT PLUS QU'UN PRÉ ET LE VIEUX COURT DE TENNIS.

ICI, LES BOIS ALLAIENT PLUS LOIN, LES ARBRES SE SIMPLIFIANT DE PLUS EN PLUS AVEC LA DISTANCE.

ASSEZ VITE ILS PARURENT TRÈS APPROXIMATIFS

COMME DES IDÉES D'ARBRES.

ELLE CONTINUA À AVANCER ET LÀ, LE BROUILLARD COMMENÇA. IL N'ÉTAIT PAS HUMIDE, COMME UNE BRUME NORMALE. IL N'ÉTAIT PAS FROID ET IL N'ÉTAIT PAS CHAUD. CORALINE AVAIT L'IMPRESSION DE N'AVANCER DANS RIEN.

JE DOIS EXPLORER.

ET J'AI BESOIN DE TOUTES LES PORTES DE SORTIE QUE JE TROUVERAI.

DONC, JE VAIS CONTINUER À AVANCER.

LE MONDE QU'ELLE TRAVERSAIT ÉTAIT UN NÉANT BLÊME COMME UNE FEUILLE DE PAPIER BLANC. IL N'AVAIT NI ODEUR, NI TEXTURE, NI GOÛT.

CE N'EST PAS VRAIMENT DE LA BRUME.

ET QUE CROIS-TU QUE TU FAIS ICI ?

ELLE LE PRIT AU DÉBUT POUR UNE SORTE DE LION, À UNE CERTAINE DISTANCE D'ELLE.

PUIS ELLE LE RECONNUT.

J'EXPLORE.

MAUVAIS ENDROIT POUR ÇA.

RIEN À VOIR, ICI.

C'EST SIMPLEMENT LE DEHORS, LA PARTIE DES LIEUX QU'***ELLE*** NE S'EST PAS DONNÉ LA PEINE DE CRÉER... CELLE QUI DIT ÊTRE TON AUTRE MÈRE.

QUI EST-ELLE ?

LE CHAT NE DIT RIEN.

TU AVAIS TORT. IL Y A QUELQUE CHOSE, LÀ-BAS.

MAIS C'EST...

LA MAISON QUE TU AS QUITTÉE...

... TOUT À FAIT.

J'AI DÛ TOURNER EN ROND DANS LE BROUILLARD.

TOI, PEUT-ÊTRE OUI.

MAIS SÛREMENT PAS *MOI*.

TORT, MOI.

MAIS COMMENT PEUT-ON S'ÉLOIGNER D'UN ENDROIT ET Y REVENIR QUAND MÊME ?

FACILE. IMAGINE QU'ON FASSE LE TOUR DU MONDE. TU COMMENCES PAR T'ÉLOIGNER ET TU FINIS PAR REVENIR.

UN PETIT MONDE.

IL LUI SUFFIT, À ***ELLE***. UNE TOILE D'ARAIGNÉE N'A BESOIN QUE D'UNE TAILLE SUFFISANTE POUR PRENDRE LES MOUCHES.

IL A DIT QU'ELLE RÉPARAIT TOUTES LES PORTES POUR TE TENIR DEHORS.

ELLE VA ESSAYER.

IL Y A DES ENTRÉES ET DES SORTIES QU'***ELLE-MÊME*** NE CONNAÎT PAS.

ALORS, ELLE A CRÉÉ CE LIEU ?

CRÉÉ, TROUVÉ, QUELLE IMPORTANCE ? DE TOUTE FAÇON, ELLE L'A DEPUIS LONGTEMPS.

?!

MINUTE...

... NON QUE J'AIME BEAUCOUP LES RATS EN GÉNÉRAL...

... MAIS CEUX D'ICI ESPIONNENT TOUS POUR ELLE.

ILS LUI SERVENT D'YEUX ET DE MAINS...

À CES MOTS, LE CHAT LAISSA FILER LE RAT.

J'ADORE CE MOMENT.

JE REFAIS ÇA, TU VEUX ?

NON ! POURQUOI FAIS-TU ÇA ? C'EST DE LA TORTURE.

HUM...

... CERTAINS ONT SUGGÉRÉ QUE LA TENDANCE DU CHAT À JOUER AVEC SA PROIE VIENT DE SA BONTÉ...

APRÈS TOUT, ÇA PERMET AU DRÔLE DE PETIT GOÛTER DE S'ENFUIR, DE TEMPS EN TEMPS.

TON REPAS *À TOI*, IL S'ÉCHAPPE SOUVENT ?

PUIS IL SAISIT LE RAT DANS SA GUEULE ET L'EMPORTA DANS LE BOIS, DERRIÈRE UN ARBRE.

CORALINE RENTRA À PIED À LA MAISON.

TOUT ÉTAIT CALME, VIDE ET ABANDONNÉ.

ELLE SE VOYAIT AVANCER VERS LE MIROIR, CONTEMPLANT UN REFLET À L'AIR PLUS BRAVE QUE CE QU'ELLE SENTAIT.

Il n'y avait rien d'autre, dans le miroir, dans le couloir.

Coraline, ma chérie...

... j'ai pensé que nous pourrions jouer ensemble, maintenant que tu es rentrée de ta promenade.

Marelle ? Sept familles ? Monopoly ?

Vous n'étiez pas dans le miroir.

Il ne faut jamais se fier aux miroirs. Alors, à quel jeu jouons-nous ?

Je ne veux **pas** jouer avec vous.

Je veux rentrer chez moi et être avec mes **vrais** parents. Je veux que vous les libériez...

... que vous nous libériez **tous**.

Plus aiguë qu'un croc de serpent, l'ingratitude d'une fille. Mais on peut briser la mentalité la plus butée...

... par l'amour.

Je ne veux pas vous aimer. Vous ne m'y **forcerez** pas !

Discutons-en.

TU EN VEUX UN ?

NON. J'EN VEUX PAS.

À TA GUISE. MIAM !

VOUS ÊTES MALADE. MALADE, MÉCHANTE ET BIZARRE.

EST-CE UNE FAÇON DE PARLER À TA MÈRE ?

VOUS N'ÊTES PAS MA MÈRE.

OH, TU ES UN PEU ÉNERVÉE, JE CROIS, CORALINE. NOUS POURRIONS FAIRE DE L'AQUARELLE, CET APRÈS-MIDI. ENSUITE LE REPAS DU SOIR ET, SI TU AS ÉTÉ SAGE, JE TE LAISSERAI JOUER AVEC LES RATS AVANT DE DORMIR, JE TE LIRAI UNE HISTOIRE, JE TE BORDERAI, UNE BISE ET BONNE NUIT.

NON !

TES MA-NIÈRES !

AH, VOILÀ !

JE FAIS ÇA POUR TOI, CORALINE. POUR TON BIEN, PARCE QUE JE T'AIME. POUR T'APPRENDRE LES BONNES MANIÈRES. LES MANIÈRES FONT L'HOMME, APRÈS TOUT.

NON !

LE MIROIR S'OUVRIT COMME UNE PORTE, RÉVÉLANT UN ESPACE NOIR DERRIÈRE.

TU SORTIRAS QUAND TU AURAS APPRIS LES BONNES MANIÈRES ET QUE TU SERAS PRÊTE À ÊTRE UNE FILLE OBÉISSANTE.

ELLE POUSSA CORALINE DANS L'ESPACE OBSCUR DERRIÈRE LA GLACE.

VA !

PUIS ELLE CLAQUA LA PORTE DU MIROIR...

... EN LAISSANT CORALINE DANS LE NOIR.

7

QUELQUE PART AU FOND D'ELLE, CORALINE SENTIT MONTER UN GROS SANGLOT. MAIS ELLE L'ARRÊTA AVANT QU'IL NE SORTE. ELLE RESPIRA PROFONDÉMENT ET EXPIRA. ELLE TENDIT LES MAINS POUR TÂTER L'ESPACE OÙ ELLE ÉTAIT ENFERMÉE. IL AVAIT LA TAILLE D'UN PLACARD À BALAIS.

PUIS ELLE SENTIT QUELQUE CHOSE G A L O P E R SUR SA MAIN...

... ET ELLE ÉTOUFFA UN CRI.

MAIS À PART L'ARAIGNÉE...

... ELLE ÉTAIT SEULE.

CHUT ! SILENCE ! NE DIS RIEN, LA MARÂTRE ÉCOUTE PEUT-ÊTRE !

ES-TU... ES-TU *VIVANTE* ?

OUI.

PAUVRE PETITE.

QUI ÊTES-VOUS ?

LES NOMS, LES NOMS...

CE SONT LES NOMS QUI PARTENT EN PREMIER.

NOUS GARDONS NOS SOUVENIRS PLUS LONGTEMPS QUE NOS NOMS.

JE ME RAPPELLE MA GOUVERNANTE, LE SOLEIL AU MATIN, TOUTES LES TULIPES DANSANT SOUS LA BRISE. MAIS J'AI OUBLIÉ LE NOM DE LA GOUVERNANTE, ET LE NOM DES TULIPES, AUSSI.

JE NE CROIS PAS QUE LES TULIPES AIENT DES NOMS. CE SONT JUSTE DES TULIPES.

IL SE PEUT.

MAIS J'AI TOUJOURS PENSÉ QU'ELLES DEVRAIENT EN AVOIR.

ELLES ÉTAIENT ROUGES, ORANGE, JAUNES...

... COMME DES BRAISES DANS LA CHEMI-NÉE...

... JE LES REVOIS.

LA VOIX SEMBLAIT SI TRISTE QUE CORALINE TENDIT LA MAIN ET TROUVA DES DOIGTS TOUT FROIDS EN RETOUR. ELLE LES SERRA FORT.

MERCI.

SES YEUX S'ACCOMMO-DAIENT AU NOIR : CORALINE DISCERNA TROIS FORMES, ENFANTINES, PÂLES COMME LA LUNE.

TU ES UNE FILLE OU UN GARÇON ?

?

?

?

PLUS JEUNE, JE PORTAIS UNE JUPE ET DE LONGS CHEVEUX BOUCLÉS. MAIS MAINTENANT QUE TU ME DEMANDES, IL ME SEMBLE QU'UN JOUR ON M'A PRIS MA JUPE POUR ME DONNER DES CULOTTES ET COUPÉ LES CHEVEUX.

UN GARÇON, SANS DOUTE. JE CROIS QUE J'ÉTAIS UN GARÇON.

QUE VOUS EST-IL ARRIVÉ, À TOUS ? COMMENT VOUS TROUVEZ-VOUS ICI ?

ELLE NOUS A LAISSÉS ICI.

ELLE A VOLÉ NOS CŒURS, VOLÉ NOS ÂMES, ET DÉROBÉ NOTRE VIE.

ET ELLE NOUS A OUBLIÉS DANS LE NOIR.

PAUVRES PETITS. DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ÊTES-VOUS ICI ?

DEPUIS SI LONG-TEMPS.

OUI.

UN TEMPS SANS MESURE.

J'AI FRANCHI LA PORTE DE LA CUISINE POUR ME RETROUVER DANS LE VESTIBULE, MAIS ***ELLE*** M'ATTENDAIT LÀ, DISANT QU'ELLE ÉTAIT MON AUTRE MAMAN...

... ET JE N'AI PLUS JAMAIS REVU LA VRAIE.

FUIS.

FUIS !

FUIS TANT QUE TU AS DE L'AIR DANS LES POUMONS...

... ET DU SANG DANS TES VEINES...

... DE LA CHALEUR DANS TON CŒUR.

JE NE VAIS PAS M'ENFUIR.

ELLE TIENT MES PARENTS.

JE SUIS VENUE LES CHERCHER.

AH, MAIS ELLE VA TE GARDER ICI, ET LES JOURS DEVIENDRONT POUSSIÈRE, LES ANNÉES DÉFILERONT COMME LE TIC-TAC DE LA PENDULE.

NON !

PAS DU TOUT.

IL Y EUT ALORS UN SILENCE DANS LA SALLE DERRIÈRE LA GLACE.

SI D'AVENTURE TU POUVAIS REGAGNER TON PAPA ET TA MAMAN DE LA MARÂTRE, TU POURRAIS AUSSI REMPORTER **NOS** ÂMES.

ELLE LES A PRISES AUSSI ?

OUI. ET LES A CACHÉES.

VOILÀ POURQUOI NOUS N'AVONS PAS PU PARTIR D'ICI EN MOURANT. ELLE NOUS A GARDÉS POUR SE NOURRIR, JUSQU'À CE QU'IL NE RESTE PLUS RIEN DE NOUS.

TROUVE NOS CŒURS SECRETS, DEMOISELLE.

QUE VOUS ARRIVERA-T-IL, SI JE LES TROUVE ?

ET QUE VA-T-ELLE ME FAIRE ?

ELLE PRENDRA TA VIE ET TOUT CE QUE TU ES ET N'EN LAISSERA QUE BRUME ET FUMÉES.

BUÉE TU SERAS, RIEN D'AUTRE QU'UN RÊVE OU LE SOUVENIR D'UN OUBLI.

VIDE...

VIDE...

VIDE...

VIDE...

VIDE...

IL FAUT FUIR.

JE NE PENSE PAS.

J'AI ESSAYÉ ET ÇA N'A PAS MARCHÉ. ELLE A JUSTE ENLEVÉ MES PARENTS. VOUS POUVEZ ME DIRE COMMENT SORTIR DE CETTE PIÈCE ?

SI NOUS SAVIONS, NOUS TE LE DIRIONS.

ELLE NE ME GARDERA PAS ÉTERNELLEMENT DANS LE NOIR.

ELLE M'A FAIT VENIR POUR JOUER. DES JEUX ET DES DÉFIS, A DIT LE CHAT.

JE NE REPRÉSENTE PAS UN GROS DÉFI, ICI, DANS LE NOIR.

ELLE ESSAYA DE SE METTRE À L'AISE, SE TORTILLANT ET SE PLIANT POUR S'ADAPTER À L'ÉTROIT RÉDUIT DERRIÈRE LA GLACE.

SON VENTRE GARGOUILLA.

ELLE MANGEA SA DERNIÈRE POMME.

MAIS ELLE AVAIT ENCORE FAIM.

SOUDAIN ELLE EUT UNE IDÉE.

LORSQU'ELLE VIENDRA ME CHERCHER, SI VOUS VENIEZ AVEC MOI, TOUS LES TROIS ?

NOUS AIMERIONS POUVOIR.

LA LUMIÈRE NOUS FLÉTRIRAIT, ET BRÛLERAIT.

MAIS ELLE A NOS CŒURS EN SA GARDE. NOUS APPARTENONS MAINTENANT AU NOIR ET AUX LIEUX VIDES.

OH.

EN S'ENDORMANT, ELLE CRUT SENTIR UN FANTÔME LUI EMBRASSER LA JOUE ET CHUCHOTER À SON OREILLE.

REGARDE PAR LE CAILLOU.

PUIS ELLE DORMIT.

8

L'AUTRE MÈRE PARAISSAIT EN MEILLEURE SANTÉ QU'AVANT. UN PEU DE ROUGE AUX JOUES, DES CHEVEUX QUI SE TORDAIENT COMME DES SERPENTS PARESSEUX PAR UNE CHAUDE JOURNÉE. SES YEUX NOIRS EN BOUTON SEMBLAIENT LUSTRÉS DE FRAIS.

ELLE ÉTAIT PASSÉE À TRAVERS LE MIROIR COMME S'IL N'ÉTAIT PAS PLUS DENSE QUE DE L'EAU.

PUIS ELLE AVAIT OUVERT LA PORTE AVEC LA PETITE CLÉ D'ARGENT...

... ET PRIS CORALINE DANS SES BRAS, TENANT L'ENFANT ASSOUPIE COMME UN BÉBÉ...

... POUR LA PORTER À LA CUISINE.

CORALINE LUTTA POUR S'ÉVEILLER, CONSCIENTE UN INSTANT SEULEMENT D'ÊTRE BERCÉE ET AIMÉE, ET EN DEMANDANT ENCORE...

... PUIS ELLE COMPRIT OÙ ELLE ÉTAIT...

... ET AVEC QUI.

VOILÀ, CORALINE CHÉRIE. JE SUIS VENUE TE SORTIR DU PLACARD. TU AVAIS BESOIN DE RECEVOIR UNE LEÇON, MAIS NOTRE JUSTICE EST TEMPÉRÉE DE PITIÉ, ICI. NOUS AIMONS LA FAUTIVE TOUT EN HAÏSSANT LA FAUTE.

À PRÉSENT, SI TU TE CONDUIS EN BONNE FILLE DOCILE ET POLIE QUI AIME SA MÈRE, NOUS ALLONS PARFAITEMENT NOUS COMPRENDRE, ET PARFAITEMENT NOUS AIMER, DE MÊME.

IL Y AVAIT D'AUTRES ENFANTS, LÀ-DEDANS. VIEUX, D'IL Y A LONGTEMPS.

POUR DE VRAI ?

OUI, POUR DE VRAI.

JE CROIS QUE VOUS VOULEZ ME RENDRE COMME EUX...

... UNE COQUE VIDE.

ALLONS, TU DIS DES BÊTISES, CHÉRIE.

JE T'AIME...

... ET JE T'AIMERAI *TOU-JOURS.*

ET PUIS, PERSONNE DE SENSÉ NE CROIT AUX FANTÔMES...

... PARCE QU'ILS SONT TELLEMENT MENTEURS.

TU SENS LE BON DÉJEUNER QUE JE TE PRÉPARE ?

TON PLAT PRÉFÉ-RÉ.

L'OMELETTE AU FROMAGE.

VOUS AIMEZ LES JEUX, À CE QU'ON M'A DIT.

TOUT LE MONDE AIME ÇA.

VOUS NE PRÉFÉRERIEZ PAS ME GAGNER LOYALEMENT ?

ÇA SE PEUT.

QUE PROPOSES-TU, EXACTEMENT ?

MOI.

CORALINE SE PRIT LES GENOUX POUR LES EMPÊCHER DE TREMBLER.

SI JE PERDS, JE RESTERAI ICI AVEC VOUS POUR TOUJOURS, ET VOUS POURREZ M'AIMER.

JE SERAI UNE FILLE TRÈS SAGE. JE MANGERAI VOS REPAS ET JE JOUERAI AUX SEPT FAMILLES.

ET JE VOUS LAISSERAI COUDRE VOS BOUTONS SUR MES YEUX.

ÇA PARAÎT TRÈS BIEN.

ET SI TU NE PERDS PAS ?

ALORS, VOUS ME LAISSEZ PARTIR.

VOUS LAISSEZ PARTIR ***TOUT LE MONDE***... MES VRAIS PARENTS, LES ENFANTS MORTS. TOUS CEUX QUI SONT PRIS AU PIÈGE ICI.

OUI, LE JEU ME PLAÎT, JE CROIS.

MAIS COMMENT JOUERONS-NOUS ?

DES DEVINETTES ? UN JEU D'ADRESSE ?

UN JEU D'EXPLORATION. POUR TROUVER DES CHOSES.

ET QUE CROIS-TU POUVOIR DÉCOUVRIR DANS TON JEU DE CACHETTE, CORALINE JONES ?

MES PA-
RENTS...

... ET LES ÂMES DES ENFANTS DERRIÈRE LA GLACE.

MARCHÉ CONCLU !

MAINTENANT, MANGE TON PETIT DÉJEUNER, MA DOUCE. N'AIE PAS PEUR... IL NE TE FERA PAS DE MAL.

QUI ME DIT QUE VOUS TIENDREZ PAROLE ?

JE LE JURE !

JE JURE SUR LA TOMBE DE MA PROPRE MÈRE !

ELLE A UNE TOMBE ?

OH OUI. JE L'Y AI PLACÉE MOI-MÊME.

ET QUAND J'AI VU QU'ELLE CHERCHAIT À SORTIR, JE L'Y AI REMISE.

JUREZ SUR AUTRE CHOSE. QUE JE SACHE BIEN QUE VOUS TIENDREZ PAROLE.

MA MAIN DROITE.

JE JURE DES-SUS.

BON. MARCHÉ CONCLU.

ELLE MANGEA SON DÉJEUNER EN ESSAYANT DE PRENDRE SON TEMPS. ELLE AVAIT PLUS FAIM QU'ELLE NE PENSAIT.

SON AUTRE MÈRE LA REGARDA MANGER. CORALINE TROUVA QU'ELLE AVAIT L'AIR AFFAMÉE, ELLE AUSSI.

PAR OÙ JE COMMENCE À CHERCHER ?

OÙ TU VOUDRAS.

CORALINE SE CREUSA LA TÊTE. INUTILE D'EXPLORER LE JARDIN ET LE DOMAINE. ILS N'EXISTAIENT PAS ; ILS N'ÉTAIENT PAS RÉELS.

N'ÉTAIT RÉELLE QUE LA MAISON.

ELLE FOUILLA DANS LA CUISINE.

ELLE OUVRIT LE FOUR...

... INSPECTA LE CONGÉLATEUR...

WARNING

... JETA UN COUP D'ŒIL DANS LE BAC À LÉGUMES.

L'AUTRE MÈRE LA SUIVAIT PARTOUT, REGARDANT CORALINE, UN SOURIRE MAUVAIS TOUJOURS AU BORD DES LÈVRES.

C'EST GRAND COMMENT, UNE ÂME, D'ABORD ?

HUM.

TAP TAP TAP TAP

TRÈS BIEN. NE M'AIDEZ PAS. JE M'EN FICHE. ÇA NE ME FAIT RIEN QUE VOUS N'AIDIEZ PAS.

TOUT LE MONDE SAIT QU'UNE ÂME A LA TAILLE D'UN BALLON DE PLAGE.

ELLE ESPÉRAIT QUE L'AUTRE MÈRE DIRAIT PAR EXEMPLE...

RIDICULE ! ELLES ONT LA TAILLE D'OIGNONS MÛRS !

... OU...

... D'UNE VALISE !

... OU...

... D'UNE PENDULE ANCIENNE !

MAIS L'AUTRE MÈRE SE BORNA À SOURIRE.

TAP TAP TAP

TAP TAP

TAP TAP TAP

PUIS CORALINE SE RETROUVA TOUTE SEULE DANS LA CUISINE. ELLE FRISSONNA.

TAP TAP TAP

ELLE PRÉFÉRAIT SAVOIR L'AUTRE MÈRE QUELQUE PART. SI ELLE N'ÉTAIT NULLE PART, ELLE POUVAIT ÊTRE PARTOUT.

ELLE MIT LA MAIN DANS SA POCHE...

... ET SORTIT DANS LE COULOIR.

TAP TAP TAP

ELLE JETA UN COUP D'ŒIL AU MIROIR, AU FOND DU COULOIR.

... ET CRUT UN INSTANT VOIR DES VISAGES QUI FLOTTAIENT DANS LA GLACE.

PUIS LES VISAGES DISPARURENT ET IL N'Y EUT RIEN DANS LE MIROIR, SINON UNE FILLETTE MENUE POUR SON ÂGE QUI TENAIT DANS SA MAIN UN OBJET LUISANT DOUCEMENT, COMME UNE BRAISE VERTE.

HUM.

UN FILET DE FEU VERT DÉRIVAIT DE LA PIERRE DANS LE MIROIR POUR ALLER VERS LA CHAMBRE DE CORALINE.

UN FRÉMISSEMENT AGITA LES JOUETS, COMME S'ILS ÉTAIENT HEUREUX DE LA VOIR.

ELLE REGARDA AUTOUR DE LA PIÈCE...

... DANS LES PLACARDS ET LES TIROIRS...

?

... ET DANS LE COFFRE À JOUETS.

AUCUN DES JOUETS NE RESSEMBLAIT VRAIMENT À UNE ÂME.

PUIS ELLE SE SOUVINT D'UNE VOIX...

... UNE VOIX DANS LE NOIR.

REGARDE PAR LE CAILLOU.

À TRAVERS LE CAILLOU, TOUT ÉTAIT GRIS ET TERNE. NON, PAS TOUT À FAIT : QUELQUE CHOSE BRILLAIT PAR TERRE.

ÇA AVAIT LA COULEUR D'UNE BRAISE DANS L'ÂTRE D'UNE CHAMBRE D'ENFANT, LA COULEUR DE TULIPES ROUGES ET ORANGE DANSANT AU SOLEIL DE MAI.

ELLE ÉCARTA LE CAILLOU ET BAISSA LES YEUX. UNE BILLE EN VERRE GRIS DU FOND DU COFFRE À JOUETS ÉTAIT POSÉE, TERNE, AU CREUX DE SA MAIN.

ELLE PORTA LE CAILLOU À SON ŒIL ET REGARDA DE NOUVEAU À TRAVERS.

ELLE BRASILLAIT ET RUTILAIT DE LUEURS ARDENTES.

UNE VOIX CHUCHOTA DANS SA TÊTE...

À COUP SÛR, DEMOISELLE, J'ÉTAIS ***BEL ET BIEN*** UN GARÇON, LORSQUE J'Y RÉFLÉCHIS. OH, MAIS HÂTE-TOI. IL RESTE DEUX D'ENTRE NOUS À TROUVER ET LA MARÂTRE S'IRRITE DÉJÀ DE VOIR QUE TU M'AS DÉCOUVERT.

SI JE DOIS RÉUSSIR, CE NE SERA PAS AVEC SES VÊTEMENTS À ELLE.

ELLE RENFILA SON PYJAMA, GLISSA LA BILLE DANS SA ROBE DE CHAMBRE ET ALLA DANS LE COULOIR.

QUELQUE CHOSE LUI PIQUAIT LE VISAGE ET LES MAINS, COMME DU SABLE VOLANT SUR UNE PLAGE. C'ÉTAIT UN VENT MAUVAIS, ET FROID AUSSI.

LA VOIX FANTÔME LUI CHUCHOTA...

OH, CONTINUEZ. LA MARÂTRE EST FURIEUSE ET VOUS ENVOIE CE VENT.

PAS DE TRICHE !

AUCUNE RÉPONSE. MAIS LE VENT SIFFLA ENCORE UNE FOIS AUTOUR D'ELLE, PUIS IL RETOMBA....

... ET DISPARUT.

CORALINE SORTIT DE LA MAISON ET EN FIT LE TOUR POUR ALLER À L'APPARTEMENT DES AUTRES DEMOISELLES SPINK ET FORCIBLE.

D'ABORD, LA PORTE PARUT BLOQUÉE.

HMPF.

PUIS...

AH !

?

OH!

CORALINE SCRUTA LA SALLE, EN QUÊTE D'UN INDICE RÉVÉLATEUR DE LA PRÉSENCE D'UNE AUTRE ÂME DANS CETTE PIÈCE.

QUELQUE CHOSE CONTRE LE MUR DU FOND SUR LA SCÈNE DÉLABRÉE. C'ÉTAIT GRISÂTRE, GRAND COMME DEUX CORALINE, ET ÇA SE COLLAIT COMME UNE LIMACE À LA CLOISON.

JE N'AI PAS PEUR. *PAS PEUR.*

PEUT-ÊTRE QU'IL N'Y A PLUS D'ÂMES CACHÉES, ICI. JE POURRAIS M'EN ALLER ET CHERCHER AILLEURS.

MAIS QUELQUE CHOSE BRILLAIT DANS LE SAC.

CORALINE ESSAYA DE FAIRE LE MOINS DE BRUIT POSSIBLE...

... DE PEUR QUE, DÉRANGÉE, LA CHOSE DANS LE SAC...

... N'OUVRE LES YEUX...

... NE LA VOIE...

... ET PUIS...

... ELLE ENFONÇA LA MAIN DANS LA SUBSTANCE BLANCHE ET GLUANTE DE L'OBJET SUR LE MUR.

ÇA CRÉPITA DOUCEMENT, COMME UN PETIT FEU. ELLE TENDIT LE BRAS VERS LE HAUT, VERS UNE MAIN FROIDE SERRÉE SUR UNE AUTRE BILLE DE VERRE.

CORALINE TIRA DESSUS.

D'ABORD, RIEN NE SE PASSA. PUIS, UN PAR UN, LES DOIGTS LÂCHÈRENT PRISE...

... ET LA BILLE GLISSA DANS SA MAIN.

CORALINE RAMENA SON BRAS À TRAVERS LA TOILE COLLANTE, SOULAGÉE QUE LA CHOSE N'AIT PAS OUVERT LES YEUX.

LEURS VISAGES, JUGEA-T-ELLE, RESSEMBLAIENT À DE JEUNES VERSIONS DE M^LLE SPINK ET DE M^LLE FORCIBLE, MAIS TORDUES, PRESSÉES L'UNE SUR L'AUTRE, COMME DEUX MASSES DE CIRE, FONDUES ENSEMBLE EN UNE SEULE HORREUR.

VOLEUSE !

RENDS-MOI ÇA !

RENDS ÇA ! RENDS ÇA !
ARRÊTE, VOLEUSE ! ARRÊTE !

L'AIR SE MIT À FOURMILLER DE CHAUVE-SOURIS. CORALINE COMPRIT QUE, AUSSI TERRIFIANTE QUE SOIT LA CHOSE AU MUR QUI AVAIT ÉTÉ LES AUTRES DEMOISELLES, ELLE ÉTAIT RETENUE CONTRE LE MUR PAR SA TOILE.

ÇA NE POUVAIT PAS LA SUIVRE.

FUIS, DEMOISELLE ! VITE ! TU AS TROUVÉ DEUX D'ENTRE NOUS !

FUIS CES LIEUX TANT QUE TON SANG CIRCULE !

CORALINE LAISSA CHOIR LA BILLE DANS SA POCHE ET COURUT VERS LA PORTE.

9

DEHORS, LE MONDE ÉTAIT DEVENU UNE BRUME AMORPHE PLEINE DE REMOUS, SANS FORMES NI OMBRES POUR LE SOUTENIR, TANDIS QUE LA MAISON SEMBLAIT TAPIE POUR LA FIXER ; COMME SI CE N'ÉTAIT PLUS VRAIMENT UNE MAISON, MAIS L'**IDÉE** D'UNE MAISON...

... ET LA PERSONNE QUI AVAIT EU CETTE IDÉE, ELLE EN ÉTAIT SÛRE, N'ÉTAIT PAS QUELQU'UN DE BIEN.

J'EN AI DEUX.

PLUS QU'UNE ÂME.

BON, JE PENSAIS QUE VOUS VOUDRIEZ SAVOIR.

MERCI, CORALINE. TU SAIS QUE JE T'AIME.

MALGRÉ ELLE, CORALINE HOCHA LA TÊTE. C'ÉTAIT VRAI.

COMME L'AVARE AIME L'ARGENT, OU LE DRAGON SON OR.

JE NE VEUX PAS DE VOTRE AMOUR. JE NE VEUX RIEN DE VOUS.

JE ME DÉBROUILLE BIEN TOUTE SEULE.

MÊME PAS UN INDICE ?

OUI. MAIS SI TU VEUX ENTRER FOUILLER L'APPARTEMENT EN FAÇADE, CELUI QUI EST VIDE, TU TROUVERAS LA PORTE FERMÉE À CLÉ. TU SERAIS BIEN AVANCÉE.

OH...

... IL Y A UNE CLÉ ?

HAK HAK

TIENS. TU EN AURAS BESOIN POUR ENTRER.

BÊÊRK.

UNE BOURRASQUE GLACÉE LES ENTOURA. CORALINE FRISSONNA ET DÉTOURNA LES YEUX.

QUAND ELLE REGARDA DE NOUVEAU, ELLE ÉTAIT SEULE.

ELLE NE TE VEUT AUCUN BIEN. NOUS NE CROYONS PAS QU'ELLE VEUILLE T'AIDER. CE DOIT ÊTRE UN TOUR.

TU DOIS AVOIR RAISON, JE PENSE.

CLICK

UN TEL SILENCE RÉGNAIT DANS L'APPARTEMENT QUE CORALINE S'IMAGINA ENTENDRE LE BALLET DES GRAINS DE POUSSIÈRE EN SUSPENSION DANS L'AIR...

... ET QU'ELLE SE MIT À SIFFLOTER.

Elle parcourut la cuisine vide...

... passa devant la salle de bains vide. Dans la baignoire, une araignée morte, grosse comme un chaton.

Puis, traversant une chambre vide, elle nota un détail...

Une trappe !

Du trou monta une odeur d'argile humide et d'autre chose.

Du vinaigre tourné.

CORALINE INSPECTA LA CAVE À TRAVERS LE CAILLOU AVEC UN TROU DEDANS, MAIS NE VIT RIEN.

ELLE DESCENDIT PAR LA TRAPPE TROU, EN REGARDANT SON VOLET AVEC INQUIÉTUDE. IL ÉTAIT SI LOURD QUE S'IL RETOMBAIT, CORALINE ÉTAIT SÛRE DE RESTER PRISONNIÈRE DU NOIR À JAMAIS.

PUIS ELLE DESCENDIT TOUS LES ÉCHELONS.

ÇA SENTAIT ENCORE PLUS MAUVAIS.

ELLE SE PRÉPARAIT À TOURNER LES TALONS...

... QUAND ELLE VIT...

YYIK.

COMME SI ELLE L'AVAIT ENTENDUE, LA CHOSE COMMENÇA À SE REDRESSER ET, D'UNE VOIX QUI NE RESSEMBLAIT PLUS DU TOUT À SON PÈRE,

CHUCHOTA...

CORALINE

CORALINE TROUVA QUE LA CHOSE ÉTAIT MONSTRUEUSE MAIS AUSSI...

PITOYABLE.

AH...

... AU MOINS, TU NE M'AS PAS SAUTÉ DESSUS.

JE CHERCHE MES PARENTS, OU L'ÂME VOLÉE D'UN DES AUTRES ENFANTS. EST-CE QU'ILS SONT ICI ?

IL N'Y A RIEN, ICI EN BAS. RIEN QUE LA POUSSIÈRE, LE MOISI ET L'OUBLI.

PAUVRE CHOSE. JE PARIE QU'ELLE T'A FAIT DESCENDRE ICI POUR TE PUNIR DE M'EN AVOIR TROP RACONTÉ.

LA CHOSE HÉSITA, PUIS HOCHA LA TÊTE.

DÉSOLÉE.

ELLE N'EST PAS CONTENTE, PAS CONTENTE DU TOUT. TU L'AS ***VRAIMENT*** FÂCHÉE.

ET QUAND ELLE SE FÂCHE, ELLE S'EN PREND TOUJOURS À TOUT LE MONDE. C'EST SA NATURE.

PAUVRE CHOSE. ELLE T'A CRÉÉE ET PUIS ELLE T'A REJETÉE.

LA CHOSE OPINA ET, À CE GESTE...

... LE BOUTON DE SON ŒIL GAUCHE TOMBA.

LA CHOSE REGARDA AUTOUR D'ELLE, HAGARDE, COMME SI ELLE AVAIT PERDU CORALINE.

COURS, PETITE. ELLE VEUT QUE JE TE RETIENNE ICI À JAMAIS, POUR QUE TU NE FINISSES PAS LE JEU ET QU'ELLE GAGNE.

ELLE ME POUSSE SI FORT À TE FAIRE DU MAL. JE NE PEUX RÉSISTER.

TU ***PEUX*** ! SOIS BRAVE !

HÉLAS...

... JE NE PEUX PAS.

ET ELLE SE RUA SUR CORALINE, SA BOUCHE ÉDENTÉE GRANDE OUVERTE.

CORALINE N'AVAIT QU'UN BATTEMENT DE CŒUR POUR RÉAGIR. IL NE LUI VENAIT QUE DEUX IDÉES. SOIT CRIER, TENTER DE FUIR ET SE FAIRE POURCHASSER DANS UNE CAVE SOMBRE PAR L'HORRIBLE CHOSE, JUSQU'À ÊTRE RATTRAPÉE. OU BIEN AGIR AUTREMENT.

ALORS, ELLE AGIT AUTREMENT.

TAK

TAK

TIK

MON ŒEEEEIILL !

PRÉCIPITAMMENT, LA CHOSE SE JETA VERS L'ENDROIT OÙ S'ÉTAIT TENUE CORALINE.

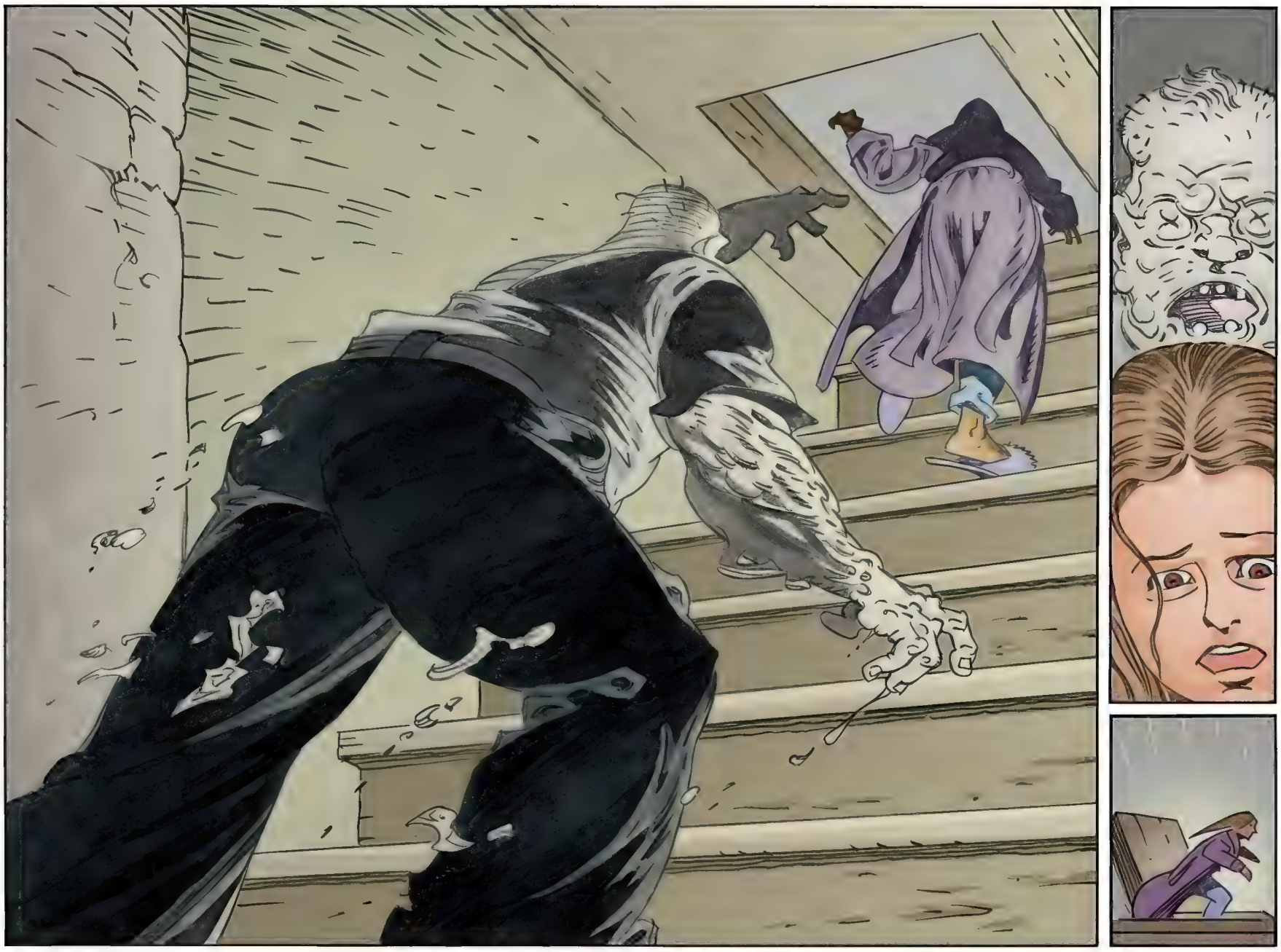
MAIS CORALINE REMONTAIT DÉJÀ LES MARCHES SUR LA POINTE DES PIEDS, AVEC LE MOINS DE BRUIT POSSIBLE.

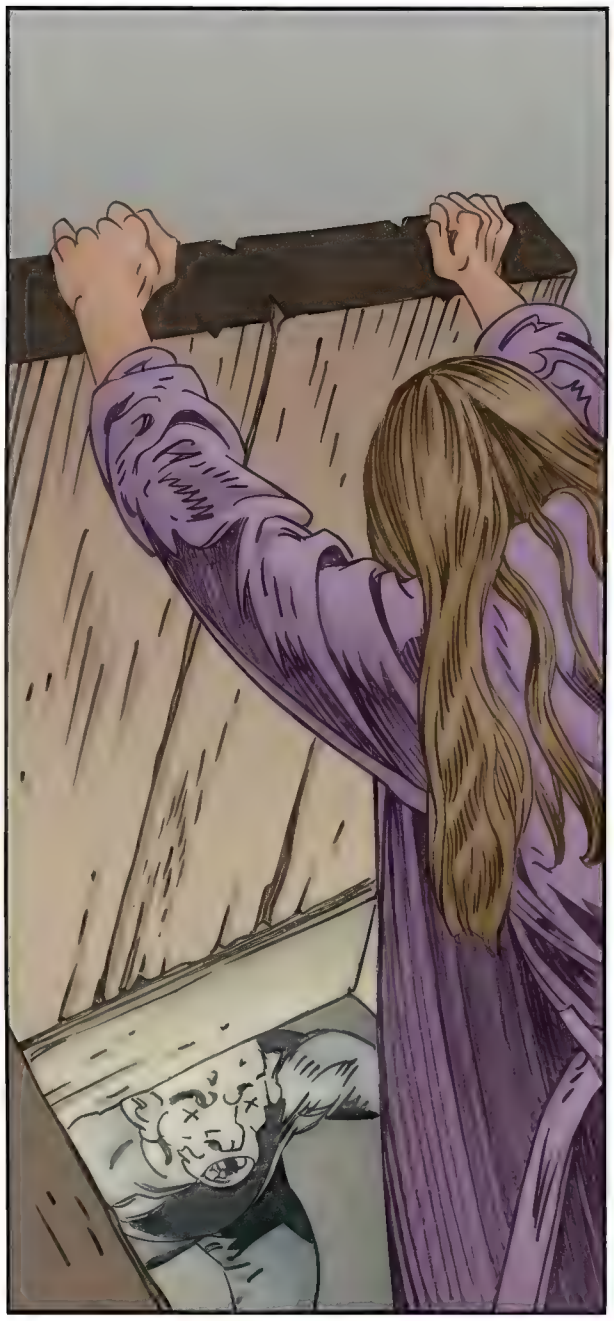
?

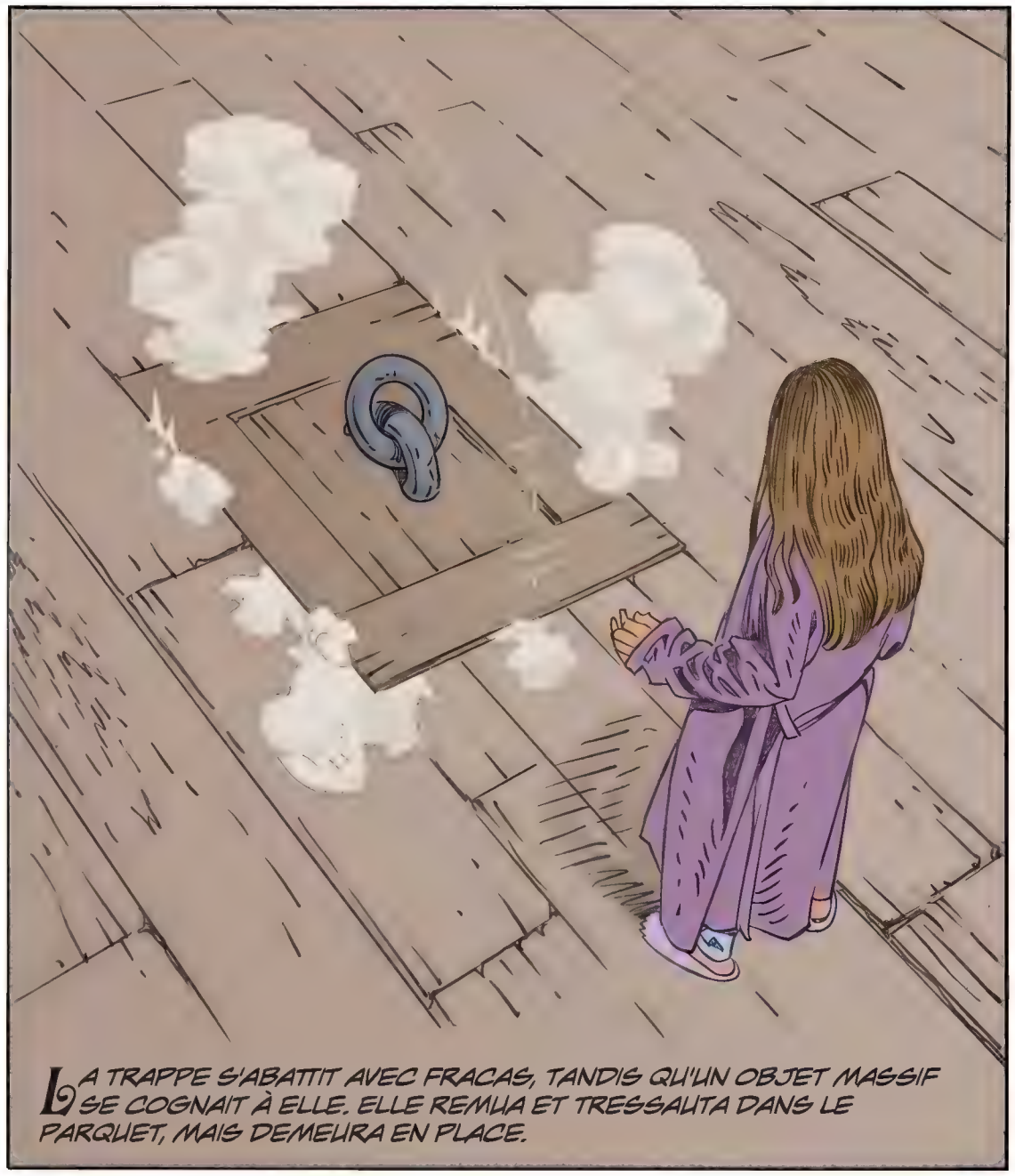
CHUT. CHUT.

CHUT.

!







LA TRAPPE S'ABATTIT AVEC FRACAS, TANDIS QU'UN OBJET MASSIF SE COGNAIT À ELLE. ELLE REMUA ET TRESSAUTA DANS LE PARQUET, MAIS DEMEURA EN PLACE.

CORALINE PRIT UNE PROFONDE RESPIRATION ET QUITTA L'APPARTEMENT AUSSI VITE QU'ELLE PUT SANS SE METTRE À COURIR VRAIMENT.

CLICK

ELLE S'ATTENDAIT À DEMI À VOIR L'AUTRE MÈRE GUETTER SA SORTIE, MAIS LE MONDE ÉTAIT SILENCIEUX ET VIDE. CORALINE VOULAIT RENTRER CHEZ ELLE.

ELLE SE RÉPÉTA...

JE SUIS BRAVE.

... ET ELLE LE CRUT PRESQUE.

10

IL ÉTAIT TEMPS DE VISITER L'APPARTEMENT DU HAUT OÙ, DANS SON MONDE, VIVAIT LE VIEUX FARFELU.

ELLE Y ÉTAIT MONTÉE UNE FOIS AVEC SA VRAIE MÈRE, POUR UNE QUÊTE DE BIENFAISANCE.

ELLES ÉTAIENT RESTÉES SUR LE SEUIL EN ATTENDANT LE VIEUX FARFELU. L'APPARTEMENT SENTAIT UNE DRÔLE DE CUISINE, LE TABAC DE PIPE ET DE BIZARRES PRODUITS FROMAGERS QUE CORALINE NE SUT IDENTIFIER.

ELLE N'AVAIT PAS TENU À ENTRER PLUS AVANT.

JE VAIS EXPLO-RER !

ELLE LE DIT À VOIX HAUTE, MAIS SES MOTS SEMBLÈRENT ÉTOUFFER ET MOURIR DANS L'AIR BRUMEUX.

ELLE S'ÉTAIT TIRÉE DE LA CAVE, NON ?

MAIS, SI CORALINE ÉTAIT SÛRE D'UNE CHOSE, C'EST QUE L'APPARTEMENT SERAIT PIRE.

NOUS AVONS DES YEUX NOUS AVONS DES NERFFFFS

NOUS AVONS DES QUEUES, NOUS AVONS DES DENTS

VOUS RECEVREZ TOUS CE QUE VOUS MÉRITEZZZZ

QUAND NOUS NOUS LÈVERONS DE CE QUI EST DESSOUS.

ÇA SENTAIT BIEN PLUS MAUVAIS ICI QUE DANS L'APPARTEMENT DU VRAI VIEUX FARFELU D'EN HAUT. LÀ-BAS, C'ÉTAIT JUSTE DE LA CUISINE EXOTIQUE. ICI, ON AURAIT DIT QU'ON AVAIT LAISSÉ POURRIR TOUS LES PLATS EXOTIQUES DU MONDE.

BEUH!

PETITE FILLE...

OUI ?

JE N'AI **PAS** PEUR.

ET EN LE DISANT, ELLE SUT QUE C'ÉTAIT VRAI.

CES CHOSES – MÊME CELLE DE LA CAVE – ÉTAIENT DES ILLUSIONS FABRIQUÉES PAR L'AUTRE MÈRE, QUI NE CRÉAIT PAS, MAIS DÉFORMAIT, COPIAIT ET TORDAIT CE QUI EXISTAIT DÉJÀ.

PUIS ELLE SE SOUVINT DE LA BOULE À NEIGE QUE L'AUTRE MÈRE AVAIT PLACÉE SUR LA CHEMINÉE, ET ELLE SE DIT...

TIENS ?

CAR LA CHEMINÉE DU MONDE DE CORALINE ÉTAIT VIDE...

DÈS QU'ELLE SE FUT DEMANDÉ POURQUOI, CORALINE SUT LA RÉPONSE.

PUIS LA VOIX MONTA DE NOUVEAU, COUPANT LE FIL DE SES PENSÉES.

VIENS PAR ICI, PETITE FILLE.

C'ÉTAIT UNE VOIX ÉRAILLÉE. RÊCHE ET SÈCHE COMME UN GENRE D'ÉNORME INSECTE MORT.

CE QUI ÉTAIT IDIOT. COMMENT UNE CHOSE MORTE, SURTOUT UN INSECTE, AURAIT-ELLE UNE VOIX ?

JE SAIS CE QUE TU VEUX, PETITE FILLE.

RIEN N'A CHANGÉ, PETITE FILLE.

ET SI TU RÉUSSIS TOUT CE QUE TU AS JURÉ DE FAIRE ?

QUOI, APRÈS ?

TU RENTRERAS CHEZ TOI. TU T'ENNUIERAS. ON T'IGNORERA. PERSONNE N'ÉCOUTERA CE QUE TU DIS. PAS POUR DE BON.

TU ES TROP FINE ET TROP CALME. ILS NE COMPRENNENT RIEN. ILS NE SAVENT MÊME PAS DIRE TON NOM COMME IL FAUT.

RESTE ICI, AVEC NOUS.

NOUS T'ÉCOUTERONS, NOUS JOUERONS ET RIRONS AVEC TOI.

TON AUTRE MÈRE TE BÂTIRA DES MONDES À EXPLORER ET LES DÉTRUIRA CHAQUE NUIT QUAND TU AURAS FINI.

CHAQUE JOUR SERA PLUS BEAU ET PLUS NEUF QUE LA VEILLE.

ET Y AURA-T-IL DES JOURS DE PLUIE GRIS OÙ JE NE SAURAI PAS QUOI FAIRE ET OÙ LE TEMPS SE TRAÎNERA ?

JAMAIS !

ET Y AURA-T-IL DES REPAS DÉGOÛTANTS, AVEC DES PLATS FAITS SUIVANT DES RECETTES, AVEC DE L'AIL, DE L'ESTRAGON ET DES POIS GOURMANDS ?

CHAQUE REPAS SERA UN GRAND BONHEUR.

ET POURRAI-JE AVOIR DES GANTS VERT FLUO ET DES BOTTES JAUNES EN FORME DE RAINETTES ?

MAIS OUI.

CA-NARDS.

RHINOS.

PIEUVRES.

TOUT CE QUE TU VEUX.

MAIS VOUS NE COMPRENEZ RIEN ! JE NE VEUX ***PAS*** TOUT CE QUE JE VEUX. PERSONNE NE LE VEUT. PAS EN VRAI.

QUEL PLAISIR Y AURAIT-IL À AVOIR TOUT CE QUE JE VEUX ?

SANS EFFORT ? ÇA NE VOUDRAIT PLUS ***RIEN*** DIRE.

JE NE COMPRENDS PAS.

NON, BIEN SÛR QUE TU NE COMPRENDS PAS. TU N'ES QU'UNE MAUVAISE COPIE QU'ELLE A FAITE DU VIEUX FARFELU D'EN HAUT.

ET MÊME PLUS ÇA.

UNE LUEUR SORTAIT DU PARDESSUS DE L'HOMME, À HAUTEUR DE LA POITRINE. ELLE SCINTILLAIT D'UN FEU BLANC-BLEU COMME UNE ÉTOILE.

CORALINE AURAIT VOULU LE TÂTER AVEC UN BÂTON. ELLE NE SOUHAITAIT PAS APPROCHER DAVANTAGE DE CETTE OMBRE AU BOUT DE LA PIÈCE.

ELLE AVANÇA D'UN PAS...

...ET IL SE DÉSAGRÉGEA.

VIDE !

UNE LUEUR BRILLAIT AU FOND, DANS UN COIN...

... TENUE ENTRE LES PATTES AVANT DU PLUS GROS DES RATS NOIRS.

DES RATS NOIRS PLUS PETITS CROISÈRENT LES PAS DE CORALINE, TENTANT DE DÉTOURNER SON ATTENTION, MAIS ELLE LES IGNORA TOUS, GARDANT LES YEUX SUR CELUI QUI TENAIT LA BILLE ET FILAIT TOUT DROIT HORS DE L'APPARTEMENT, PAR LA PORTE D'ENTRÉE.

En dévalant l'escalier, Coraline eut le temps de noter que la maison elle-même continuait à changer, devenant plus floue, plus plate.

OH!

HHOUMPF!

OUILLE!

TROP TARD, LE RAT A FILÉ...

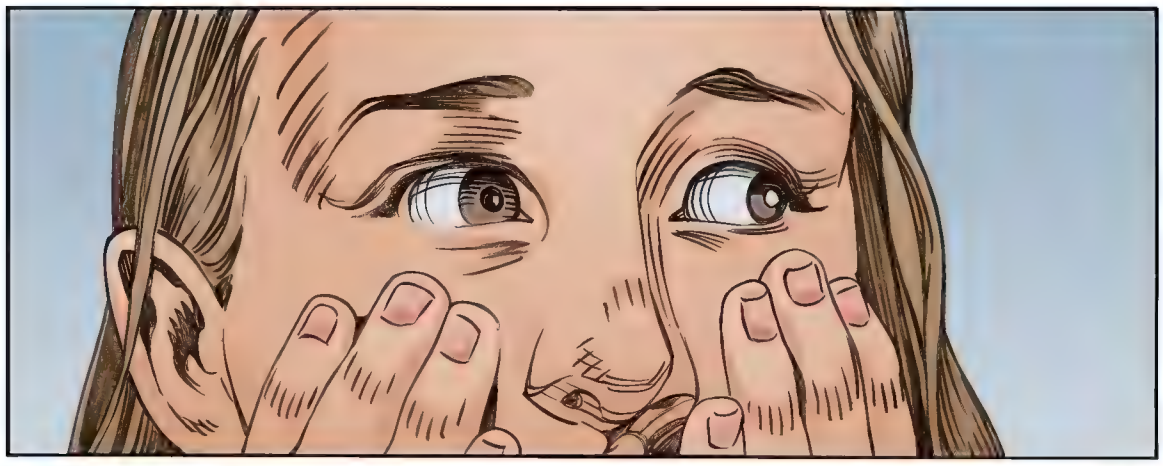
... ET LA BILLE AVEC LUI.

LES ENFANTS FANTÔMES, MES PARENTS.

JE LES AI PERDUS.

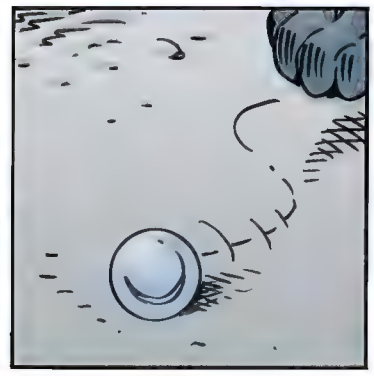
J'AI ÉCHOUÉ.

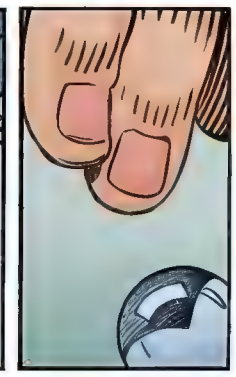
tousse

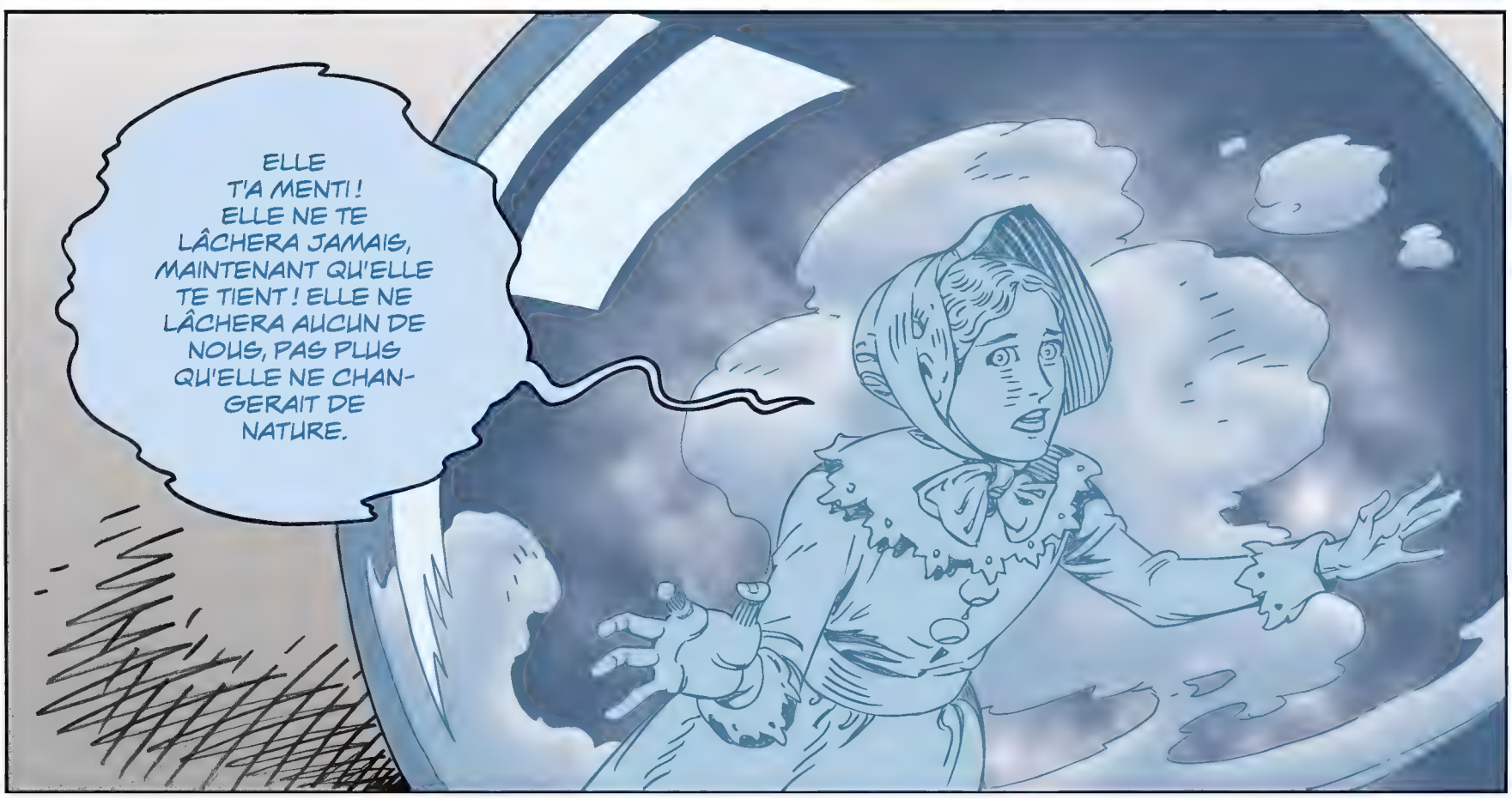


J'AI DÉJÀ DIT QUE JE N'AIMAIS PAS LES RATS EN GÉNÉRAL, JE CROIS BIEN.
MAIS APPAREMMENT, TU VOULAIS CELUI-CI.
J'ESPÈRE QUE MON INTERVENTION NE T'EMBÊTE PAS.

CORALINE ESSAYA DE REPRENDRE SON SOUFFLE.
JE CROIS QUE...
... QUE TU AVAIS...
... DIT UN...
... UN TRUC COMME ÇA.






ELLE T'A MENTI ! ELLE NE TE LÂCHERA JAMAIS, MAINTENANT QU'ELLE TE TIENT ! ELLE NE LÂCHERA AUCUN DE NOUS, PAS PLUS QU'ELLE NE CHANGERAIT DE NATURE.

LES CHEVEUX DE CORALINE SE HÉRISSÈRENT SUR SA NUQUE. ELLE SAVAIT QUE LA VOIX DE LA FILLETTE DISAIT VRAI.

ELLE AVAIT TOUTES LES BILLES...

... IL NE LUI RESTAIT PLUS QU'À TROUVER SES PARENTS.

ET CORALINE COMPRIT, SURPRISE, QU'ELLE SAVAIT EXACTEMENT OÙ SES PARENTS SE TROUVAIENT, APRÈS TOUT. CHEZ ELLE, LE MANTEAU DE LA CHEMINÉE ÉTAIT VIDE.

MAIS, SACHANT CELA, ELLE SAVAIT AUSSI AUTRE CHOSE...

L'AUTRE MÈRE. ELLE VA TRAHIR SA PROMESSE. ELLE NE NOUS LAISSERA PAS PARTIR.

ÇA NE M'ÉTONNERAIT PAS D'ELLE.

JE L'AI DIT : RIEN NE GARANTIT SON FAIR-PLAY.

HOLÀ ! TU AS VU ÇA ?

QUOI ?

RE-GARDE DERRIÈRE TOI.

LA MAISON S'ÉTAIT ENCORE APLATIE. ELLE RESSEMBLAIT PLUS À UN DESSIN D'ENFANT QU'À UNE MAISON.

JE NE SAIS PAS CE QUI SE PASSE, MAIS MERCI DE TON AIDE, POUR LE RAT.

JE SUIS PRESQUE AU BOUT, JE CROIS, NON ? ALORS VA-T'EN DANS LA BRUME, OU JE NE SAIS OÙ. JE TE REVERRAI CHEZ MOI.

SI ELLE ME LAISSE RENTRER.

ÇA NE VA PAS ?

ELLES ONT DISPARU. IL N'Y A PLUS RIEN. LES ISSUES HORS D'ICI. ELLES VIENNENT DE S'APLATIR.

ET C'EST *GRAVE* ?

LE CHAT POUSSA UN FEULEMENT RAUQUE EN FOND DE GORGE ET SE MIT À MARCHER À RECULONS, RAIDI, UN PAS À LA FOIS.

IL TREMBLAIT COMME UNE FEUILLE MORTE DANS UNE BOURRASQUE.

ÇA VA ALLER. JE VAIS TE RAME-NER.

VIENS, LE CHAT.

S'IL FAUT PASSER DEVANT ELLE POUR SORTIR, ALORS NOUS LE FERONS.

LE CHAT NE RÉSISTA PAS. IL SE BORNAIT À TREMBLER.

CORALINE GRAVIT LES MARCHES UNE PAR UNE, CONSCIENTE DU CLIQUETIS DES BILLES DANS SA POCHE, DU CAILLOU AVEC UN TROU DEDANS ET DU CHAT QUI SE PLAQUAIT CONTRE ELLE.

ELLE ARRIVA À LA PORTE D'ENTRÉE – RÉDUITE À UN SIMPLE GRIBOUILLIS – ET LA FRANCHIT.

11

À L'INTÉRIEUR, L'APPARTEMENT NE S'ÉTAIT PAS ENCORE CHANGÉ EN DESSIN VIDE. IL AVAIT DU RELIEF...

... ET DES OMBRES.

AH, DE RETOUR.

ET TU RAMÈNES UN NUISIBLE AVEC TOI.

NON, J'AMÈNE UN AMI.

TU SAIS QUE JE T'AIME.

VOUS AVEZ UNE DRÔLE DE FAÇON DE LE MONTRER.

ET ELLE ENTRA DANS LE SALON...

... FEIGNANT DE NE PAS SENTIR DANS SON DOS LES YEUX NOIRS ET VIDES DE L'AUTRE MÈRE.

LE BEAU MOBILIER DE SA GRAND-MÈRE ÉTAIT TOUJOURS LÀ...

... COMME, AU FOND DE LA PIÈCE, LA PORTE DE BOIS QUI, NAGUÈRE, EN UN AUTRE LIEU, OUVRAIT SUR UN MUR DE BRIQUES.

LA FENÊTRE NE MONTRAIT QUE DE LA BRUME.

VOILÀ. C'ÉTAIT LE MOMENT DE VÉRITÉ, CORALINE LE SAVAIT. LE DÉNOUEMENT.

C'EST DRÔLE. L'AUTRE MÈRE N'A RIEN DU TOUT DE MA VRAIE MÈRE.

COMMENT AI-JE PU LUI TROUVER UNE RESSEM-BLANCE ?

EH BIEN ? OÙ SONT-ILS ?

L'AUTRE MÈRE LA FOUDROYA DU REGARD, MAIS SOURIT AVEC DOUCEUR.

ATTENDEZ. CE N'EST PAS ENCORE TERMINÉ, NON ?

JE NE DOIS MÊME PAS Y PENSER.

JE NE DOIS PAS REGARDER VERS LA CHEMINÉE.

SI.

SANS DOUTE PAS. IL FAUT ENCORE QUE TU TROUVES TES PARENTS, NON ?

CORALINE DÉTACHA AVEC SOIN LES GRIFFES DU CHAT DE SON ÉPAULE.

JE SAIS OÙ SONT MES PARENTS.

NON.

TU VEUX RETOURNER VOIR DANS LA CAVE ? J'AI D'AUTRES CHOSES INTÉRESSANTES CACHÉES LÀ-BAS, TU SAIS.

MONTRE-LES !

EH BIEN ?

OÙ ÇA ?

C'EST DU BON SENS. J'AI CHERCHÉ PARTOUT OÙ VOUS LES CACHERIEZ. ILS NE SONT PAS DANS LA MAISON.

ALORS, JE SAIS OÙ ILS DOIVENT ÊTRE. VOUS LES AVEZ CACHÉS DANS LE PASSAGE ENTRE LES MAISONS, NON ?

ILS SONT DERRIÈRE CETTE PORTE, C'EST ÇA ?

AH OUI, TU CROIS ÇA ?

OUVREZ-LA, ALORS. VOUS ALLEZ BIEN LES VOIR.

LE CHAT REMUA, MAL À L'AISE.

RESTE ENCORE UN TOUT PETIT MOMENT...

... JE VAIS NOUS RAMENER CHEZ NOUS. JE L'AI DIT. PROMIS.

ELLE SENTIT LE CHAT SE DÉTENDRE LÉGÈREMENT DANS SES BRAS.

VOILÀ !

TU T'ES TROMPÉE !

TU NE SAIS PAS OÙ SONT TES PARENTS, N'EST-CE PAS ?

ILS NE SONT PAS LÀ !

ET TU VAS RESTER ICI, POUR TOUJOURS ET À JAMAIS !

NON...

NON !

LE CHAT LACÉRA LA JOUE DE L'AUTRE MÈRE. DU SANG COULA DES COUPURES - PAS DU SANG ROUGE, MAIS UN LIQUIDE ÉPAIS, NOIR COMME DU GOUDRON.

CLUNK

LAISSE-LA ! ALLEZ, VIENS !

EN CRACHANT, LE CHAT DONNA UNE DERNIÈRE GIFLE TRANCHANTE COMME UN SCALPEL AU VISAGE DE L'AUTRE MÈRE.

VITE !

IL FAISAIT PLUS FROID DANS LE COULOIR, ET LE CHAT HÉSITA...

... PUIS...

... IL COURUT VERS CORALINE.

CORALINE COMMENÇA À CLORE LA PORTE. LE BATTANT ÉTAIT PLUS LOURD QU'ELLE NE L'AURAIT IMAGINÉ, ET ON AVAIT L'IMPRESSION DE FERMER UNE PORTE FACE À UNE BOURRASQUE. PUIS ELLE COMMENÇA À SENTIR QU'ON TIRAIT DANS L'AUTRE SENS.

FERME-TOI !

ALLEZ, S'IL TE PLAÎT !

ELLE SENTIT QUE LA PORTE COMMENÇAIT À SE FERMER, CÉDAIT FACE AU VENT VIOLENT, ET ELLE EUT SOUDAIN CONSCIENCE DES AUTRES DANS LE COULOIR AVEC ELLE.

AIDEZ-MOI, TOUS, S'IL VOUS PLAÎT !

SURTOUT NE LÂCHEZ PAS !

TENEZ BON, TENEZ BON !

TIREZ, ALLEZ, TIREZ !

PUIS UNE VOIX ÉVOQUANT CELLE DE SA MÈRE – SA **VRAIE** MÈRE, MERVEILLEUSE, AGAÇANTE, ÉNERVANTE, SPLENDIDE – DIT SIMPLEMENT...

BIEN **JOUÉ**, CORALINE !

... ET CELA SUFFIT.

LA PORTE COMMENÇA À SE CLORE, TOUT SIMPLEMENT.

OUI !

NON !

NOUS RENTRERONS CHEZ NOUS ! CHEZ NOUS !

À L'AIDE !

ELLES LA TRAVERSÈRENT ALORS, DES MAINS FANTÔMES QUI LUI PRÊTAIENT LA FORCE QU'ELLE N'AVAIT PLUS.

IL Y EUT UN MOMENT FINAL DE RÉSISTANCE, COMME SI QUELQUE CHOSE ÉTAIT PRIS DANS LA PORTE, PUIS, AVEC **FRACAS**...

... LA PORTE CLAQUA ENFIN.

QUELQUE CHOSE TOMBA DE LA TÊTE DE CORALINE, ET ATTERRIT SUR LE SOL AVEC UN CHOC PALPITANT.

ALLONS-Y ! IL NE FAIT PAS BON TRAÎNER ICI ! **DÉPÊCHONS !**

CORALINE TOURNA LE DOS À LA PORTE ET SE MIT À COURIR DANS LE COULOIR OBSCUR, LA MAIN GLISSANT SUR LE MUR POUR NE PAS FAIRE DEMI-TOUR DANS LE NOIR.

C'ÉTAIT UNE COURSE DE CÔTE, ET ELLE LUI PARUT DURER BIEN PLUS LONGTEMPS QU'ELLE N'AURAIT RAISONNABLEMENT DÛ.

LE MUR SOUS SES DOIGTS SEMBLAIT DÉSORMAIS TIÈDE ET MOU...

... COMME COUVERT D'UN FIN DUVET ...

IL BOUGEA, COMME S'IL AVAIT RESPIRÉ.

OH!

DES VENTS HURLAIENT DANS LE NOIR ET, CRAIGNANT DE SE COGNER À UN OBSTACLE, ELLE TENDIT DE NOUVEAU LA MAIN VERS LE MUR.

IL ÉTAIT CHAUD ET HUMIDE...

... COMME SI ELLE AVAIT MIS LA MAIN DANS UNE BOUCHE.

BEURK!

COMME SES YEUX S'ACCOMMODAIENT AU NOIR, ELLE VIT DE PÂLES TACHES LUMINEUSES, DEUX ADULTES ET TROIS ENFANTS.

ELLE ENTENDIT AUSSI LE BRUIT DES PATTES DU CHAT DANS LES TÉNÈBRES, DEVANT ELLE.

ET IL Y AVAIT AUTRE CHOSE...

... GALOPANT ENTRE SES PIEDS.

ELLE SE RETINT AVANT DE TOMBER.

SI ELLE TOMBAIT, ELLE LE SAVAIT. ELLE NE SE RELÈVERAIT PEUT-ÊTRE PLUS.

QUEL QUE SOIT CE COULOIR, IL ÉTAIT BEAUCOUP PLUS ANCIEN QUE L'AUTRE MÈRE. IL ÉTAIT PROFOND, LENT, ET SAVAIT QU'ELLE ÉTAIT LÀ.

PRESQUE AU BUT...

MAIS À LA LUMIÈRE, ELLE DÉCOUVRIT QUE LES SPECTRES AVAIENT DISPARU, QU'ELLE ÉTAIT SEULE.

ELLE N'EUT PAS LE TEMPS DE SE DEMAN-DER CE QUI LEUR ÉTAIT ARRIVÉ...

... ET CLAQUA LA PORTE DERRIÈRE ELLE AVEC LE **BANG** LE PLUS FORT, LE PLUS SATISFAISANT QU'ON PUISSE IMAGINER.

CLUNK

PARDON, JE SUIS DÉSOLÉE DE T'AVOIR LANCÉ CONTRE ELLE.

MAIS C'ÉTAIT LA SEULE FAÇON DE LA DISTRAIRE, LE TEMPS DE TOUS PARTIR.

JAMAIS ELLE N'AURAIT TENU PAROLE, HEIN ?

prr prr prr prr prr prr

ALORS, ON EST AMIS ?

prrprrprrprrprrprr

LA LUMIÈRE QUI ENTRAIT PAR LA FENÊTRE ÉTAIT CELLE D'UNE VRAIE FIN D'APRÈS-MIDI DORÉ, PAS UNE BRUME BLANCHE. LE CIEL BLEU TURQUOISE N'AVAIT JAMAIS SEMBLÉ SI **CIEL**, NI LE MONDE SI **MONDE**.

PUIS ELLE REGARDA SUR SES GENOUX, LA FAÇON DONT LE SOLEIL CARESSAIT CHAQUE POIL SUR LA TÊTE DU CHAT.

RIEN, SE DIT-ELLE, N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI INTÉRESSANT.

ET, CAPTIVÉE PAR TOUT L'INTÉRÊT DU MONDE, CORALINE S'APERÇUT À PEINE QU'ELLE TOMBAIT DANS UN PROFOND SOMMEIL SANS RÊVES.

12

CORALINE ? CHÉRIE, QUEL DRÔLE D'ENDROIT POUR DORMIR. ET CETTE PIÈCE EST RÉSERVÉE AUX GRANDES OCCASIONS. NOUS T'AVONS CHERCHÉE DANS TOUTE LA MAISON.

PARDON. JE ME SUIS ENDORMIE.

JE VOIS ÇA. ET D'OÙ SORT CE CHAT ? IL ATTENDAIT À LA PORTE D'ENTRÉE, IL A FILÉ COMME UN ÉCLAIR QUAND JE SUIS ENTRÉE.

IL AVAIT PROBABLEMENT À FAIRE.

PUIS ELLE SERRA SA MÈRE SI FORT QU'ELLE EN EUT MAL AUX BRAS.

ON MANGE DANS QUINZE MINUTES. N'OUBLIE PAS DE TE LAVER LES MAINS. ET ***REGARDE-MOI*** CE PYJAMA. QU'AS-TU FAIT À TON PAUVRE GENOU ?

J'AI TRÉBUCHÉ.

ET ELLE ALLA DANS LA SALLE DE BAINS NETTOYER SES ÉGRATIGNURES.

Elle alla dans sa chambre – sa vraie chambre, la réelle...

... et vida ses poches.

Coraline regarda la neige pailletée tournoyer dans l'eau pour emplir le monde vide, vit la neige tomber et couvrir le point qu'avait occupé le petit couple.

Le caillou retourna dans sa poche.

ELLE ALLA AU BUREAU DE SON PÈRE. IL ÉTAIT DE DOS, MAIS ELLE SUT, JUSTE EN LE VOYANT, QUE SES YEUX, QUAND IL SE RETOURNERAIT, SERAIENT LES BONS YEUX GRIS DE SON PÈRE.

EH BIEN ? EN QUEL HON-NEUR ?

COMME ÇA. TU ME MANQUES, PARFOIS.

ALORS, SANS AUCUNE RAISON, IL PRIT CORALINE DANS SES BRAS, CE QU'IL N'AVAIT PAS FAIT DEPUIS TRÈS LONGTEMPS, PAS DEPUIS QU'IL LUI AVAIT DIT QU'ELLE ÉTAIT BIEN TROP GRANDE POUR QU'ON LA PORTE, ET IL L'EMPORTA À LA CUISINE.

CE SOIR-LÀ, ON MANGEA UNE PIZZA PRÉPARÉE PAR SON PÈRE. IL Y AVAIT DES BOUTS DE POIVRONS VERTS, ET, BIZARREMENT, DES PETITS BOUTS D'ANANAS. CORALINE MANGEA TOUTE LA PART QU'ON LUI DONNA.

ENFIN...

... TOUT EXCEPTÉ LES PETITS BOUTS D'ANANAS.

ET CE FUT BIENTÔT L'HEURE DE SE COUCHER.

CORALINE GARDA LA CLÉ AUTOUR DE SON COU, MAIS GLISSA LES BILLES GRISES SOUS SON OREILLER ET, AU LIT, CETTE NUIT-LÀ...

... ELLE FIT UN RÊVE.

C'EST LE PLUS BEAU DES PIQUE-NIQUE, DEMOISELLE.

OUI, JE TROUVE AUSSI.

JE ME DEMANDE QUI L'A ORGA-NISÉ.

MAIS, MA FOI, *TOI*, DEMOISELLE.

ET NOUS EN SOMMES FORT RECONNAISSANTS, ET DE TOUT, PLUS QUE DES MOTS NE SAURAIENT DIRE.

HUMM !

VOILÀ DES SIÈCLES QUE JE N'AI RIEN MANGÉ DE MEILLEUR.

LA FILLETTE SOURIT À CORALINE COMME SI ELLE N'AVAIT PLUS SOURI DEPUIS LONGTEMPS ET QU'ELLE AVAIT PRESQUE, PAS TOUT À FAIT, OUBLIÉ COMMENT ON FAISAIT.

CORALINE LA TROUVA EXTRÊMEMENT SYMPATHIQUE.

ENSUITE, À LA FAÇON DES RÊVES, LE PIQUE-NIQUE TERMINÉ, ILS JOUAIENT DANS LE PRÉ, COURANT, CRIANT ET SE LANÇANT ENTRE EUX UNE BALLE SCINTILLANTE. CORALINE SUT ALORS QUE C'ÉTAIT UN RÊVE PARCE QU'AUCUN D'ENTRE EUX NE SE FATIGUAIT NI NE S'ESSOUFFLAIT JAMAIS.

LEUR JEU TERMINÉ, TOUS QUATRE REVINRENT À LA NAPPE DU PIQUE-NIQUE OÙ QUATRE BOLS LES ATTENDAIENT, TROIS DE GLACE ET UN DE FLEURS DE GLYCINE.

MERCI D'ÊTRE VENUS À MA FÊTE, SI C'EST **BIEN** LA MIENNE.

TOUT LE PLAISIR EST POUR NOUS, CORALINE JONES. S'IL Y AVAIT UN MOYEN POUR NOUS DE TE REMERCIER ET TE RÉCOMPENSER...

OUI.

NOUS TE DEVONS UNE FIÈRE CHANDELLE, DEMOISELLE.

JE SUIS CONTENTE QUE TOUT SOIT FINI.

POUR ***NOUS***, TOUT EST TERMINÉ.

NOUS SOMMES ICI EN PARTANCE. D'ICI, NOUS IRONS TOUS TROIS VERS DES PAYS INEXPLORÉS. CE QUI VIENDRA ENSUITE, NUL VIVANT NE LE SAIT...

MAIS...

... IL Y A UN ***MAIS***, NON ? JE LE SENS, COMME UN NUAGE DE PLUIE.

C'EST VRAI.

LA MARÂTRE A JURÉ SUR SA MAIN DROITE, ET ELLE A MENTI.

NOUS VOUS SOUHAITONS BONNE CHANCE. ET SAGESSE ET COURAGE...

MAIS VOUS AVEZ DÉJÀ PROUVÉ QUE VOUS AVIEZ CES TROIS BIENFAITS...

... ET EN ABONDANCE.

ELLE N'AVAIT RIEN PERDU DEPUIS LONGTEMPS.

ELLE VOUS HAIT !

SOYEZ SAGE. ET BRAVE.

SOYEZ ***RUSÉE*** !

MAIS CE N'EST PAS ***JUSTE***. ÇA DEVRAIT ÊTRE FINI.

QU'UNE CHOSE TE CONSOLE. TU ES EN VIE, TU VIS.

ET DANS SON RÊVE, CORALINE VIT QUE LE SOLEIL ÉTAIT COUCHÉ ET QUE LES ÉTOILES SCINTILLAIENT DANS LE CIEL QUI S'ASSOMBRISSAIT.

CORALINE, DEBOUT DANS LE PRÉ, REGARDA LES TROIS ENFANTS S'ÉLOIGNER D'ELLE, À TRAVERS CHAMPS.

ET ENSUITE ARRIVA L'OBSCURITÉ.

CORALINE S'ÉVEILLA AUX PETITES HEURES DU MATIN, CONVAINCUE D'AVOIR ENTENDU REMUER, SANS BIEN SAVOIR QUOI.

ELLE ATTENDIT.

IL Y EUT UN BRUIT DE GALOPADE DERRIÈRE LA PORTE DE LA CHAMBRE.

C'EST UN RAT ?

VA-T'EN !

SINON, TU VAS LE REGRET-TER !

IL Y EUT UN SILENCE. PUIS CE QUI SE TROUVAIT DANS LE COULOIR DÉTALA.

SES PAS AVAIENT UNE CADENCE TRÈS BIZARRE, IRRÉGULIÈRE, SI C'ÉTAIT DES PAS. CORALINE SE DEMANDA SI CE N'ÉTAIT PAS UN RAT AVEC UNE PATTE EN PLUS.

ALORS, CE N'EST PAS EN-CORE FINI ?

SOUDAIN, QUELQUE CHOSE ÉMERGEA DU DESSOUS DU BANC POUR SE PRÉCIPITER FOLLEMENT VERS LA PORTE.

EN LA VOYANT PASSER D'UN GALOP CLIQUETANT ET SORTIR, CORALINE SUT DE QUOI IL S'AGISSAIT ET CE QUE ÇA VOULAIT.

ELLE L'AVAIT VUE TROP DE FOIS CES DERNIERS JOURS.

C'ÉTAIT LA MAIN DROITE DE L'AUTRE MÈRE.

ELLE VEUT LA CLÉ.

13

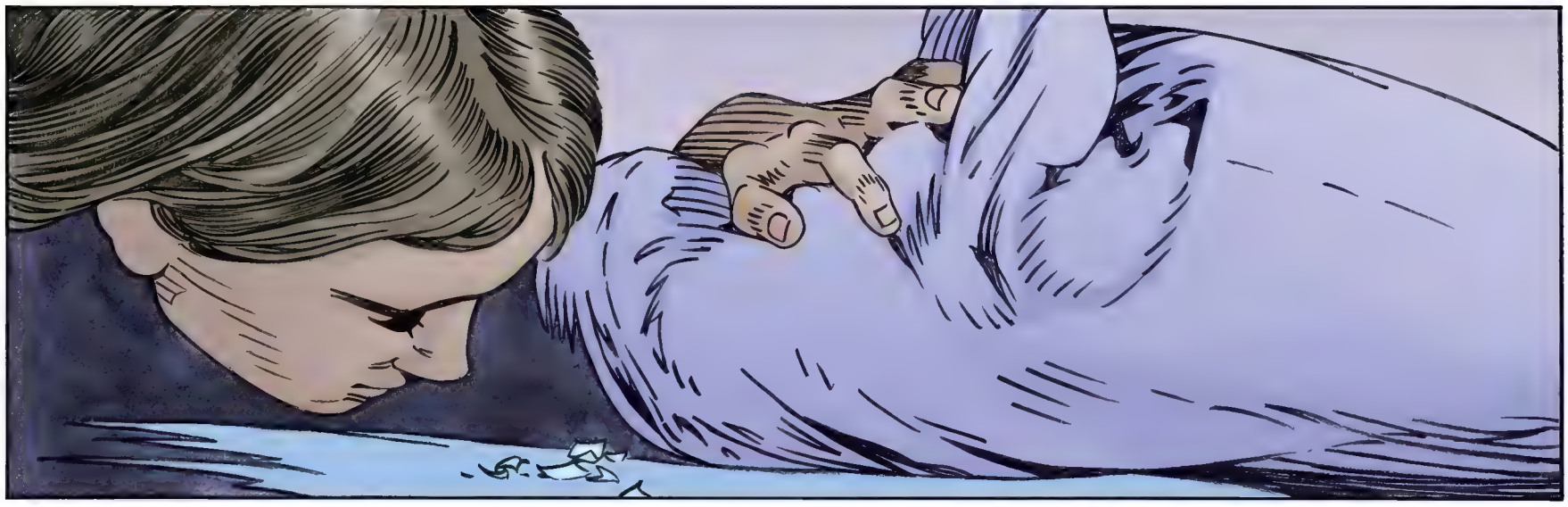
APPAREMMENT, LES PARENTS DE CORALINE NE SE RAPPELAIENT PAS LEUR SÉJOUR DANS LA BOULE À NEIGE. CORALINE SE DEMANDA S'ILS AVAIENT SEULEMENT REMARQUÉ QU'ILS AVAIENT PERDU DEUX JOURS DANS LE MONDE RÉEL. MAIS APRÈS TOUT, IL Y A DES GENS QUI TIENNENT COMPTE DE CHAQUE HEURE, ET D'AUTRES, NON...

... ET LES PARENTS DE CORALINE ÉTAIENT RÉSOLUMENT DANS LA DEUXIÈME CATÉGORIE.

CORALINE AVAIT PLACÉ LES BILLES SOUS SON OREILLER, LA PREMIÈRE NUIT CHEZ ELLE.

ELLE REVINT SE COUCHER APRÈS AVOIR VU LA MAIN DE L'AUTRE MÈRE ET, QUAND ELLE POSA LA TÊTE SUR L'OREILLER...

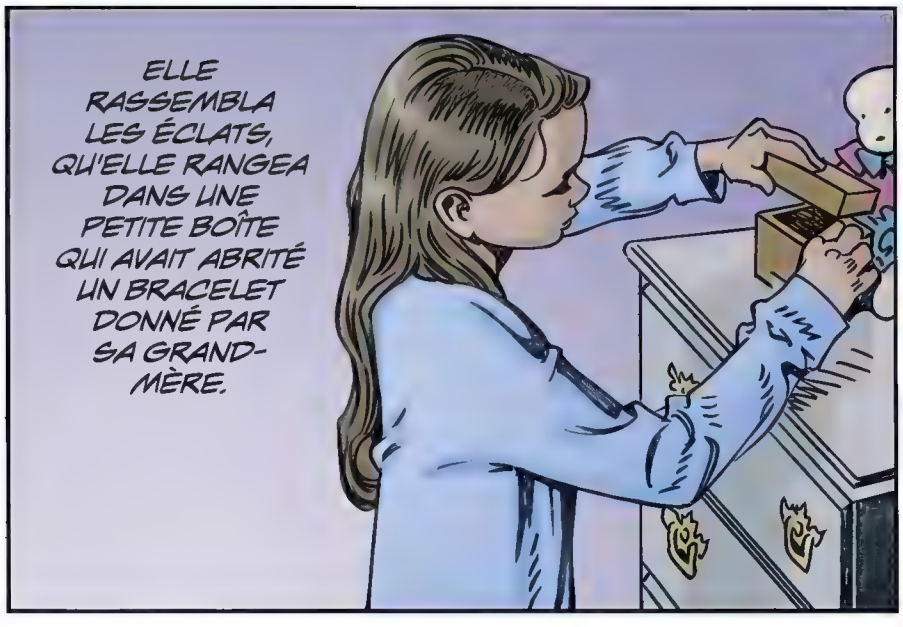
... IL Y EUT UN CRAQUEMENT LÉGER.



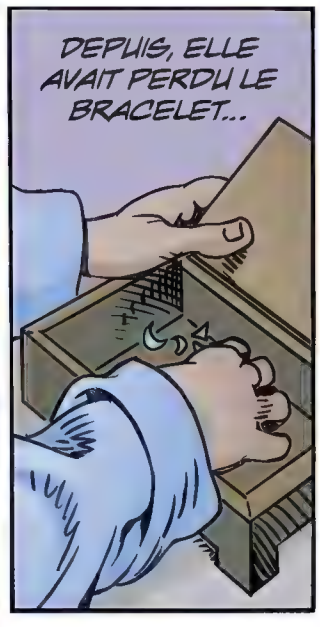
LES ÉCLATS DES BILLES EN VERRE RESSEMBLAIENT AUX BOUTS DE COQUILLES D'ŒUF QU'ON TROUVE SOUS LES ARBRES AU PRINTEMPS : COMME DES ŒUFS DE ROUGE-GORGE VIDES, CASSÉS.

CE QUE CONTENAIENT LES SPHÈRES DE VERRE ÉTAIT PARTI.

ELLE RASSEMBLA LES ÉCLATS, QU'ELLE RANGEA DANS UNE PETITE BOÎTE QUI AVAIT ABRITÉ UN BRACELET DONNÉ PAR SA GRAND-MÈRE.



DEPUIS, ELLE AVAIT PERDU LE BRACELET...



... SEULE RESTAIT LA BOÎTE.

Mlle Spink et Mlle Forcible rentrèrent de leur visite chez la nièce de Mlle Spink, et Coraline descendit chez elles prendre le thé.

C'était un lundi.

Mercredi, Coraline retournerait à l'école. Le début d'une toute nouvelle année scolaire.

Mlle Forcible insista pour lire à Coraline les feuilles de thé.

Eh bien, on dirait que c'est bon vent, belle mer, ma puce.

Par-don ?

Tout va pour le mieux...

Enfin, ***presque*** tout...

Je ne sais pas bien ce que c'est, ***ça***.

Décidément, Miriam. Donne-moi ça, que je voie...

ÇA ALORS ! NON, JE N'AI AUCUNE IDÉE DE CE QUE ÇA VEUT DIRE.

ON DIRAIT UN PEU UNE MAIN.

HAMISH LE FOX-TERRIER SE CACHAIT ET REFUSAIT DE SORTIR.

J'AI L'IMPRESSION QU'IL S'EST BATTU.

IL A UNE GROSSE GRIFFURE SUR LE CÔTÉ, LE PAUVRE.

NOUS L'AMENONS CHEZ LE VÉTÉRINAIRE CET APRÈS-MIDI.

J'AIMERAIS SAVOIR CE QUI A PU LUI FAIRE ÇA.

CORALINE LE SAVAIT, IL FALLAIT FAIRE QUELQUE CHOSE.

LA DERNIÈRE SEMAINE DES VACANCES, LE TEMPS FUT SPLENDIDE, COMME SI L'ÉTÉ ESSAYAIT DE COMPENSER LE MAUVAIS TEMPS RÉCENT EN LEUR DONNANT DE RADIEUSES JOURNÉES DE SOLEIL AVANT DE FINIR.

HÉ ! HO ! TOI !

CAROLINE !

C'EST **CORALINE.**

COMMENT VONT LES SOURIS ?

QUELQUE CHOSE LEUR A **FAIT PEUR.** JE CROIS QU'IL Y A UNE **BELETTE** DANS LA MAISON.

ON DEVRAIT POSER UN PIÈGE, AVEC UN BOUT DE VIANDE OU DE HAMBURGER, ET QUAND LA BESTIOLE VIENDRA SE GOBERGER...

... **PAF !**

JE NE CROIS PAS QU'ELLE CHERCHE DE LA **VIANDE.**

ELLE TOUCHA LA CLÉ NOIRE PENDUE À SON COU...

... ET RENTRA CHEZ ELLE.

ELLE PRIT UN BAIN MAIS GARDA LA CLÉ AUTOUR DU COU. ELLE NE LA QUITTAIT PLUS.

CETTE NUIT-LÀ, ON GRATTA À LA FENÊTRE PENDANT QU'ELLE ÉTAIT AU LIT.

UNE MAIN BLANCHE AUX ONGLES CARMIN SAUTA DE L'APPUI DE LA FENÊTRE VERS LA GOUTTIÈRE...

... POUR FILER TOUT DE SUITE HORS DE VUE.

LE CARREAU PORTAIT DE PROFONDES RAYURES, À L'EXTÉRIEUR.

CORALINE DORMIT MAL, CETTE NUIT-LÀ, S'ÉVEILLANT DE TEMPS EN TEMPS POUR PROJETER, RÉFLÉCHIR ET MÉDITER, RETOMBANT ENDORMIE, SANS JAMAIS SAVOIR VRAIMENT OÙ S'ARRÊTAIT LA MÉDITATION ET OÙ COMMENÇAIT LE RÊVE.

UNE OREILLE GUETTANT TOUJOURS UN BRUIT DE GRATTEMENT CONTRE SES VITRES...

... OU À LA PORTE DE SA CHAMBRE.

Au matin...

Je vais aller pique-niquer avec mes poupées. Je peux emprunter un drap – un vieux – comme nappe ?

Je ne sais pas si on a...

Attends.

Ça, ça ira ?

C'est parfait.

Je croyais que tu ne jouais plus à la poupée, désormais.

Je n'y joue plus. Elles me servent de camouflage.

Bon, rentre à temps pour midi.

Coraline remplit un carton de poupées, d'une dînette en plastique et d'un pichet d'eau.

Puis elle s'en alla dehors.

LES PLANCHES QUI COUVRAIENT LE PUITS ÉTAIENT ÉTONNAMMENT LOURDES... PRESQUE TROP POUR UNE FILLETTE, MAIS ELLE PARVINT À LES SOULEVER. ELLE N'AVAIT PAS LE CHOIX.

ELLE ÉTENDIT AVEC SOIN LA NAPPE SUR LA BOUCHE DU PUITS. ELLE DISPOSA DES TASSES DE DÎNETTE TOUT AUTOUR ET LESTA CHACUNE AVEC L'EAU DE LA CRUCHE.

ELLE POSA UNE POUPÉE DANS L'HERBE DEVANT CHAQUE TASSE, POUR DONNER AU MIEUX UNE IMPRESSION D'UN GOÛTER DE POUPÉES.

PUIS ELLE REVINT SUR SES PAS.

BON-JOUR, MA PUCE.

JE N'ENTRE PAS, JE VOULAIS JUSTE SAVOIR COMMENT ALLAIT HAMISH.

LE VÉTÉRINAIRE DIT QU'IL EST TRÈS COURAGEUX. PAR BONHEUR, LA COUPURE N'EST PAS INFECTÉE. ON SE DEMANDE CE QUI LUI A FAIT ÇA. M. BOBO PENSE QUE CE SERAIT UNE FOUINE.

MONSIEUR BOBO ?

LE MONSIEUR D'EN HAUT. M. BOBO. VIEILLE FAMILLE DE CIRQUE, JE CROIS.

JAMAIS CORALINE N'AURAIT IMAGINÉ QUE LE VIEUX FARFELU D'EN HAUT AVAIT VRAIMENT UN NOM. SI ELLE AVAIT SU QU'IL S'APPELAIT M. BOBO, ELLE L'AURAIT APPELÉ AINSI LE PLUS SOUVENT POSSIBLE. CE N'EST PAS SOUVENT QU'ON PEUT DIRE À VOIX HAUTE UN NOM COMME...

M. BOBO !

OH... M. BOBO. AH OUI.

BON, J'Y VAIS, JE JOUE AVEC MES POUPÉES PRÈS DU VIEUX COURT DE TENNIS, À L'ARRIÈRE.

TRÈS BIEN, MA PUCE.

FAIS BIEN ATTENTION AU VIEUX PUITS.

ON RACONTE QU'IL FAIT PRESQUE UN KILOMÈTRE DE PROFONDEUR.

CORALINE ESPÉRA QUE LA MAIN N'AVAIT PAS ENTENDU CETTE REMARQUE, ET CHANGEA DE SUJET.

CETTE CLÉ ?

OH, C'EST JUSTE UNE VIEILLE CLÉ DE CHEZ NOUS. ÇA FAIT PARTIE DU JEU. C'EST POUR ÇA QUE JE LA PORTE AU BOUT D'UNE FICELLE.

BON. ALORS, AU REVOIR.

QUELLE ENFANT EXTRA-ORDINAIRE.

ELLE ESSAYA DE SIFFLOTER, MAIS SANS SUCCÈS. ALORS ELLE CHANTA UNE CHANSON QU'AVAIT INVENTÉE SON PÈRE QUAND ELLE ÉTAIT PETITE.

ÇA DISAIT...

OH MON BOUT D'CHOU, OH MA FILLE, JE TE TROUVE SI JOLIE. JE TE DONNE DU NOUGAT ET DE LA CRÈME À LA VA...

NILLE.

JE TE F'RAI PLEIN DE BISOUS ET JE TE PRENDS DANS MES BRAS MAIS JE N'TE DONNERAI JAMAIS DES SANDWICHES AVEC DES CA...

YOU.

VOILÀ CE QU'ELLE CHANTAIT EN SAUTILLANT DANS LES BOIS, ET C'EST À PEINE SI SA VOIX TREMBLAIT.

RESTAIT LE PLUS DUR.

L'HEURE DU THÉ, MES POUPÉES...

J'AI PRIS LA CLÉ PORTE-BONHEUR POUR NOUS ASSURER UN BON PIQUE-NIQUE.

LÀ, LE PLUS SOIGNEUSEMENT POSSIBLE, ELLE SE PENCHA POUR POSER DÉLICATEMENT LA CLÉ SUR LA NAPPE.

ELLE RETINT SON SOUFFLE, ESPÉRANT QUE LES TASSES D'EAU SUR LA MARGELLE DU PUITS LESTERAIENT LA NAPPE, POUR SOUTENIR LE POIDS DE LA CLÉ SANS TOMBER DANS LE PUITS.

PUIS...

... ELLE LÂCHA LA FICELLE.

À LA MAIN DE JOUER, À PRÉSENT.

QUI VEUT UNE PART DE CLA-FOUTIS DE CERISES ?

JEMIMA ?

ROSA ?

PRIMEROSE ?

DU COIN DE L'ŒIL, ELLE VIT UNE FORME BLANCHE COMME L'OS COURIR D'UN TRONC D'ARBRE À L'AUTRE...

... PLUS PRÈS...

... ENCORE PLUS.

JEMIMA ! MAIS QUE TU ES VILAINE ! TU AS LAISSÉ TOMBER TON GÂTEAU !

MAINTENANT, IL FAUT QUE J'AILLE T'EN COUPER UNE AUTRE TRANCHE.

!

MMM

ALORS, DANS UN GALOP FÉBRILE, ELLE SURGIT.

ELLE RESTA LÀ UN INSTANT, COMME UN CRABE, À HUMER L'AIR...

... PUIS BONDIT TRIOMPHALEMENT, CLAQUANT DES ONGLES...

... DROIT VERS LE CENTRE DE LA NAPPE.

Et là, le poids et l'élan de la main firent voler la dînette en plastique, la nappe en papier et la clé. Et la main droite de l'autre mère dégringola dans les ténèbres du puits.

1 2 3 4 5

19 20 21 22 23 24

37 38 39 40 41

PLOUFF

ELLE RAMENA LES LOURDES PLANCHES SUR LE PUITS, LE RECOUVRANT DE SON MIEUX. ELLE NE VOULAIT PAS QUE QUELQU'UN Y TOMBE.

ELLE NE VOULAIT PAS QUE QUELQUE CHOSE EN SORTE UN JOUR.

ALORS QU'ELLE RAMASSAIT SES POUPÉES, QUELQUE CHOSE ATTIRA SON REGARD.

LE CHAT ROULA SUR LE DOS ET CORALINE GRATTA ET CHATOUILLA LA DOUCE FOURRURE DE SON VENTRE. LE CHAT RONRONNA DE SATISFACTION.

PUIS IL SE REDRESSA ET PARTIT VERS LE COURT DE TENNIS, COMME UNE PETITE TACHE DE MINUIT AU SOLEIL DE MIDI.

CORALINE RENTRA À LA MAISON. M. BOBO L'ATTENDAIT AU MILIEU DE L'ALLÉE.

LES SOURIS ME DISENT QUE TOUT VA BIEN. ET QUE TU NOUS AS SAUVÉS, CAROLINE.

C'EST CORALINE, M. **BOBO**.

PAS CAROLINE.

CORALINE.

CO- RALINE...

... VRAI- MENT ?!

TRÈS BIEN, **CORALINE**.

LES SOURIS M'ONT DEMANDÉ DE TE PRÉVENIR : DÈS QU'ELLES SERONT PRÊTES À SE PRODUIRE EN PUBLIC, TU POURRAS MONTER LES VOIR.

TU SERAS LEUR PREMIER PUBLIC ET ELLES JOUERONT *BOUM-BABOUM* ET *TOUDELOU*, ET ELLES FERONT MILLE TOURS. **VOILÀ** CE QU'ELLES ONT DIT.

ÇA ME PLAIRAIT BEAU- COUP...

... QUAND ELLES SERONT PRÊTES.

ELLE FRAPPA À LA PORTE DES DEMOISELLES SPINK ET FORCIBLE. M^LLE SPINK LA FIT ENTRER ET CORALINE ALLA DANS LE PETIT SALON.

ELLE MIT LA MAIN EN POCHE ET EN SORTIT LE CAILLOU AVEC UN TROU DEDANS.

TENEZ.

JE N'EN AI PLUS BESOIN.

JE VOUS REMERCIE BEAUCOUP.

JE CROIS QUE CE CAILLOU M'A SAUVÉ LA VIE, ET SAUVÉ LA MORT DE QUELQUES AUTRES.

ELLE LES SERRA FORT DANS SES BRAS TOUTES LES DEUX, MÊME SI SES BRAS FAISAIENT À PEINE LE TOUR DE M^LLE SPINK, ET SI M^LLE FORCIBLE SENTAIT L'AIL CRU QU'ELLE ÉTAIT EN TRAIN DE HACHER.

QUELLE ENFANT EXTRAORDINAIRE.

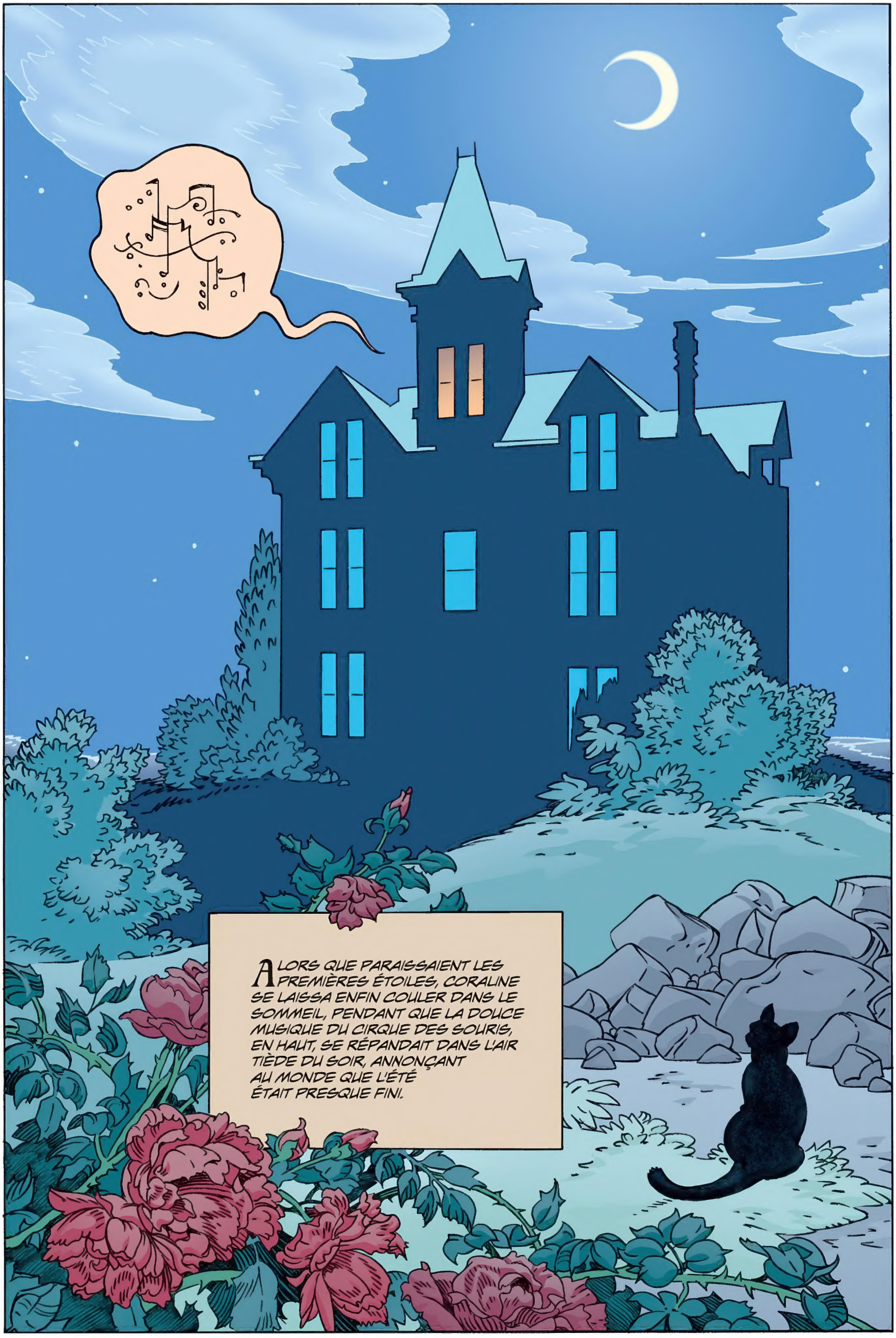
CETTE NUIT-LÀ, CORALINE ÉTAIT AU LIT. MAINTENANT QUE LA MAIN N'ÉTAIT PLUS, ELLE AVAIT OUVERT LA FENÊTRE EN GRAND ET DISPOSÉ AVEC SOIN SUR SA CHAISE SES AFFAIRES D'ÉCOLE NEUVES.

D'ORDINAIRE, CORALINE S'INQUIÉTAIT, AVANT LE PREMIER JOUR D'ÉCOLE. MAIS ELLE S'APERÇUT...

L'ÉCOLE N'A PLUS RIEN QUI PUISSE M'EFFRAYER, À PRÉ-SENT.

IL LUI SEMBLA ENTENDRE UNE DOUCE MUSIQUE DANS L'AIR DE LA NUIT – UNE MUSIQUE QU'ON NE POUVAIT JOUER QUE SUR DE TOUT PETITS INSTRUMENTS EN ARGENT.

ELLE S'IMAGINA DE RETOUR DANS SON RÊVE AVEC LES TROIS ENFANTS.


ALORS QUE PARAISSAIENT LES PREMIÈRES ÉTOILES, CORALINE SE LAISSA ENFIN COULER DANS LE SOMMEIL, PENDANT QUE LA DOUCE MUSIQUE DU CIRQUE DES SOURIS, EN HAUT, SE RÉPANDAIT DANS L'AIR TIÈDE DU SOIR, ANNONÇANT AU MONDE QUE L'ÉTÉ ÉTAIT PRESQUE FINI.

Fin

Du même auteur, Neil Gaiman :

L'Étrange vie de Nobody Owens (2 tomes) – Dessin de P. Craig Russell
Le Jour où j'ai échangé mon père contre deux poissons rouges (récit complet) – Dessin de Dave McKean
Des loups dans les murs (récit complet) – Dessin de Dave McKean
Premier Meurtre (récit complet) – Dessin de P. Craig Russell

J'ai commencé ceci pour Holly
Je l'ai achevé pour Maddy – N.G.

Pour Allison, Sloane et Ivy – P.C.R.

Coraline © 2002, 2008 par Neil Gaiman.
Texte ©2002, 2008 par Neil Gaiman
Illustrations ©2008 par P. Craig Russell
Publié avec l'accord de HarperCollins Publishers.

© Éditions Delcourt pour la présente édition.
Dépôt legal : août 2018. I.S.B.N. : 978-2-413-01403-4

Illustration de couverture : P. Craig Russell
Traduction : Patrick Marcel
Lettrage : Moscow★Eye
Conception graphique : Trait pour Trait